

LE PERMIS À POINTS RENVOYÉ AUX CALENDES GRECQUES

P. 2

Le Quotidien

Edition Nationale d'Information D'ORAN

RÉFUGIÉS ARABES, MIGRANTS AFRICAINS, C'EST LA DÉFERLANTE !

CHERIF ALI



CHRÉTIENS D'ORIENT ET CRIMINELS D'OCCIDENT

ABED CHAREF



LE PRINTEMPS, QUEL PRINTEMPS ?

BOUCHAN HADJ-CHIKH

UNE BONNE DICTATURE VAUT-ELLE MIEUX QU'UNE MAUVAISE DÉMOCRATIE ?

MOHAMMED GUÉTARNI

ACTUALITÉ VUE

P. 6 à 18

RÉVOLUTIONS D'HIER, RÉVOLUTIONS D'AUJOURD'HUI

BACHIR BEN NADJI



D'UNE PLATE-FORME À L'AUTRE : SOUMMAM ET SONATRACH

MAZOUZI MOHAMED

BONNE NUIT FERGUSON

ABDELKADER DJEBBAR



UNE JUSTICE BORGNE !!

MOHIEDDINE AMIMOUR

- *Avancez vers l'arrière... ?*
KHELFAOUI BENAUMEUR
- *Ça va Mehdi ? Labess hamdoullah !*
RACHID BRAHMI
- *La musique politique à deux temps*
OMAR CHAALAL
- *De la plage au bureau de poste*
BRAHIM SENOUCI
- *La Suisse et le CICR se mobilisent pour un meilleur respect du droit international humanitaire*
DIDIER BURKHALTER ET PETER MAURER
- *Quand l'humilité quitte les cités*
BOUTARAA FARID
- *Achâacha, l'Algérie profonde*
MOHAMMED BEGHDAJ
- *En montagne, en pensant à Jassim*
AKRAM BELKAÏD
- *Le drame du M'zab nous interpelle tous*
DJILALI SARI
- *Maurice Audin est-il enterré à Ben Salah ?*
RAHMANI MOHAMMED
- *Des rêves et des images*
BELKACEM AHCENE-DJABALLAH
- *Festival de dachra*
EL YAZID DIB

Le permis à points renvoyé aux calendes grecques

Alors qu'une commission ayant la charge de mettre en place les mécanismes du futur permis biométrique, a été installée, hier, le ministre des Transports, Amar Ghoul a annoncé que la mise en circulation du permis à points est reportée.

Zahir Mehdaoui

La raison principale de ce report «surprenant», après toutes les déclarations faites par les responsables concernés, en premier lieu le ministre, autour du permis à points, incombe à l'absence d'une banque de données, notamment, le fichier des cartes grises, celui des permis de conduire ou encore le fichier sur l'historique des infractions. Le ministre des Transports a découvert hier, à l'occasion de l'installation de la commission du permis biométrique, que son département avait, en fait, placé la charrue avant les bœufs et qu'il était, en toute logique, impossible d'avancer. En l'absence de cette «banque de données» le projet reste irréalisable, de l'aveu du ministre, qui évoque les difficultés que rencontrent les commissions locales, dans les wilayas, qui n'arrivent pas, selon lui, à mettre sur pied les procédures. La modernisation des documents administratifs, telle que «galvaudée» par le gouvernement et le Premier ministre, semble encore être reportée pour un bon moment. Une petite consolation cependant : les nouveaux modèles de permis de conduire, fraîchement imprimés par l'imprimerie officielle, sont mis en circulation, depuis hier. Le ministre des Transports Amar Ghoul a convié son collègue au sein de l'exécutif, Hamid Grine, mais aussi les responsables de l'Armée, la Police, la Gendarmerie, Air Algérie et les différents représentants de départements ministériels pour présenter le nouveau document, à l'occasion d'une cérémonie, organisée au ministère des Transports.

1,4 million de ces documents (permis probatoires et permis définitifs) seront distribués d'ici le mois de novembre. Plus de 700.000 devaient être distribués hier, a indiqué Amar

Ghoul, lors d'une allocution.

Le ministre a fait savoir, par ailleurs, que l'installation de la commission du permis de conduire biométrique entre dans le cadre des recommandations élaborées, lors des assises des Transports qui ont eu lieu, le mois décembre dernier et qui avaient regroupé tous les acteurs concernés par le secteur. Le ministre a appelé, à cette occasion, les cadres de la commission à mettre sur pied un projet qui répond aux normes internationales, en prenant en compte les expériences des autres pays, citant, notamment, des pays de l'Union européenne. «La commission aura toute latitude pour étudier les aspects techniques et réglementaires du permis biométrique», a fait savoir le ministre qui ne fixera, toutefois, aucune échéance quant à la concrétisation de ce projet. Sur un autre chapitre, le ministre a, encore une fois, rappelé que le parc automobile atteindra entre 2020 et 2025 quelque 22 millions de véhicules. L'extension et la modernisation du rail sont le seul moyen de soulager les routes et du coup freiner l'hécatombe des accidents de la circulation. Amar Ghoul a annoncé, en ce sens, que le gouvernement compte réaliser quelque 12.500 km de rail pour le transport des voyageurs et de marchandises. Enfin s'agissant des «attaques» de ces derniers jours contre Air Algérie, le ministre a affirmé que la compagnie nationale est victime d'une véritable cabale. Dans un point de presse organisé, en marge de l'installation de la commission du permis de conduire biométrique, le ministre des Transports, a accusé des «parties étrangères» de vouloir casser et porter atteinte à Air Algérie. «Il est inadmissible de casser ce qui a été construit depuis l'Indépendance» a tonné Amar Ghoul qui appellera, tout le monde, y compris la presse à plus de «sagesse».



Ph.: APS

ANALYSE

Moncef Wafi

A travers les événements d'Irak et l'avancée de Daech, une créature des services américains -faut-il encore le dire et le répéter- de l'aveu même de Hillary Clinton, l'Eglise retrouve ses anciens réflexes guerriers et appelle à une intervention militaire de l'Occident pour sauver les chrétiens irakiens. Des responsables de l'Eglise catholique ont demandé explicitement à la communauté internationale d'intervenir militairement pour protéger les minorités irakiennes, notamment chrétiennes, de la menace djihadiste. Le Français Bruno Cadoré, supérieur général mondial des dominicains, évoque «l'obligation» des Nations unies «d'intervenir» en Irak pour sauver les chrétiens. Il appellera «le déploiement immédiat d'unités militaires spéciales» pour, argumente-t-il, «arrêter la purification ethnique et sectaire en cours, assurer le retour sain et sauf des réfugiés dans leurs foyers et traduire les responsables en justice». L'envoyé spécial du pape en Irak, le cardinal Filoni, a également abondé dans le même sens estimant nécessaire une solidarité internationale «non seulement sur le plan humanitaire, mais aussi d'un point de vue politique et militaire». C'est dire si l'option militaire est bénie, ou du moins acceptée, par le pape François, l'apôtre de la paix, qui s'appuie sur l'idée de la légitime défense, notamment en cas de danger de génocide, contenue dans la doctrine catholique. Un changement radical dans le discours de l'Eglise catholique, alors qu'en 1965, devant l'ONU, le pape Paul VI déclarait : «Plus jamais la guerre!». Comme toujours, l'Arabie Saoudite a acquiescé, déclarant l'Etat islamique en Irak et au Levant comme l'ennemi

Irak, la guerre sainte de l'Eglise

numéro un de l'Islam. Si le souverain pontife avait écarté toute éventualité d'intervention militaire en Syrie alors que ces coreligionnaires étaient également en danger, selon la presse internationale, son engagement en faveur d'une solution militaire en Irak pourrait être la porte d'entrée à une intervention des Américains et des Français pour faire tomber le régime syrien. Ainsi et après le prétexte des Printemps arabes (Libye et Syrie), l'argument religieux voudrait que les puissances occidentales interviennent quand et où l'Eglise le permettra. Après l'Irak, le tour sera à la Syrie, la première à avoir souffert des exactions des groupes djihadistes importées par le Qatar avec la bénédiction de la Turquie.

Ensuite, quel pays sera inscrit dans la liste belliqueuse de la papauté ? L'Algérie a depuis longtemps pris la mesure des choses en n'acceptant pas de voir proliférer les minorités religieuses sur son territoire sans contrôle. Alger sait pertinemment que le risque de prêter le flanc peut venir de cette direction et s'attèle à colmater les brèches si d'aventure elles venaient à exister. La guerre des religions, le temps des croisades est bel et bien celui du 21ème siècle et Obama l'a clairement fait comprendre en autorisant les frappes sur des positions de l'Armée islamique aux portes d'Arbil en évoquant un présumé génocide des chrétiens irakiens par les djihadistes de Daech. On ne peut s'empêcher de faire le parallèle entre ce qui se passe à Ghaza avec la reprise des bombardements israéliens sur les civils et ce silence qui entoure le génocide des Palestiniens n'a d'égal que cet empressement tout chrétien à se mobiliser quand la Croix vacille.

Maghnia

Les commerçants rencontrent la douane

Cheikh Guetbi

Suite à la vague de mécontentement des commerçants et consommateurs des régions frontalières induite par l'explosion des prix que l'application du système de visa pour les marchandises introduites dans la zone des douanes (passavant) a engendrée, un arrêté de suspension provisoire de cette application a été signé par le secrétaire général de la wilaya de Tlemcen et transmis à toutes les instances afin que son application soit effective sur le terrain. Malheureusement, la principale partie dans ce système, à savoir les douanes, n'ont pas répondu au vœu du SG et continuent d'exiger le passavant, ce qui représente, selon les commerçants, une entrave à la trêve qui permettra aux pouvoirs publics, la concertation et la réflexion pour une solution réfléchie et donc radicale. « Tant que nous n'avons rien reçu de notre Di-

rection générale, toute marchandise introduite dans la zone terrestre du rayon des douanes doit être soumise à autorisation de circuler », dira, discipliné, ce responsable local des douanes. Cette position des douanes n'a pas été sans susciter la déception des consommateurs et commerçants frontaliers lesquels ont repris les grèves de plus belle à travers plusieurs villes et comptent, selon certains parmi eux, recourir à d'autres actions pour alerter les pouvoirs publics sur cette mesure pénalisante à plus d'un titre. Alertée de la colère des frontaliers, la Direction générale des douanes a dépêché à la wilaya de Tlemcen, mardi, une délégation composée d'éléments de l'inspection générale et régionale. L'objectif de la visite de cette délégation est l'appréciation des résultats réels de cette mesure et la connaissance des causes de cette exaspération des frontaliers. Ainsi, après une rencontre avec la brigade mixte

et les responsables de la Direction régionale des douanes, la délégation s'est réunie avec les principaux commerçants de la daïra de Maghnia lesquels ont exposé leurs préoccupations par rapport à ce système de passavant et les raisons de leur colère. « Si l'objectif visé par ce système est la lutte contre la contrebande, avec tous les moyens mis en branle (tranchée, importants moyens humains et matériels...), il suffit d'appliquer le système de passavant entre la frontière et les agglomérations frontalières. Maintenant si l'objectif est fiscal pour que le calcul des impôts soit réel et reflète la quantité de la marchandise achetée et revendue, on ne voit aucun inconvénient à cela mais seulement on bute sur un problème qui est le refus des fournisseurs de nous délivrer les factures. On est obligé de nous rabattre sur des fournisseurs qui exercent avec des prête-noms avec les risques qui en découlent à sa-

voir le risque de se voir pénaliser. D'un autre côté, les détaillants refusent de nous présenter leur registre afin de leur facturer la marchandise. On se retrouve ainsi pris entre le marteau et l'enclume. C'est tout le système de facturation à travers le pays qui doit être revu.

Le problème est plus profond. Une réflexion sur le problème est impérieuse de la part de la Direction des douanes, du ministère des Finances et celui du Commerce pour que soit rectifié le tir, car cette situation continue de pénaliser le commerçant et le consommateur frontalier uniquement », résume son intervention devant la délégation un des principaux grossistes de la daïra de Maghnia. La délégation compte se déplacer dans d'autres daïras pour des concertations similaires afin qu'une synthèse qui représente toutes les spécificités géographiques soit présentée au directeur général des douanes.

Tirage du N°6002
119.583 exemp.

Le Quotidien
D'ORAN

Edition Nationale d'Information
Editée par la SPA
ORAN - PRESSE
au Capital de 195.923.000,00 DA

Président
Directeur Général
Directeur
de la Publication
Mohamed Abdou
BENABBOU

Direction - Administration
Rédaction centrale
63, Ave de l'ANP - Oran
B.P.N°110 - Oran
Tél. 041.23.25.22
23.25.23 / 23.25.24
23.25.69 / 23.25.84 / 23.26.15

Fax Pub: 041.23.25.21
Fax et Rédaction
041.23.25.20

Imp.: Oran : imprimerie
"Le Quotidien d'Oran"
Alger : imprimerie "Le Quotidien d'Oran"
Constantine : S.I.E.
Quargla : S.I.A.

INTERNET: <http://www.lequotidien-oran.com>
E-mail : infos@lequotidien-oran.com
publicite@lequotidien-oran.com
admin@lequotidien-oran.com
lequotidiendoran@yahoo.fr

Rédaction Algéroise
Tél. : 021. 64.96.39 - Fax : 021. 61.71.57
Pub
Tél. : 021. 64.96.44

Rédaction Constantinoise
Tél. : 031.87.19.81 - Fax : 031.87.19.80
Diffusion : **Quest:** SEDOR Tél.: 041.58.85.52
Centre: SEDOR - **Est:** SO.DI. PRESSE - **Sud:** TDS

Tiaret

La fièvre aphteuse «dope» les prix des viandes rouges

El-Houari Dilmi

Les prix au détail des viandes rouges sont déjà à des niveaux inégaux, à pratiquement un mois de l'Aïd El-Kébir. En effet, alors que la wilaya de Tiaret enregistre son premier foyer de fièvre aphteuse, à Serguine, à l'extrême-est de la wilaya, les prix des viandes rouges connaissent une envolée des plus spectaculaires. Considérée comme un véritable baromètre national des prix des viandes rouges, au vu de l'importance de ses cheptels bovin et ovin, la région de Tiaret est également réputée pour le nombre élevé de ses boucheries et la qualité supérieure de ses viandes. Mais une virée, dans la matinée d'hier mercredi, au niveau du marché couvert de la ville nous a permis de constater que la fièvre aphteuse a significativement impacté les prix de la viande. Le kilogramme de viande ovine est passé en quelques jours seulement de 1100 à 1350,00 dinars le kilo. Le kilogramme de viande bovine n'est pas en reste puisque son prix a atteint le pic de 1200 dinars le kilogramme dans la majorité des boucheries de la ville.

Si la fièvre aphteuse n'a pas réussi à influencer à la baisse les prix des viandes rouges, c'est surtout «la fermeture des marchés à bestiaux de la wilaya qui sont à l'origine de cette flambée, qui pourrait durer jusqu'à l'Aïd», nous confie un boucher, qui a pignon sur rue, au niveau de la rue Thiers au centre-ville de Tiaret.

«A pratiquement un mois de l'Aïd El-Kébir, un antenais d'une vingtaine de kilos se négocie déjà à plus de 35.000 DA», s'affole un autre boucher, implanté sur le boulevard Bouabdeli Bouabdellah. «Les clients se font rares et se méfient depuis que la presse s'est fait l'écho d'un premier foyer de la maladie à Tiaret ; si certains bouchers répercutent cet

te baisse de fréquentation des boucheries sur les clients en augmentant les prix, moi je préfère garder ma clientèle qui se rabat sur les viandes blanches, dont les prix repartent à la hausse», reconnaît-il, la mine dépitée. Si le prix du poulet reste relativement stable avec 290,00 dinars le kilo, la dinde prend carrément l'ascenseur avec un «pic» de 400 dinars le kilo, affiché, hier mercredi, au marché couvert de la ville de Tiaret. Un éleveur de la région, fin connaisseur des arcanes du monde agricole, nous explique de son côté que la consommation de viande rouge connaît chaque été un recul où le consommateur évite généralement les plats gras. «Mais, cette année, ce recul est accentué par la crainte suscitée par la fièvre aphteuse», souligne-t-il. Le ministre de l'Agriculture et du Développement rural, Abdelouhab Nouri, assure, pourtant, qu'il n'y a pas de «risque sur la santé publique» de consommer de la viande et du lait de vache en vente sur le marché, suite à l'apparition de la fièvre aphteuse, qui a touché à ce jour plus d'une vingtaine de wilayas. «Nous sommes sur le point de maîtriser cette maladie grâce aux mesures préventives prises dans le but d'empêcher sa propagation, ainsi qu'au concours des éleveurs et maquignons dans la mise en œuvre des instructions émises dans ce sens par les vétérinaires», avait affirmé la semaine dernière le ministre de l'Agriculture. Ce dernier a indiqué par ailleurs que «l'opération d'indemnisation des éleveurs et maquignons touchés débutera dans les prochains jours», réitérant l'engagement et le soutien de l'Etat. A quelques semaines de l'Aïd El-Kébir, des spécialistes au fait de la mercantile des produits carnés tablent sur un renchérissement des prix des viandes rouges en raison de l'abattage des bêtes contaminées qui va engendrer une diminution de la quantité de viande produite.

Réception d'une nouvelle quantité de vaccins

Une deuxième quantité de vaccins destinés à la lutte contre la fièvre aphteuse vient d'être réceptionnée par le ministère de l'Agriculture et du Développement rural, a-t-on appris auprès du ministère. «C'est hier (mardi) vers midi que nous avons réceptionné une seconde expédition de vaccins destinés à la lutte contre la fièvre aphteuse et qui renferme des quantités importantes de vaccins», a indiqué à l'APS l'inspecteur général des services vétérinaires au ministère, Abdelmalek Bouhbal.

Selon lui, cette quantité a été réceptionnée au niveau de l'aéroport international Houari Boumediene d'Alger, précisant que les vaccins «seront distribués sur plusieurs laboratoires régionaux».

Ce nouveau quota de vaccins s'ajoute à celui acquis mercredi dernier par le ministère de l'Agriculture où des «quantités importantes» avaient été réceptionnées puis distribuées sur plusieurs wilayas. Cet arrivage

avait été acheminé dans une première phase vers l'Institut national de médecine vétérinaire (INMV) qui avait, à son tour, distribué les quantités importées aux laboratoires régionaux des wilayas de Tlemcen, Mostaganem, Tiaret, Laghouat, Tizi Ouzou, Constantine et Annaba. «La distribution totale des 900.000 doses prévues pour la lutte contre la fièvre aphteuse interviendra vers la fin du mois en cours», avait souligné M. Bouhbal selon lequel les nouvelles quantités de vaccins arriveront graduellement aux services vétérinaires des wilayas concernées.

L'Algérie compte près de deux millions de têtes de bovins, selon les chiffres du ministère. Les services vétérinaires insistent auprès des éleveurs sur le respect des règles d'hygiène des étables, de signaler les cas de fièvre aphteuse dans le cheptel bovin et se garder de déplacer les têtes de bovins sans l'autorisation des services vétérinaires.



Raïna Raïkoum

Kamel Daoud

Daech tue le monde, au bout du monde. Ici, on tue le temps. Très difficile de parler de l'actualité algérienne quand le régime

n'est pas là, dort, est malade ou ne fait rien. L'énigme algérienne persiste mais elle devient peu photogénique : que se passera-t-il après Bouteflika ? Ou, plutôt, «comment cela va se passer ?». C'est un peu le topo des discussions en soirée, chancelleries, entre étrangers ou élites molles nationales. On s'interroge sur les variantes possibles : transition ? Hamrouche ? Sellal ? Le Frère Bouteflika ? L'inconnu ? Puis on spéculé, avec de petites cuillères, rien n'étant certain. Du coup, Alger est lassante sous son soleil : il lui manque les fourberies épiques de ses Décideurs aujourd'hui morts, vieilliss, mis à l'écart ou désintéressés. Même le chef d'Etat-major de l'armée algérienne n'a plus cette capacité de fasciner les commentateurs et de faire naître des feuilles sur son passage dans les conversations et faire grésiller les capteurs. On regrette presque la jeunesse tonitruante du cabinet noir, de Larbi et Nezzar. Rien aujourd'hui. On se meurt de tourner. Du Daech mental.

Dans le tas, un homme cependant. Ou plutôt ils sont deux. Ambitieux, discrets, tenaces dans le désert, soumis, obéissants mais vigilants quant au trébuchement du bœuf : le Kadhafi algérien, alias Belkhadem. Surnom donné à Alger au bonhomme à cause de sa manie de planter deux tentes dans une plage de l'extrême-ouest algérien. Malgré toute une vie à attendre, il attend encore. On lui marche dessus, il ne meurt pas. On l'écarte, il se replie puis se déplie à la prochaine saison. On le dit

Dans un Alger qui s'ennuie, Ouyahia «travaille»

être sans os, il est sans fractures.

Le second, c'est Ouyahia. Lui aussi ne faiblit jamais dans son ambition de devenir père du peuple. Aujourd'hui, réinstallé comme planton par Bouteflika, il se confectionne une smala, recrute des adhésions et des soutiens et se prépare. Comme depuis toujours. Les fameuses consultations pour la future Constitution lui ont permis de distribuer des clins d'oeil et des sourires à des gens qui peuvent lui être utiles. Il n'a pas oublié l'obscur désir de sa vie depuis qu'il est en vie. Obéissant, il sait aussi attendre, suggérer mais aussi travailler l'eau, la friche, le feu et les éléments. Le bonhomme, d'après la chronique du sérail, mène une véritable guerre contre les autres concurrents et contre l'actuel équipe du gouvernement. La raison ? Les faire tomber et devenir encore plus nécessaire plus incontournable et plus fort. Ouyahia se rêve Président mais ne s'attaque pas au Président. Juste aux possibles successeurs. Intelligente stratégie de déboisement. Cela se fait discrètement mais avec constance : le bonhomme sait que le régime est en crise de personnel et il se propose, mais avec la finesse qu'on lui connaît. Habile. Il est aujourd'hui à la tête d'un véritable gouvernement de l'ombre.

Mis à part ? Rien. Alger est ennuyeuse. On n'a même plus un régime ou un pouvoir. Juste de l'intendance. Une voiture qui roule mal et qui est conduite par plusieurs personnes à la fois.

21^{ème} anniversaire de son assassinat

La famille de Kasdi Merbah veut «une véritable enquête»

Abdelkrim Zerzouri

L'impunité torture encore les esprits des proches de feu Khalef Abdallah (dit Kasdi Merbah), officier de l'ALN et ancien chef du gouvernement, froidement assassiné le 21 août 1993, à Bordj El Bahri, ainsi que quatre autres personnes qui l'accompagnaient en ce triste jour, en l'occurrence son frère Khalef Abdelaziz (médecin), Khalef Hakim (un neveu du défunt), et leurs compagnons Nasri Abdelaziz et Ait-Mékidèche L'hachemi. Tous tombés sous les feux nourris «d'un commando suréquipé et surentraîné», soulignent les termes d'un communiqué rendu public, hier, par la famille Khalef Hadj Hammou, et dont copie est en notre possession.

Pour la famille du défunt Kasdi Merbah, qui annonce une cérémonie de recueillement et du souvenir à 10h, aujourd'hui, au cimetière El Alia, les véritables coupables du massacre n'ont jamais été inquiétés par la justice. «L'enquête qui s'en est suivie a été bâclée, voire carrément viciée et détournée, si bien que très vite, nous avons assisté à l'interpellation de pauvres hères de la région aussi vite accusés de ce crime abject. Ni autopsie, ni étude balistique ni recherche approfondies n'ont été effectuées, à l'image de ce qui s'est passé pour d'autres assassinats, non encore élucidés», s'indigne dans son communiqué la famille Khalef Hadj Hammou. Et «la parodie» de procès qui a été organi-



sé «visait, essentiellement, à évacuer une affaire encombrante et surtout embarrassante», souligne-t-on, encore. Inlassablement, et comme, à chaque rendez-vous commémoratif, de la date anniversaire de ce massacre collectif, les proches des défunts exigent, en ce 21^{ème} anniversaire «l'ouverture d'une véritable enquête judiciaire menée par des juges d'instruction indépendants et intègres, ayant les coudées franches, dans toutes leurs investigations et pouvant bénéficier de notre concours, si modeste soit-il, en notre qualité de partie civile, jamais entendue, à ce jour», clame-t-on. A la faveur, donc, de cette commémoration, la famille de l'ancien chef du gouver-

nement réitère sa détermination «à jeter la lumière sur cette atrocité et confondre les véritables auteurs et commanditaires de ce forfait lâche et infâme», en s'adressant «régulièrement» à la plus haute autorité politique du pays, pour revendiquer «la révision du procès de ce quintuple assassinat politique». Et il ne faut, surtout, pas se voiler la face, considère-t-on, derrière le concept éhonté «de la raison d'Etat qui doit prendre le dessus sur la justice due à tout un chacun».

Le ton ferme, la famille Khalef Hadj Hammou prévient encore «qu'aucune amnistie ne saurait absoudre les véritables assassins de leurs crimes».





TOYOTA

TOUJOURS
MIEUX,
TOUJOURS
PLUS LOIN

Chez TOYOTA,
la CVT*
c'est automatique

DISPONIBLE SUR :
YARIS 5 Portes - AURIS - COROLLA





CVT * : Transmission à variation continue.
Disponible dans tout le réseau TOYOTA ALGERIE.

TOYOTA ALGERIE

Hydra : 021 98 30 00 - Blida : 025 43 14 14 - Dely Brahim : 021 98 30 00 - Oran : 041 98 30 00 - Ouargla : 029 71 71 71 - Annaba : 038 41 16 96.

L'USINE MCL
7000m² de Surface ZI ES-SENIA ORAN

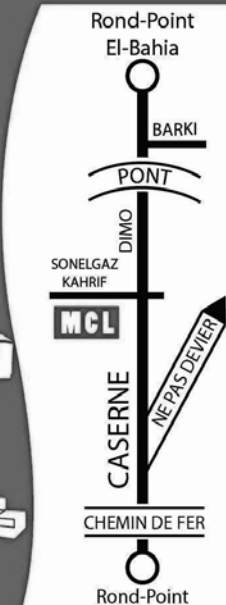
**LES DERNIERS JOURS
DE LA SEMAINE FOLLE DE MCL
JUSQU'AU 31 AOUT 2014
AU SHOW-ROOM D'USINE**


CANAPES-LITERIE-MEUBLES
-30% SUR LES MODELES EXPOSES

20 Salons	105 000 DA	75 000 DA
05 Canapés	28 000 DA	17 000 DA
10 Chambres	185 000 DA	130 000 DA
100 Couettes 2 PL	2 800 DA	1 990 DA
10 Mille mètres de tissu	700 DA	300 DA

"Marocain, Français, Syrien".

l'usine ouverte du samedi au jeudi de 8h à 17h30
Tel: 041.51.51.37-0555.03.01.75 www.sarl-mcl.com





-30%

-30%

PROMOTION

1/ MALAISIE

2/ TURQUIE
119.000 DA
Départ : 28 Aout

3/ TUNISIE
48.000 DA
Départ : 22 Aout

ALLTOUR Alger Bab el oued 8 rue MIRA 0770 71.71.77
0555.05.38.15/0555.05.38.16/0555.05.38.19
ALLTOUR Biskra en face CNEP 033.53.06.00-0555.05.45.40



Société de promotion immobilière
GASMI IMMO
Cité IBN Khaldoun
AKID LOTFI - Oran

Met en vente :

- A Aïn El-Turck :
Des bureaux et locaux commerciaux &
- A Gdyl :
Des locaux commerciaux



Pour plus d'informations
contactez-nous au :
040.22.02.78 / 0555.03.09.44

peugeot.dz

PEUGEOT 208
SILVER line

COMPACTE, ECONOMIQUE...
ET BRILLANTE!



PRIX EXCEPTIONNEL* DE
1 239 000 DA TTC

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL *STOCK LIMITE



PEUGEOT SPONSOR OFFICIEL DES VERTS ET DE LA FAF

SÉRIE SPÉCIALE SILVER line : JANTES ALUMINIUM ET COQUES DE RÉTROVISEURS CHROMÉES. DISPONIBLE DANS TOUT LE RÉSEAU PEUGEOT.

PEUGEOT 208 SILVER LINE

MOTION & EMOTION



PEUGEOT

Villes du monde A Alger, il ne fait pas bon vivre



Yazid Alilat

Les villes maghrébines en particulier et arabes en général sont parmi les villes les plus invivables dans le monde, avec une qualité de vie en deçà des « minimas » fixés par la société britannique de recherche et d'analyse The Economist Intelligence Unit (EIU), une filiale du groupe de presse The Economist. Alger, la capitale algérienne, fait pâle figure dans ce « ranking » annuel qui consacre l'australienne Melbourne comme la meilleure ville au monde où il fait bon vivre.

La capitale algérienne n'a pas amélioré son score depuis 2012 ; pis, elle a rétrogradé pour se situer à la 135^{ème} place sur un classement de 140 pays, l'Afghanistan et l'Irak ne faisant pas partie de cette enquête, selon le rapport 2014 de l'EIU. Alger est donc classée parmi les dernières villes au monde et où il ne fait pas bon vivre, devançant, dans l'ordre dans le classement 2014 rendu public mardi, Karachi (Pakistan), Lagos (Nigeria), Port Moresby (Papouasie-Nouvelle-Guinée), Dacca (Bangladesh) et Damas (Syrie), qui ferme la marche.

C'est la troisième année consécutive que la capitale algérienne est classée parmi les dix dernières villes du monde où il ne fait pas bon vivre en dépit de tout l'argent investi dans quatre plans quinquennaux de développement. The « EIU » classe en fait les villes en fonction de 30 critères dans plusieurs catégories, dont la stabilité, les soins de santé, la culture, l'environnement, l'éducation et les infrastructures. L'EIU explique que son système de classement des villes où il fait bon vivre est basé sur cinq grands critères : « la stabilité » (politique, sécurité, criminalité, 25%), la qualité des soins de santé (20%), l'environnement et la culture (25%), l'éducation (20%) et les infrastructures (10%). Le choix des meilleures villes du monde n'est donc pas subjectif, mais se base, pour par exemple les infrastructures sur la qualité du réseau routier, des transports publics, des télécommunications, de l'accès à l'eau et l'énergie. Pour la culture et l'environnement, les critères sont notamment le degré des restrictions sociales et religieuses, le degré de corruption, la qualité de l'environnement, alors que pour la catégorie sta-

bilité il y a outre la situation politique et sécuritaire, le taux de criminalité, qui a déclassé par exemple la ville de New York où il y a en moyenne 4 crimes pour 100.000 habitants.

ALGER, AUSTRALIE

Dans ce classement des villes du monde où il fait bon vivre et celle à éviter, Alger est devancée par Abidjan (C.Ivoire, 131^{ème}), Tripoli (Libye, 132^{ème}), Douala (Cameroun, 133^{ème}) et Harare (Zimbabwe, 134^{ème}). La Tunisie, même si elle fait partie du lot des villes où « il ne fait pas bon vivre » se classe quand même dans la 104^{ème} position, alors que la capitale économique marocaine, Casablanca, ne fait pas mieux et est classée 112^{ème}. Le mauvais classement des villes dans la région Mena, Afrique et Asie, et surtout les villes maghrébines et arabes est expliqué surtout par l'instabilité politique, le terrorisme, les guerres, les insurrections, le grand banditisme, ainsi qu'une forte densité de population au km², ce qui crée une pression sur les infrastructures, l'éducation et les soins de santé, dont la qualité est précaire.

C'est ainsi que l'UIE note que les villes les plus agréables sont souvent des villes de taille moyenne situées dans des pays riches comptant une faible densité de population. Cela favorise toute une gamme d'activités récréatives sans mener à des taux de criminalité élevés ou des infrastructures débordées, détaille le rapport de l'EIU.

Huit des dix villes les mieux classées se trouvent en Australie et au Canada, dont les densités de population sont de 2,88 et 3,40 personnes par kilomètre carré, respectivement. Et, la meilleure ville du monde où il fait bon vivre est incontestablement Melbourne, une des trois villes australiennes classées dans ce singulier Top Ten. Sans surprise donc, les villes australiennes et canadiennes trustent ce classement des villes les plus riches, les plus douces à vivre et les plus développées du monde, et, surtout, où il n'y a presque pas de criminalité, de corruption ou de ségrégation raciale religieuse ou sociale : Melbourne ouvre la marche, suivie de Vienne (Autriche), Vancouver et Toronto (Canada), Adelaide (Australie), Calgary (Canada), Sydney (Australie), Helsinki (Finlande), Perth (Australie) et Auckland (Nouvelle-Zélande).

Ghaza De nouveau le décompte macabre

La bande de Ghaza a recommencé hier le décompte macabre de ses morts après la reprise des bombardements israéliens et du Hamas. Le chef militaire du Hamas aurait échappé à la mort mais a perdu sa femme et un fils. Au moins 20 Palestiniens, dont neuf enfants, ont été tués mardi soir, avant l'expiration à minuit d'un cessez-le-feu de neuf jours. Plusieurs milliers de Palestiniens criant vengeance ont mis en terre quatre d'entre eux dans le camp de réfugiés de Jabaliya, dont la femme et un fils de Mohammed Deif, l'insaisissable chef des Brigades al-Qassam, la branche armée du Hamas. Widad, 27 ans, et leur fils Ali, sept mois, ont été tués mardi soir dans une frappe israélienne qui a fait au moins deux autres morts et qui a toutes les apparences d'une tentative d'élimination ciblée de Mohammed Deif. Un épais mystère entoure cette opération. Mais le Hamas a assuré que son chef militaire, qui a déjà échappé à au moins cinq tentatives d'élimination israéliennes, était toujours

vivant et toujours aux commandes. «Le chef des Brigades al-Qassam, Abou Khaled (Mohammed Deif) est toujours vivant et dirige les opérations militaires», a dit à l'AFP un responsable proche du Hamas, sous couvert de l'anonymat.

Les Brigades al-Qassam ont promis d'ouvrir «les portes de l'enfer» pour Israël en représailles. Depuis lors, au moins 137 roquettes ont été tirées contre Israël. Plus de 2.030 Palestiniens, majoritairement des civils selon les secours et les organisations humanitaires, sont morts dans l'agression israélienne. Parmi eux, la deuxième femme de Mohammed Deif et son fils, enveloppés dans le drapeau vert du Hamas, ont été inhumés par une foule en colère au cri de «Dieu est le plus grand» et dans les détonations de kalachnikovs tendues vers le ciel. Huit Palestiniens, dont trois enfants et une femme à la grossesse très avancée, ont été tués peu avant l'aube lors d'un raid israélien contre une maison de Deir el-Balah. Les médecins ont vainement tenté

de sauver l'enfant qui n'était pas encore né.

La rupture du cessez-le-feu, qui expirait mardi à 21h00 GMT, a stoppé les pourparlers de trêve menés depuis plusieurs jours entre Israéliens et Palestiniens par l'entremise des Egyptiens. Les tractations du Caire étaient censées transformer le cessez-le-feu en place en trêve prolongée. «Le cessez-le-feu est mort et Israël est responsable», a dit Azam al-Ahmed, le chef de la délégation palestinienne aux pourparlers, incluant le Hamas, le Jihad islamique et l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) qui chapeaute l'Autorité palestinienne de Mahmoud Abbas.

«Israël entrave tout type d'accord conduisant à l'apaisement» dans la bande de Ghaza, a accusé le secrétaire général de la Ligue arabe, Nabil Al-Arabi, au Caire. Le médiateur égyptien a appelé Israéliens et Palestiniens à reprendre les négociations. Mais Israël n'a donné aucun signe de reprise rapide des discussions.

Le MSP tiendra son université d'été fin septembre

L'activité du Mouvement de la société pour la paix (MSP) sera axée à la prochaine rentrée sociale sur l'organisation de son université d'été consacrée à «l'agression israélienne contre Ghaza» et de conférences thématiques, en collaboration avec la Coordination pour les libertés et la transition démocratique, a indiqué mercredi à Alger le président du mouvement, Abderrezak Mokri. L'université d'été du MSP prévue fin septembre dans la wilaya de Boumerdès sera consacrée à «l'agression israélienne contre Ghaza» et «à la réalité des libertés dans le monde arabe à la lumière des derniers développements survenus dans la région», a souligné M. Mokri dans un entretien à l'APS.

Les participants à cette université auront également à examiner les cadres organisationnels du mouvement et à évaluer le programme d'action du MSP pour l'année 2014, avec un accent particulier sur

les activités prévues lors du dernier trimestre de l'année en cours. A cet effet, le président du MSP a souligné que son mouvement envisageait d'organiser des conférences de wilaya et des festivals de jeunesse dans nombre de wilayas, en parallèle avec l'ouverture de nouveaux bureaux du mouvement dans le but d'élargir sa base populaire. Le MSP continuera à apporter son soutien à la cause palestinienne qui s'inscrit dans le cadre de «ses principes fondamentaux», et ce à la faveur de l'intensification des aides humanitaires acheminées vers la bande de Ghaza, en collaboration avec les différentes formations politiques adhérant à cette démarche. Le mouvement envisage, selon M. Mokri, l'envoi de 25 chirurgiens à Ghaza, en coordination avec les différentes instances internationales qui œuvrent à lever le blocus imposé à Ghaza, ajoutant que son mouvement effectuait des visites de terrain bimensuelles dans

la région depuis des années.

L'ORGANISATION DE CONFÉRENCES THÉMATIQUES

En parallèle à l'université d'été, le mouvement organisera le mois prochain dans le cadre de la Coordination pour les libertés et la transition démocratique - qui comprend des partis et des personnalités - des conférences thématiques consacrées notamment à la sécurité énergétique, aux expériences de transition démocratique dans le monde et à la vision de la coordination à ce sujet. S'agissant des cadres organisationnels, le MSP examinera la création d'une instance de suivi et de concertation et l'introduction de modifications au document de la transition démocratique. Il a ajouté que l'ensemble des formations politiques et personnalités adhérant à cette coordination ont été informées des «petites» modifications introduites.

Skikda Incendie à la zone industrielle

A. Boudrouma

Dans la nuit de mardi à mercredi, à 23h30, un flash électrique intense, parti d'un transformateur, a atteint les bureaux de NAFTAL et de l'entreprise FERROSTAAL, en suivant le réseau de câbles aériens, en quelques secondes provoquant un incendie. Fort heureusement, deux agents postés en face de l'agence BEA de la zone industrielle, non loin

de la raffinerie, ont aperçu à temps le phénomène et ont donné l'alerte immédiatement. Selon le témoignage d'un employé, deux camions anti-incendies de la Force d'intervention de réserve (FIR) ont été dépêchés sur les lieux du sinistre immédiatement mais l'ampleur des flammes favorisées par la présence de mauvaises herbes ont rendu l'intervention difficile. L'incendie n'a pu être maîtrisé qu'au bout de pénibles efforts. Au

titre des dommages, on a relevé outre les dommages causés au transformateur, la perte des bureaux de NAFTAL et de leur contenu de mobilier et de documents ainsi que le siège de FERROSTAAL. A noter que la raffinerie qui se trouve en face a mobilisé un de ses camions anti-incendie pour prêter main forte aux agents de la FIR. Une enquête a été ouverte par la gendarmerie pour déterminer les causes de cet incendie.

Relizane 37 quintaux de cannabis saisis

Z.Mehdaoui

Agissant sur renseignements, les gendarmes relevant de la wilaya de Relizane, à l'ouest du pays, ont réussi, avant-hier, à intercepter pas moins de 37 quintaux de cannabis dissimulés dans un camion-citerne censé transporter du carburant. Le semi-remorque, immatriculé à Alger, a, selon le commandement de la gendarmerie nationale, traversé plusieurs wi-

layas de l'ouest du pays et se dirigeait vers la wilaya de Boumerdès. Deux autres véhicules de marque Golf et Renault Clio ont été également interceptés lors de l'opération. Les conducteurs des deux véhicules avaient pour mission de surveiller les allées et venues des services de sécurité tout au long de la route que devait prendre la cargaison. Le camion, garé dans une station-service sur l'autoroute Est-Ouest, plus précisément la station

multiservice de Bellil, a été intercepté après que le conducteur a essayé vers 22h30 avant-hier de le démanier et de prendre la route vers la capitale. Selon les premiers éléments d'information dont nous disposons, la drogue était destinée à être acheminée vers la Tunisie et la Libye. Une enquête est ouverte par la gendarmerie pour identifier les complices de ce qui semble être un réseau de trafic international de drogue.

Timiaouine Deux gendarmes blessés près de la frontière malienne

Bentouba Saïd

Deux gendarmes ont été grièvement blessés par balles par des terroristes dans la commune de Timiaouine (Adrar) à 00h ce mercredi, a-t-on appris de source sécuritaire. Les gendarmes qui étaient en patrouille dans cette localité frontalière située à moins de 20 km du Mali, ont été attirés par le comportement de deux individus à bord d'une motocycliste. Quand ils s'en sont rapprochés,

les deux terroristes ont ouvert le feu, blessant deux gendarmes, avant de prendre la fuite à la faveur de l'obscurité, probablement vers le territoire malien. Les deux gendarmes blessés ont été évacués vers une polyclinique. Les recherches sont en cours dans la commune de Timiaouine et ses environs pour identifier et arrêter ce groupe terroriste. Plusieurs saisies d'armes, de stupéfiants et de carburant avaient été opérées dans cette région ces derniers mois.

Aucune comparaison ne peut se faire entre les révolutions post- grandes guerres et celles qui se prétendent l'être aujourd'hui.

Révolutions d'hier, révolutions d'aujourd'hui



Par Bachir Ben Nadji

Les plus belles révolutions ont eu lieu au-delà de la 2ème guerre mondiale contre le colonisateur par des poignées d'hommes qui se sont révoltés au nom de leurs peuples contre le colonisateur qui spoliait leurs terres, leurs droits d'êtres humains et contre leur liberté de jouir de leur pays. Jusqu'aux années 90 du siècle dernier le terme révolution avait une belle connotation et les révolutionnaires avaient la côte partout et étaient reçus en héros.

La révolution vietnamienne était citée en exemple partout à travers le monde, l'algérienne avait une place de choix partout dans les pays de la planète et bénéficiait d'une aura au regard des sacrifices consentis par des hommes et des femmes qui ont mis fin à 132 années de colonisation et qui ont au long de près de huit années de guerre, arrachés leur indépendance nationale et pu jouir de leur liberté. La révolution cubaine, celle des autres pays d'Amérique latine, celles des pays africains sous domination portugaise, et autres révolutions armées qui ont abouti

à l'indépendance des pays où elles ont eu lieu appellent au respect partout où les révolutionnaires mettaient leurs pieds. Pour ne pas aller trop loin et sans exagération aucune et ceci est de notoriété publique et mondiale, je peux dire que la révolution algérienne est la mieux cotée du 20ème siècle. Le colonisateur français a tout fait pour la faire taire, mais sans y parvenir. Il a beau mobilisé ses alliés pour contrer militairement, politiquement la révolution algérienne, il n'en est pas parvenu. La France a abandonné ses autres colonies en Afrique en leur accordant une indépendance moins le quart, c'est-à-dire avec ses propres conditions, pour s'occuper de la révolution algérienne et la faire taire et la faire disparaître, mais n'a pas pu. La révolution algérienne a impulsé un grand coup de main à d'autres peuples sous le joug de la colonisation et de l'impérialisme, afin qu'ils puissent revendiquer leurs droits à l'autodétermination et à l'indépendance. Son exemple a été suivi par de nombreux politiques devenus leaders qui ont forcé la main aux puissances colonisatrices afin de les laisser, de gré ou de force, jouir de leur liberté et de leur autonomie à user de leurs pays comme ils le veulent. Il y a les cas de l'Angola et du Mozambique, de la Rhodésie du sud dont les peuples ont arraché leurs indépendances. Le peuple noir de l'Afrique du

sud a lui aussi pu se libérer de l'apartheid grâce à l'émancipation qui a atteint et touché l'ensemble du continent africain. Dans ce continent, il ne reste que le Sahara occidental sous le joug d'un colonisateur, lui-même ayant subi la colonisation mais qui a des ambitions expansionnistes et des velléités sur les territoires des autres, en l'occurrence le royaume du Maroc qui ne reconnaît même pas les textes onusiens appelant à libérer cette ancienne colonie espagnole qu'il s'est accaparé. Le phénomène révolutionnaire a atteint toute la planète entre la deuxième guerre mondiale et les années quatre vingt dix (90) et les peuples de nombreux pays ont cassé les chaînes qui entravaient leurs libertés. Tout ceci grâce au vent qui a soufflé au profit des indépendances, et aussi grâce à l'équilibre qu'a connu le monde en cette deuxième partie du vingtième siècle. Même le Portugal, pays du sud de l'Europe, a connu, grâce au vent révolutionnaire, sa révolution des œillets. Les pays de l'Est de l'Europe, anciennement sous l'influence de l'ancienne Union soviétique, ont eu droit à leurs pseudo-révolutions, bien sûr qualifiées ainsi par les américains et les européens. Depuis, le terme révolution a été galvaudé et conjugué à tous les temps. Des émeutes ont même été qualifiées de révolution par la presse occidentale et les médias selon les convenances. Les chefs d'Etat des pays anciennement colonisés ont été qualifiés de dictateurs et de tyrans afin de réduire à néant tout ce qui a été réalisé dans tous les domaines, et aussi pour que ceux-ci restent toujours dépendant des anciens colonisateurs qui ne lâchent pas prise contre ces pays devenus indépendants contre le gré des usurpateurs. Et qu'en est-il des révolutions qui ont eu lieu ces dernières années lors de la première partie du 21ème siècle ?

Ainsi on a appelé révolution du jasmin la révolte du peuple tunisien qui a démarré à la suite d'une giflée de femme policière contre un vendeur de fruits et légumes qui s'est immolé par le feu et qui est devenu l'espace d'un temps, un héros et qui a fini par être oublié car les tunisiens, même s'ils ont "dégagé" un despote, ont rencontré les affres de la faim et de la misère, ont connu l'instabilité politique et l'islamisme ainsi que son bras armé, le terrorisme. Même si ce pays qui a toujours été de par le passé qualifié par l'Occident de modèle à de fortes chances de se diriger vers une sortie honorable qui ne viendra pas de sitôt au regard de la tempête qui menace toujours le monde arabe. La Tunisie pourrait être un modèle de cette révolte qui a changé politiquement un pays, mais qui dans les faits n'a rien apporté au peuple, car être plus libre ne veut pas dire avancer, et c'est le cas de le souligner pour nos voisins de l'Est.

La révolte des libyens contre un prétendu tyran et

ses enfants n'a apporté que la ruine au peuple et au pays. Toute la face cachée de la Libye est remontée à la surface et en trois années, il n'y a que destructions et destructions, la ruine suit la ruine, et tout l'arsenal qu'avait acquis Gueddafi a servi à démolir et à détruire un pays divisé, et à armer des groupes terroristes qui menacent la paix dans la région du Maghreb et du Sahel, et aussi des pays du sud de l'Europe qui ont été à l'origine de la révolte qui n'a rien de populaire mais que les occidentaux ont assimilé à une révolution alors qu'elle ne l'est pas du tout. La Turquie et le Qatar pourraient être des cibles des libyens car c'est eux qui ont financé, encouragé et tout fait pour que la révolte qui a nui et accentué la division entre eux, réussisse.

L'Egypte a aussi goûté à la révolte qui a fait tomber Moubarak et ses enfants et qui a été appelée sans aucune raison valable, révolution. Celle-ci, indument appelée n'a apporté que malheurs sur malheurs aux égyptiens qui ont élu un président évadé de prison et qui la rejoint après avoir été renversé par les militaires qui ont hier soutenu leur ancien chef. Les égyptiens ont eux aussi connu le véritable visage du terrorisme islamiste dans sa forme la plus sauvage alors que dans le passé il ne s'attaquait pas à ses congénères mais beaucoup plus aux touristes étrangers.

La prétendue révolte des syriens n'en est pas du tout une puisqu'elle a été menée par des mercenaires étrangers venus de partout, armés et encouragés à détruire la Syrie, mission qu'ils n'ont pas réussis à accomplir et à exécuter et qu'ils ne pourront pas faire, même si les dégâts humains et matériels sont assez importants. En plus de trois années de guerre, le régime syrien n'a pas été ébranlé malgré l'aide d'une coalition qui n'a pas dit son nom, les occidentaux, les américains, le Qatar, l'Arabie saoudite et la Turquie, et ils ne feront rien puisque les terroristes qu'ils ont ramenés et armés ont créé...un nouvel état qui menace de disparition tout les pays du Proche et Moyen Orient, sans pour autant chatouiller l'état sioniste qui assassine au quotidien les palestiniens et qui s'est accaparé de leurs biens matériels et qui veut prendre aussi les biens immatériels. Il ne pourra pas le faire et c'est dommage que des musulmans venus combattre d'autres musulmans, ne se soucient pas des souffrances du peuple palestinien que des mercenaires venus du monde entier ont spolié leurs terres. Bien sûr un mercenaire ne peut pas déclarer la guerre à un autre mercenaire car demain ils peuvent s'allier contre un ennemi commun pour de l'argent et non pour la gloire. Et où sont les révolutions dans tout ce charivari ? La révolution bolchévique a créé l'ex-URSS, la révolution vietnamienne a libéré le Vietnam, celle de Cuba a fait tomber Batista et encouragé les autres peuples de l'Amérique latine à se débarrasser des dictateurs imposés par les américains. La révolution algérienne a donné l'indépendance aux algériens, et aidé nombre de pays africains à se débarrasser du colon français, portugais et autres, et là on est en droit de se poser la question qu'on fait ces révolutions entre guillemets. Révolte, émeute n'est jamais une révolution, une révolution n'est pas destruction mais beaucoup plus une construction d'un avenir, et quel avenir attend ces peuples qui se sont en vérité révoltés...selon les principes de la fausse démocratie contre un état de fait qu'ils n'ont pas pu changer, et leur situation n'a fait que s'empirer. Donc, révolte n'est pas révolution. A bon entendeur salut.

Maurice Audin est-il enterré à Ben Salah ?

Par Rahmani Mohammed

L'affaire Maurice Audin alimente la chronique historico-politique depuis cinquante-sept ans. Le 11 juin 1957, Maurice Audin né le 14 février 1932 à Béja (Tunisie) et père de trois enfants, professeur de mathématiques à la faculté d'Alger et militant communiste de l'indépendance algérienne, soupçonné d'héberger des membres actifs du PCA (parti communiste algérien) est arrêté, chez lui, sur dénonciation par les parachutistes. Dans la nuit-même, il est emmené dans une villa à El Biar, sur les hauteurs d'Alger pour y être interrogé. Il ne donnera plus signe de vie.

Un rapport émanant de la 10ème région militaire, 10ème division parachutiste, 1 RCP (référence : N. de S. n° 636/col) du colonel commandant le secteur Alger-Sahel en date du 24/6/57 fait part de "l'évasion" de Maurice Audin, "détenu au centre de triage d'El Biar, (qui) devait subir un interrogatoire par la P.J., le 22 juin 1957, au matin." C'est le début d'une terrible galère pour Josette, sa femme, qui remuera ciel et terre, en vain, pour retrouver la trace de son époux. En France, l'affaire fait grand bruit et devient, après 1962, la preuve de la pratique de la torture en Algérie.

Plusieurs personnalités soutiennent la thèse selon laquelle Maurice Audin aurait été tué par ses tortionnaires. Maurice Audin est devenu le symbole de la répression et de la torture en Algérie grâce au livre "La question", d'Henri Alleg (militant communiste, ancien directeur d'Alger Républicain) et "L'affaire Audin", de Vidal Naquet (historien, militant communiste pour l'indépendance de l'Algérie). La

grande muette (l'armée) maintiendra pendant plus de cinquante ans la version de l'évasion. Dans "La Vérité sur la mort de Maurice Audin", édition Equateurs, 2014, l'auteur, Jean-Charles Deniau, réalisateur de documents historiques et journaliste d'investigation, retrace les derniers moments du jeune mathématicien.

Se basant sur le témoignage du général Paul Aussaresses avant sa mort, il explique que c'est le général Massu qui a donné à ses hommes l'ordre d'exécuter Maurice Audin. Il a été décidé d'en faire un exemple. "L'ordre est alors donné par Massu à Aussaresses dont les sbires vont emmener Audin de nuit dans les faubourgs d'Alger pour l'exécuter à l'arme blanche et l'enterrer dans une fosse dans un endroit que l'on ne connaît pas avec exactitude." Selon les dires d'Aussaresses, le corps de Maurice Audin se trouve dans une zone qui se situerait entre Zeralda et Koléa.

Voilà des renseignements que l'on peut aisément avoir en consultant les journaux de l'époque ou en cliquant sur Internet. Mais la vérité, la vraie, que recherche Mme Josette Audin se trouve ailleurs, loin des documents "officiels" et des aveux faussement amnésiques de criminels, au soir de leur vie.

Abraz Mustapha, dit Moh Djebbour, aujourd'hui septuagénaire, retraité de la Sonacom et résidant à Aïn Taya, nous raconte (dans un témoignage vidéo dont nous détenons une copie), une histoire troublante de similitudes. "J'étais, à l'époque, un jeune adolescent. Je gardais une vache dans le cimetière de Ben Salah (à trois kilomètres d'Oued Alleug, dans les environs de Koléa)." L'histoire commence comme un conte. A Oued Alleug, le lieutenant Argentin Lagaillard est tristement célèbre : les prisonniers questionnés par ses soins finissent tous dans le cimetière de Ben Salah, un quartier entouré de grilla-

ge, un centre de concentration à ciel ouvert. On creuse à peine le sol, on y met le corps et on le recouvre sommairement de terre. Abraz Mustapha, habitant à El Matmar, un quartier de résistants, connaissait tout le monde.

Après le départ des militaires, il déterre, sans peine, le corps pour l'identifier, et renseigne les parents du mort pour qu'ils puissent l'inhumer dignement. C'est sa façon à lui, jeune adolescent, d'aider la révolution. "Un soir de l'été 1957, c'était la fin du mois de juin, il était dix-huit heures passées, je vois un véhicule militaire 4X4 avec huit parachutistes à bord s'arrêter non loin de ma vache et moi. Je les ai bien vus, ce n'étaient pas des soldats de Lagaillard, ces derniers ramènent toujours avec eux des harkis en grand nombre ; ni la tenue, ni le véhicule ne ressemblaient à ce que j'avais l'habitude de voir à Oued Alleug. Je les ai vus jeter un corps dans une fosse qui existait déjà et le recouvrir de terre. Après leur départ, je m'approche de la "tombe" et découvre le mort. Ce n'était pas quelqu'un de la région. Il ressemblait à un Européen, habillé d'une veste légère. C'était certainement du daim."

Les Algériens que je connaissais ne pouvaient pas se payer ce type de vêtements !", ajoute-t-il, impressionné par la qualité du tissu. Questionnée par Internet, Josette Audin répond (par SMS), le 11/4/2014 : "quand il a été arrêté, il avait une veste claire et légère ; on était au mois de juin." Pour ne pas oublier l'emplacement de cette tombe de fortune, notre témoin la montra à son neveu Oumaza Brahimi qui a délimité l'endroit désigné par son oncle maternel avec deux pierres blanches (voir photo). Cet espace semble vide.

Les alentours sont pleins de tombes. "On a dû ouvrir et trouver des ossements, ce qui explique que personne n'a creusé de tombe à cet endroit !" argu-

mente-t-il. Le neveu, maîtrisant l'outil informatique et le réseau internet mieux que son oncle âgé, a contacté Josette Audin et Gérard Tronel, président de l'association Maurice Audin.

A la question pourquoi avoir attendu cinquante-sept ans pour en parler, Mustapha Abraz explique que "c'est en regardant une vidéo sur les aveux d'Aussaresses, en entendant ce dernier situer l'endroit dans la région de Koléa, parler d'"une fosse déjà creusée" et en remarquant que les dates coïncidaient que le souvenir m'était revenu en mémoire. Je n'ai jamais oublié cette scène, parce que, pour moi, adolescent, les Français ne se tuaient pas entre eux !"

Josette Audin qui a cherché, pendant plus d'un demi-siècle, la tombe de son mari, a, aujourd'hui, avec ce témoignage, un élément sérieux, un bout d'indice, pour pouvoir aboutir. L'association Maurice Audin qui semble, d'après ses e-mails, s'intéresser plus à la possibilité d'existence d'autres Français torturés et enterrés par les militaires pour pouvoir étayer cette thèse, peut, maintenant, faire avancer les choses. Du côté algérien et du côté français, il y a tout un travail de fouille et de tests ADN à faire pour qu'enfin, Maurice Audin puisse reposer dans une tombe décente.



Le drame du M'zab nous interpelle tous

Par Djilali Sari

Nullement fortuit est le réveil brutal de vieux démons mettant en cause bien des certitudes et d'acquis ! Avec des conséquences prévisibles incalculables, faute d'une volonté inébranlable d'élimination des racines de la fitna ! Sereinement, qu'on en juge au vu de l'interaction de facteurs déterminants tant sociohistoriques et culturels que démo-économiques dans un écosystème des plus fragiles...

LES BÂTISSEURS D'UNE VALLÉE DES PLUS INHOSPITALIÈRES EN PARADIS TERRESTRE

Jusqu'à l'orée du 2e millénaire, la chebka du Msab, terra incognita... n'était qu'un désert aride à hyperaride. C'est par leur foi et profonde conviction, suivant leurs principes égalitaires, que les ibadites, issus du premier Etat post-Numidie, l'Etat de Tahert, la matrice de l'Etat algérien musulman, que cette contrée a été transformée en terre paradisiaque. Par excellence, le chef-d'œuvre d'une ingénierie d'hydraulique sans hydrauliciens, d'architectes sans architectes et d'urbanisme sans urbanistes... Bel et bien l'architecture qui a subjugué les maîtres de renom du XXe siècle, tels Le Corbusier (1887-1965) ou F. L. Wright (1867-1959).

En somme, le modèle d'écodéveloppement avant la lettre, bien avant la conférence de Stockholm (1972) ou les recommandations du PNUD. D'autant que pour tout observateur avisé, c'est au cours des années 1980 que des symptômes sont apparus.

De fait, en 1982, prémonitoire, a été le classement de la vallée au patrimoine universel, eu égard à la concomitance de phénomènes d'ordre tout aussi bien naturel que démo-urbanistique qui auraient dû s'accompagner, impérativement, par le réaménagement rationnel de la vallée afin de juguler la conurbation en puissance de Ghardaïa.

DES CRUES EXCEPTIONNELLES DE 1994 À CELLES CENTENAIRES D'OCTOBRE 2008

Des crues exceptionnelles sont intervenues notamment celles du 29 au 30 septembre 1994 avec un pic estimé à 1120 m3, à l'origine de dégâts considérables suite aux écoulements parvenus jusqu'à la sebkhia Safioune.

D'autres sont survenues du 19 au 20 janvier 2004 avec des hauteurs de 49 mm relevées en 48 heures, puis le 15 avril avec une hauteur de 38,8 mm, de nouveau durant la nuit du mardi à mercredi, le 16 juin, avec 31,1 mm dont 23,4 mm en moins d'une heure, d'où une tornade recouvrant la commune de Daya Ben Dahoua sise à 20 km de Ghardaïa (données ONS).

Cependant, pas de comparaison avec les crues d'octobre 2008, qualifiées de tsunami fluvial, accompagnées de violents orages. Les inondations ont débuté lundi 30 septembre 2008, après quatre années de sécheresse. Coïncidant avec la fin du mois de Ramadan, le 1er octobre a été marqué par des précipitations diluviennes de... 150 mm en 1 heure en provoquant le débordement de tous les oueds de la vallée, alors que d'habitude seul l'oued éponyme de la vallée déborde sans mettre en danger la vie des habitants.

Une première, selon les octogénaires consultés sur le terrain en 2011. Un bilan des plus lourds, compte tenu de l'ampleur des dégâts matériels avec des pertes humaines estimées à une centaine d'âmes... En tout état de cause, les conséquences auraient pu être limitées si chacune des cinq cités composant la pentapole était demeurée circonscrite à ses remparts et si la vallée avait été épargnée du foisonnement de constructions diverses, et si les lits des oueds n'étaient pas obstrués par les déchets ménagers et gravats...

Est-ce pour autant une fatalité, sachant que l'intensité des précipitations avec leur grande irrégularité constituent la règle générale non l'exception, plus particulièrement à travers les zones subarides à hyperarides et que les moyens d'y pallier ne manquent pas.

Les débordements de l'oued M'zab avec ceux de N'sa, Zegrir et Metlili résultent du déversement des eaux accumulées plus en amont, en provenance du violent ruissellement des versants méridionaux totalement dénudés de l'Atlas saharien, et recueillies en grande partie par l'oued El-Abiod, le trop-plein se déversant directement dans l'oued M'zab.

Gravissime est ce drame perdurant depuis neuf mois dans un double contexte, intra et extraterritorial déstabilisant.

Les travaux d'endiguement auraient dû s'achever à temps... En fait, l'impératif s'imposant à travers nombre de villes et localités du Nord !

LA SURDENSIFICATION DE LA VALLÉE

Plus que les données statistiques traduisant la forte croissance démographique résultant simultanément du croît naturel et de l'exode rural, le terrain en soi constitue une référence incontournable ! C'est ainsi que par rapport à la décennie 1980, précisément celle du déclenchement de perturbations mettant en cause l'occupation traditionnelle de la vallée, la différence est parlante, criante. Stupéfiante ! Effectivement, partout, de près ou de loin, s'observe la cassure, la rupture avec l'ordre l'harmonieux d'antan de la pentapole et son environnement naguère réservé exclusivement aux cultures irriguées souvent étagées.

Désormais, face à la mythique Ghardaïa qu'attestaient les posters ornant les devantures des agences de voyages, toutes ses anciennes terres sont densifiées anarchiquement par l'habitat, les commerces et divers services, suite à sa fonction de chef-lieu de wilaya. Au lieu de leur implantation en dehors de la vallée, là où l'espace constructible est largement disponible.

Aussi l'activité agricole à l'origine même de la vivification de la mythique vallée est-elle réduite à sa plus simple expression... à des traces de palmiers proches de Mélika, que E. Masqueay qualifiait de "forêt" aux années 1880, ceux de Bounoura et El-Atteuf sont en grande partie gagnées par le béton. Partout, la surdensification des constructions s'observe jusqu'aux berges des oueds aux lits tapissés de mares d'eau glauques, source de graves pathogènes non étrangers au paludisme dûment déclaré récemment...

Autant de phénomènes affectant la nappe phréatique, suite à la consommation excessive de ses ressources à bon prix. Partout des nuisances révélatrices d'une sursaturation de la vallée, d'un surpeuplement avec son corollaire, l'urbanisation anarchique, aux conséquences multiformes agressant sans cesse l'environnement non avec de redoutables retombées aux différents plans...

Tout en ne permettant pas de cerner l'évolution en fonction à la fois des origines et des catégories socioprofessionnelles des habitants, les derniers recensements de la population de 1977, 1987, 1998 et 2008 sont édifiants à tous les égards. Il en est ainsi de l'avant-dernier, davantage du dernier, soit une croissance de 2,61% contre 2,42% pour la wilaya, et 1,92% au niveau national. Plus édifiant sera le prochain devant intervenir en 2018.

LA CONURBATION DE GHARDAÏA AU DÉTRIMENT DE SA VOCATION TOURISTIQUE...

Même en s'étendant allégrement sur la RN 1 faute de place à travers la vallée, Ghardaïa se confond pratiquement avec Mélika, Bounoura, Béni Isguen et El-Atteuf.

Une conurbation sursaturée, "s'étouffant" dans un espace exigu, car la croissance par rapport aux autres communes sises à l'extérieur de la vallée est relativement faible en 2008, soit 1,13% contre respectivement 2,02% et 2,09% pour Berriane et Guerara, deux autres cités ibadites éloignées de la pentapole, la première sur la RN 1, d'où sont parties les premières flammes.

Quant aux taux d'urbanisation tendant à s'approcher sensiblement de 100%, ils ne masquent pas moins la faiblesse d'insertion avec des retombées incalculables durant ces neuf derniers mois de destructions et de vandalisme.

S'agissant de Ghardaïa, chef-lieu de la wilaya depuis 1974, elle confirme bien la sursaturation.



Alors qu'elle ne comptait que 14 075 habitants en 1954, puis sûrement bien plus en 1966 et en 1977. Postérieurement, même si les données englobent la pentapole, elles sont édifiantes sous tous les égards (tableau).

C'est ainsi qu'en accusant 58,2% en 1998 la densification hors des remparts s'est donc généralisée, plus particulièrement pour ce qui est de Ghardaïa, du reste, perceptibles sur le terrain dès 1982, en s'essouffant faute d'espace suivant le faible taux de 2008, soit 11,6% contre 58,2% en 1998 et 22,2% en 1987.

Des bouleversements de fond en comble qui auraient dû se traduire par une "urbanisation éclatée" conformément aux recommandations formulées officiellement quoique tardivement, en 1998, mais sans effet sur le terrain, tandis qu'un nouveau ksar a été initié et mis en chantier par les ibadites.

TAFILELT : LA VILLE DU XXIIÈ SIÈCLE

Contrairement à la dilapidation de dizaines de milliers de terres arables à travers le Tell, Tafilelt, s'est poursuivie sans la destruction d'aucun palmier ni d'aucune micro-parcelle cultivable. A merveille, en recouvrant l'escarpement de pierrailles totalement calcinées surplombant la sacro-sainte Béni Isguen, la symbolique autant de la foi que d'ingéniosité légendaire des Mozabites.

Effectivement, tout en épousant parfaitement son site, Tafilelt s'est affranchie totalement des dédales de venelles par l'étagement régulier des constructions entrecoupées régulièrement de voies rectilignes, toutes parallèles suivant les courbes de niveaux. Si certaines sont suffisamment larges pour fluidifier la circulation, d'autres le sont moins pour préserver l'intimité des riverains.

Inaugurée en 2004 par le chef de l'Etat, soit quatre années avant les crues centenaires d'octobre 2008, Tafilelt a vaincu aisément le tsunami fluvial... contrairement à la pentapole, transformée en radeau flottant... Assurément, point de miracle ! Ce rendez-vous avec le IIIe millénaire exprime la sagesse légendaire de ses bâtisseurs, leur ouverture sur le monde extérieur tout au long du XXe siècle, tour à tour suite à l'adhésion à la Nahda avant même l'arrivée de cheikh Mohamed Abou à Alger, en août 1903, l'innovation pédagogique dispensée par l'Institut de cheikh Bayoud (1888-1973), le fervent défenseur du Sahara algérien, à la création de la presse engagée par le téméraire Abou Yaghdan (1899-1981)... à la composition de l'hymne national par Moufdi (1908-1977), beaucoup plus aussi à l'adoption des pratiques managériales, excellemment illustrées par l'agro-industriel et authentique mécène feu H. Y. dans les années 1980 suivant le témoignage du Pr Messaoud Djennas (2006).

Précisément, l'agro-industriel qui livrait le fromage à Alger, produit au sein de ses étables implantées au M'zab, nullement à partir de la poudre largement subventionnée par les pouvoirs publics.

Conclusion

Point de fatalisme, ni d'évènements fortuits et inexplicables, à la lumière de l'approche mettant en évidence l'interaction de facteurs déterminants parvenus, à force tout aussi bien de foi que de conviction profonde que d'abnégation persévérante multiséculaire à transformer la chebka du M'zab aride à hyperaride en une vallée paradisiaque, à merveille classée, en 1982, patrimoine mondial. Précisément, l'heureux évènement qui aurait dû inciter les pouvoirs publics à agir en conséquence, à préserver coûte que coûte l'éco - système fragile.

D'autant que c'est, en 1974, 1982 que Ghardaïa est devenue chef-lieu de wilaya, et que, rapidement, elle allait absorber tôt ou tard des dernières terres de la vallée en précipitant l'irréversible : la sursaturation de la pentapole, inexorablement la conurbation de Ghardaïa, en concomitance, de plus en plus aggravée par d'autres phénomènes contingents, cycliques, des crues survenues tout aussi bien en 1994 et 2004, qu'en 2008...

Des effets certes catastrophiques mais n'auraient-ils pas été réduits sensiblement si tout a été mis en œuvre, à temps, pour endiguer des eaux de l'oued El Abiod se déversant sur l'oued M'zab ? Or, même le plan initié en 1998 par le ministère de tutelle n'a pas eu de suite alors qu'il recommandait, à juste titre, "l'urbanisation éclatée", et que pour leur part, les bâtisseurs-créeurs de la pentapole, tirant les enseignements des inondations, dès 1994, réalisaient Tafilelt, du reste inauguré par le chef d'Etat, en 2004 et qu'à cette date comme en 2008, la nouvelle n'a pas été affectée.

Par excellence, l'illustration éclatante de l'auto-développement local qui aurait pu limiter grandement les effets des crues de 2004 avec celles de 2008, au grand dam des apprentis sorciers en connivence avec d'autres forces, occultes, qui ont jeté l'huile sur le feu exploitant ainsi les moindres brèches, ici et là, à différents niveaux ! Comment peut-on se passer de la participation active et citoyenne des Mozabites, de leur ingéniosité légendaire ? Ces authentiques créateurs d'une deuxième révolution urbanistique, dans le silence et l'effcience ! Ces maîtres d'œuvre et réalisateurs de chefs d'œuvre, partie intégrante du patrimoine tant national que mondial ! Ces mêmes bâtisseurs ne revendiquant dans le feu et le sang que l'application implacable de leur droit à la vie et la sauvegarde de leurs biens conformément aux droits institutionnels de la République ! D'autant que les Mozabites n'ont jamais été ni autonomistes ni scissionnistes ! Que le tout sécuritaire, condition nécessaire mais nullement suffisante, pourrait-il se poursuivre sans identification des manipulateurs toujours actifs mais tapis dans la pénombre ?

Références

Djennas M. (2006) : *Vivre c'est croire, Mémoires (1925-1991)*, Alger, Kasbah, 556 p. Ministère de l'Équipement et de l'Aménagement du territoire (1998) : *Les villes du Sud dans la vision du développement durable, p.97-1007 d'hydraulique sans hydrauliciens, d'architecture sans architectes et d'urbanisme sans urbanistes.*

■ Quand l'humilité quitte les cités

Quand l'humilité quitte les cités, les citoyens affalent dans l'obscurité qui fera d'eux d'éternels inquiétés. En effet, de nos jours l'orgueil est devenu une qualité et la modestie est reclassée dans la catégorie des tares qu'on essaye de fuir et d'éviter.

Par Boutaraa Farid

Lest vrai, l'humilité n'est plus cette qua-lité qui alimente les esprits et les cœurs de tous les occupants de la cité. L'humilité n'est plus qu'un vocable dé noué de sens. Elle n'est plus qu'un va gue souvenir qui n'a aucun avenir. L'humilité n'a plus de place chez des êtres qui désirent soigner uniquement le paraître et vi vre dans des palaces. Et oui, l'humilité n'inté resse plus les foules qui ne croient plus aux vertus du savoir ni à l'utilité des écoles. Tout le monde écoute aujourd'hui, la dictée de cet égo qui prétend que les êtres ne sont jamais égaux. On écoute cette voix qui sème le doute, la crainte, la jalousie et la méfiance.

On fait confiance en cette pseudo faculté mentale qui pousse à l'errance un grand nom bre de personnes vers un monde dénaturé par des histoires de furies. L'égo est cette aventu re d'un corps qui oublie souvent sa raison. Et oui, l'égo brouille les pistes et transforme les imprudents en fascistes.

L'égo est ce mal qui brise les âmes et qui fait de ses victimes des damnés d'un hammam. L'égo est ce mal étrange qui tue les bonnes ha bitudes en semant la haine, le stress et la soli tude. L'égo est cette maladie qui nous a rendu visite pendant les années quatre vingt dix et qui nous a enlevé la coupe du monde de foot ball, car certains de nos attaquants avaient per du la notion principal de ce sport qui reste le jeu du groupe et non pas celui de l'individua lité. L'égo visite uniquement les sombres ci tés où la corruption chasse la gaieté. L'égo sème la haine et la mort chez les peuples qui n'ont pas su choisir les hommes auxquels ils ont ac cordé leur avenir.

L'égo est cette manifestation des idées noi res qui poussent les êtres à se voir comme dieux. Notre propre aventure avec le narcis sisme et le culte de soi reste macabre et riche en événements. Nous étions les premiers de la liste et nos amis les arabes croyaient que ce mal n'allait pas fouiner dans d'autres pistes. Ils ne savaient pas que cette maladie touchait les esprits en les vidant de la foi et de tout ce qui est sacré. Nos amis les arabes ne savaient pas que cette maladie était le fruit d'une mauvai se gestion de leurs indépendances. En effet, le monde arabe venait d'avoir son indépendan ce et au lieu de progresser il avait régressé. Les libertés étaient confisquées et les opposants séquestrés. Les gouverneurs arabes voulaient des royaumes où le peuple rabaissait la tête en se contentant des miettes. Une erreur généra lisée chez l'ensemble des gouverneurs arabes et qui avait engendré la naissance de mauvai ses habitudes. Une erreur qui venait d'ouvrir la porte à un mal qu'on nomme la haine de l'autre et le mépris envers tout ce qui est dif férent. Une erreur qui venait de tuer l'union des composantes de la nation arabe. Elle a hé bété les uns en les faisant courir derrière des identités et elle a laissé les autres s'atteler der rière des modes de vie ou des idéologies reli gieuses. De ces agissements absurdes, les États arabes venaient de perdre à jamais tout espoir de réconciliation du moment que chaque clan et chaque tribu voulait sa propre indépendan ce, son propre Dieu et sa propre langue. Les États arabes venaient d'ouvrir la porte de la guerre civile qui reste plus dangereuse et plus dévastatrice du moment que les frères enne mis ont durci le ton tout en refusant tout dia logue. Cette guerre dont nous parlons est en terre arabe depuis une vingtaine d'années et elle risque de toucher de nouvelles États. Une guerre de pouvoir et de clan et qui sème le mal dans fronts. Cependant, les solutions existent pour mettre fin à cette fuite en avant des ara bes qui s'accusent mutuellement et qui refu sent de passer à la table du dialogue. En effet, le temps est venu pour les arabes de former une armée unique qui mettra fin à tous les con

flits entre frères. Il est temps pour nous de stop per les guerres et de dire adieu à toutes les vieilles disputes qui nous déchirent et qui empêchent l'édification d'un empire arabe. Un empire arabe qui aura une armée digne de notre glorieux pas sé. Une armée composée de soldats de tous les États arabes et qui mettra fin à tous ces conflits où des civils meurent chaque jour pour des rai sons obscures. Le moment est venu de nous pré munir de nouvelles habitudes qui chasseront l'or gueil et la vanité et tout ce qui suit. L'exemple d'humilité que nous vous proposons est celui d'un éminent astrophysicien algérien. Il s'agit de Lyes FERNINI qui passe onze mois à Dubaï comme professeur et chercheur à l'observation du ciel avec son télescope et à enseigner aux étudiants du monde entier ce que dit le ciel mais qui oublie vite son statut de savant une fois chez lui en Al gérie. Il redevient le simple citoyen qui salue les voisins et amis qui nettoie le four, qui vend du pain et qui partage de doux moments avec les ouvriers de sa boulangerie. Un exemple qui devrait faire méditer ceux qui pensent qu'ils sont nés nobles et qu'ils ne peuvent pas fréquenter les gens de la classe inférieure. Cet exemple est aus si bon pour ceux qui ont déserté les mosquées, les rues et les cafés parce qu'ils occupent actuel lement des postes de responsabilité.

Des comportements pareils sont dans toutes les cités et ce sont eux qui ont terni la réputation ara bes qui étaient très courtois et généreux. Ce sont des comportements pareils qui sont responsables de l'obscurité et du désordre qui règnent dans nos villes et cités. Ce sont eux qui nous empê chent de réussir le touage de notre bateau qui risque le sabotage au large. Notre appel est adressé à tous les intellectuels arabes qui de vraient commencer l'instruction des jeunes qui sont les futurs occupants de la cité.

Leur tâche consiste à faire passer le message à cette jeunesse qui veut partir jouer le rôle d'es clave au pays du froid et de la glace. Les intel lectuels ont le devoir d'instruire les petits à l'amour de leur terre de leur race et au respect de toutes les religions et les autres races. Les intel lectuels ont la noble mission d'inviter les jeun es à aimer le travail et à accorder une place de choix au savoir qui reste la seule voie pour ac quérir une fonction qui leur permettra de vivre dignement. Les intellectuels ont la noble tâche de semer la joie dans les cœurs des adolescents qui ont perdu tout espoir. Ils ont la fonction de réparer et jamais séparer. Les intellectuels ne de vraient jamais dire qu'ils sont des génies et que les autres sont des incapables qu'il faut les éliminer. Les intellectuels sont responsables de tous les débor de ments et de tous les maux qui peuvent toucher leurs cités. Les intellectuels sont les cervelles éclairées et c'est à eux que revient le rôle de meneur de troupes vers la victoire qui décimera le doute et le dé sespoir. Les intellectuels sont ces bougies qui de vraient mourir pour orienter les petits au droit chemin. Les intellectuels sont les martyrs qui de vraient rechercher le langage sage en évitant ce lui de l'opportuniste et celui des mages.

Les intellectuels ne devraient plus rechercher à détrôner un groupe pour le remplacer. Les intel lectuels ont la noble tâche d'éduquer les petits et d'orienter les populations et de réveiller les consciences de ceux qui sont aux postes des com mandes sur les dérives qui peuvent conduire à de mauvaises rives. Les intellectuels sont cette humilité qui conduit au bonheur tous les oc cupants de la cité comme disait le penseur OUD JANI- Rabah de Theniet El Had. Et oui, les intel lectuels ont un rôle important à jouer et leur dé mission conduit les responsables aux pires folies. Les intellectuels sont appelés à écrire et à crier pour mettre fin à ce chaos social qui a remplacé des moments de joie par ceux du fiel. Pour finir, nous di rons que tout projet de société repose sur une étude et une volonté de réussir et les allemands demeurent un exemple à suivre. C'est avec le travail et le retour à nos valeurs et traditions que nous pour rons vaincre l'égo et tous les maux qui paraly sent notre société. C'est avec le retour à l'humili té que notre société quittera le bas de l'échelle et qu'elle hissera haut sa somptueuse cité.

Une bonne dictature vaut mieux qu'une mauvaise démocratie, dit-on. Est-ce une raison suffisante pour que les dirigeants arabes suffisants soient tous dictateurs ?

■ Une bonne dictature vaut-elle mieux qu'une mauvaise démocratie ?

Par Mohammed Guétarni*

Voilà pourquoi l'autoritarisme des régimes arabes est proverbial. Est ce une fatalité ou ... l'expression d'une volonté dictée de l'extérieur de nos frontières? N'empêche. Ces régimes, qui se croient forts au moyen de la répression contre leurs propres peuples, s'avèrent plus fragiles qu'un œuf en raison du manque de démocratie. C'est, pourtant, dans les pays démocratiques que tous les citoyens sont égaux devant les lois de la République et ce, du Chef de l'État au ci toyen de la rue. C'est dans les pays "RÉELLEMENT DÉ MOCRATIQUES" que les sociétés sont homogènes. C'est-à-dire qu'il n'y a ni des citoyens d'en haut ni des citoyens d'en bas mais des citoyens respectueux de leurs Républiques parce que respectés par elles. Cela signifie, en clair, que les régimes dictatoriaux sont honnis, bannis et vomis par tous leurs peuples.

Diviser pour gouverner est-il l'unique mode de gestion sous nos cieux ?

Les dirigeants arabes tiennent mordicus à LEUR pouvoir. Ils l'exercent en tant carrière à vie. Pour s'y maintenir, ils confortent et durcissent la répression, stratifient les sociétés, cimentent le cul te l'impunité, confortent la confiance au détriment des compétences. Formés souvent de juntes mili taires, ces systèmes n'ont rien su faire de mieux à leur pays que de supplanter leurs anciens colons. La politique pratiquée n'a rien de professionnalisme. C'est la politique du "Au jour le jour." Cette politique, qui n'en est pas une, a mis, aujourd'hui, la nation arabe tout entière à genou, voire dans des impas ses "sans issues" sur les plans politique, économique, cul turel mais surtout culturel et même sécuritaire. Les ar mées arabes s'avèrent inopérantes devant l'armée d'Is raël qui ne cesse de pilonner, de manière cyclique, la bel le "Ghaza-la," la Gazelle palestinienne sous leur regard impuissant. Le monde musulman a perdu son Nord (mais aussi son or) religieux. D'où le tissu arabe qui ne cesse de s'effiloche. La colère populaire a permis d'enclencher le processus du Printemps ara be. Elle n'a pas manqué d'administrer une gifle magistrale à leurs dirigeants tant au Maghreb qu'au Machrek: l'Algérie, la Tunisie, la Libye, l'Égypte, l'Irak, le Yémen, la Syrie et ... bientôt la Palestine. Qui "fait" mieux ? Ces pouvoirs procèdent aux cri mes politiques par des liquidations physiques des opposants au lieu et place de les "agréer" en tant que partenaires politiques plutôt que comme des rivaux, encore moins comme des ennemis ni aux systèmes ni aux peuples.

Conscience et politique sont-elles antinomiques dans l'environnement politique arabe ?

Ces systèmes liberticides n'éprouvent aucun res pect pour les Droits Universels de l'Homme ni même l'observance des grands principes religieux de l'Islam orthodoxe. Ils se sont trop écartés des principes fondamentaux de la religion. Ce qui a per mis au fondamentalisme d'émerger. Délicieux et anti-sociaux par nature, ils domptent leurs peuples, par la force des armes et oppriment, voire répri ment toute forme de contestation quitte dans le sang sans scrupule. L'Histoire en témoigne. Ces di rigeants nous mènent droit au précipice. Ceux-ci ont pris leur devant et garanti leurs arrières. Ils ont placé et investi des milliards de dollars du pétrole arabe à l'étranger.

Ils dirigent leurs pays de mains de fer massif dans des gants de velours rêche. Ils préfèrent être redou tés même s'ils ne sont pas respectés par leurs peuples. Ils veulent se faire grands aux yeux de leurs compatriotes tout en courbant l'échine devant les homologues occidentaux. Un Président présidé n'a rien d'un président. Il ne préside pas la destinée de son pays car il n'a pas les rênes du pouvoir entre ses mains. Il gouverne par procuration. Telle est

l'amère réalité de l'environnement politique arabe qui n'est plus, hélas, que l'ombre de lui-même. D'où les dénominations outrageusement pompeuses et dénuées de sens à la faveur de ces Nababs !!! telles que : "Fakhamate Erraïs", "Djalalète El Malik", "Soumouw El Amir", Mâali Elwazir.... Pour ce fai re, ils contrôlent la presse, jettent leurs opposants en prison, les torturent, voire les assassinent pour un soupçon de délit d'opinions et... que sais-je en core ? Et oui ! Chez nous, Conscience et Politique sont antinomiques.

Nos usurpateurs parviendront-ils à légitimer leur «illégitimité politique»

Le premier impedimenta auquel sont con fron tés les régimes arabes est celui de tenter de "lé gitimer leur illégitimité politique" auprès de leurs peuples qui n'en veulent plus. Il n'existe pas de proximité entre le citoyen arabe et ses dirigeants. Pour éviter toute forme de contestation, ils ont ins tauré des systèmes répressifs pour contenir la co lère de leurs peuples trop fatigués, voire épuisés par une oppression inqualifiable, une paupérisa tion galopante, des fraudes électorales insultantes, une injustice sociale évidente érigée en système, un niveau d'enseignement agonisant à même de rendre l'âme. D'autres (peuples arabes) sont déjà morts, asphyxiés par étiolement dû au manque de liberté. La nation musulmane a perdu toute forme d'espoir de reprendre, un jour, goût à la vie si l'on excepte Le Jour du Jugement Dernier. Au moindre soulèvement populaire on frappe aveuglément dans la fourmilière sociale (Saddam, Kadhafi, As sad...). Pour eux, tout le monde est fautif, tout le peuple est terroriste. Partie de la Tunisie et renfor cée en Égypte, au Yémen..., la bourrasque du Prin temps arabe a balayé nombre de ces pouvoirs as sassins mais pas tous. Ceux qui ne sont pas encore tombés tentent, cahin-caha, de se maintenir droits dans leurs bottes éculées et tordues. Ce qui expli que la descente aux enfers, doucement mais sûre ment. D'où, l'élite arabe ne pense qu'à quitter leurs pays pour s'installer ailleurs. Un ailleurs où il fait bon vivre, où on les écoute, on les considère, on les respecte pour leur savoir.

Et l'Algérie, où en est-elle ?

La démocratie, dans notre pays et de l'avis de nombre de citoyens, ne progresse pas. Au con traire, pour beaucoup, elle régresse lentement vu que les voyants verts, qui témoignent d'une réelle ouverture démocratique, ne sont pas, jusqu'à l'heu re, visibles. En dépit de toutes les réformes promi ses par les autorités politiques, l'Algérie fait, en core, partie des régimes autoritaires où l'indépendan ce de la Justice n'est toujours pas garantie, où les élec tions ne sont ni libres ni transparentes. Les médias ap partiennent encore et toujours, à l'Etat ou sous son con trôle. Cela signifie en clair que, si le système veut se ren dre réellement crédible aux yeux des Algériens, il se doit de faire preuve de volonté politique sérieuse pour met tre le pays sur les rails de la démocratisation. C'est à cette seule condition que le pays pourra aller de l'avant parce que la matière grise, la matière première et la ma tière tout court existent. Né au forceps, l'État algérien a pu voir le jour un 5 juillet 1962 au prix de plus de sept ans de guerre, grâce au courage de ses enfants (hommes et femmes) qui ont cru, dur comme fer, à leur Algérie chérie, soldée par la mort de 1,5 mil lion de martyrs. Elle est entrée, hélas, au XXI^e siè cle en marche arrière. Cinquante ans après avoir recouvrée sa souveraineté, il y a un déficit abyssal en matière de libertés, État de droits, Pouvoir et Contre-pouvoir, justice indépendante, répartition des centres décisionnels entre politiques et scienti fiques. Les peuples arabes attendent, avec impa tience, l'attendu Mahdi pour les délivrer de ces pi ranhas. Mais un seul ne suffira pas tellement ils sont nombreux. Il en faudra toute une armée de Mahdis pour y parvenir à bout.... Et encore !!!

*Université de Chlef

Réfugiés arabes, migrants africains, c'est la déferlante !

Par Cherif Ali

Les ghazaouis survivants essayent de renaître de leurs cendres ; les plus « chanceux » se jettent sur les routes de l'exil si les portes de Rafaâ leurs sont ouvertes ; ils viendront ainsi gonfler, encore plus, les rangs des personnes déracinées, des réfugiés en fait, qui sont des millions de par le monde, sur lesquels le mauvais sort semble s'acharner ; ils attendent et espèrent en même temps rentrer chez eux, un jour ; ils font partie des personnes les plus vulnérables et doivent constituer, pour les instances internationales, une priorité absolue.

La communauté nationale, qui s'est sentie obligée de dépenser des centaines de milliards de dollars pour secourir les systèmes financiers, notamment les banques ruinées par la spéculation des traders, devrait également ressentir l'obligation de secourir ces personnes qui sont dans une situation de besoin aussi désespérée.

Il y aurait actuellement quelques 42 millions de victimes de conflits et de persécutions dans le monde, réfugiés, qui se trouvent exilés, pour la plupart dans des camps, depuis cinq ans ou plus (pour les réfugiés sahraouis) dans des situations que des humanitaires appellent « situations de réfugiés prolongés ».

Ces situations, faut-il le rappeler, n'incluent cependant pas les millions d'autres personnes déracinées qui sont déplacées à l'intérieur de leur propre pays. Un grand nombre d'entre-elles sont également dans l'incapacité de rejoindre leurs foyers, parfois depuis des décennies ; c'est le cas des palestiniens.

Globalement, l'Etat algérien n'a eu de cesse de manifester sa solidarité avec le Mali et le Niger en contribuant à leur budget et en les aidant, politiquement, à retrouver leur stabilité ; certains pays africains ont même bénéficié d'un effacement providentiel de dettes.

En attendant de trouver une solution, les réfugiés comme les déplacés internes ont besoin de nourriture, d'abris, de soins médicaux, d'assainissement, de sécurité, d'écoles pour les enfants et d'autres produits de base.

Les pays d'accueil, pauvres en général, ou en voie de développement, pour continuer à utiliser cette douce sémantique, sont les moins biens lotis pour assurer cette responsabilité et ils en paient le prix fort.

Contrairement à ce qui est propagé en occident comme rumeurs faisant état de flots de demandeurs d'asile dans certains pays industrialisés, la réalité est que 80% de réfugiés dans le monde se trouvent dans les pays en voie de développement, de même que la grande majorité des personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays.

Ce chiffre va croissant au regard de la crise économique globale qui n'en finit pas de durer et aussi des énormes disparités entre le Nord et le Sud de la planète, de la xénophobie ambiante, du changement climatique, de l'émergence de nouvelles guerres, et aussi du caractère insoluble des vieux conflits qui menacent d'exacerber ce problème de déplacement déjà massif.

Les images de Libyens et d'égyptiens tentant de fuir la Lybie par la frontière avec la Tunisie, devraient inquiéter au plus haut point le monde en général et en particulier nos responsables, tant elles sont anxiogènes parce qu'elles renvoient au chaos.

Des réfugiés supplémentaires risquent de nous tomber dessus et nous asphyxier de toutes parts, à partir du moment où pour « raisons humanitaires » et parfois « politiques », on leur permet de franchir la frontière et, partant, de s'éparpiller dans le pays profond de l'Algérie, « Mecque des révolutionnaires et légendaire terre d'asile ».

Il y a aussi la mauvaise gouvernance et

Ghaza brûle, le sang et les larmes de sa population n'en finissent pas de se déverser ; le monde observe, se tait, s'insurge, manifeste parfois bien maladroitement, en attendant une énième trêve, ou la fin de ce conflit opposant David à Goliath

la corruption, sévissant, notamment, en Afrique et dans le monde arabe qui sont à ajouter à ce constat ; et dans tout cela, l'Algérie, riche et puissance régionale, dit-on, est concernée au regard de ce qui se déroule à ses frontières.

Après avoir accueilli des centaines de familles syriennes, solidarité arabe oblige, voilà que notre pays est assailli par des contingents d'africains, nigériens et maliens majoritairement, qui ont élu domicile dans les rues d'Alger et dans le pays profond.

Ils se sont installés dans des campements de fortune, pratiquement, dans les 48 wilayas et observent un rituel préétabli :

- les hommes égrènent, en silence, un cha-pelet qu'ils arborent, ostentatoirement, manière de dire « on est musulmans » ? il faut nous aider
- les enfants se chargent de récolter la « sa-daka »
- les femmes assises « en tailleur » complètent le décor, d'une famille en errance.

Les algériens, de manière générale, ont éprouvé beaucoup de compassion envers ces étrangers et donnent l'aumône non sans se poser quelques questions, disons-le, sur l'étrange facilité avec laquelle ces migrants d'Afrique ont pu arriver jusqu'Alger et partout dans les villes du pays.

La curiosité passée, et avec la fin du ramadhan, beaucoup n'expliquent pas, la passivité des pouvoirs publics envers ces contingents de migrants qui vont grossissants comme leurs camps, faits de « bric et de broc » qui offrent au regard une vision de désolation accentuant ainsi, l'image hideuse de nos rues, perpétuellement encombrées et jonchées de détritus de toutes sortes !

Certains croient savoir que les migrants en provenance du Niger ne sont pas des réfugiés de guerre ou des sinistrés de la sécheresse mais plutôt des mendiants professionnels qui se livrent à cette activité depuis toujours dans leur pays, à partir de la ville d'Arlit.

Votre serviteur n'a pas hésité à poser la question à quelques uns d'entre-eux qui lui ont confirmé qu'ils étaient bien originaires de cette ville de Niger !

L'Algérie est leur nouveau terrain de chasse depuis qu'ils ont appris de la part de certains d'entre-eux, revenus « fortune faite » au pays, que les algériens sont généreux ; voilà pourquoi ils viennent, en masse, avec femmes et enfants, pendant que les maris restent à la maison. Pourtant, rien de la situation au Niger, actuellement, ne justifie ce déferlement de migrants sur l'Algérie !

Notre pays n'est pas le seul à avoir été ciblé par ces « migrants spéciaux », en majorité des subsahariens qui étaient arrivés à constituer quelques 35% de la population libyenne, plus d'un tiers donc de la population globale de ce pays, à cause de la politique « africaniste » de Kadhafi ! Des analystes ont affirmé qu'il suffisait d'une décennie de plus de cette politique et ces migrants seraient devenus majoritaires dans le pays.

L'Afrique compte aujourd'hui 1,1 milliards d'habitants et en comptera encore 2,4 milliards en 2050 et 4,2 milliards en 2100 !

Avec une telle population conjuguée à la mauvaise gouvernance et la corruption, la pauvreté du continent noir ira s'exacerbant !

Le raz de marée de cette immigration non contrôlée risque de faire des dégâts sur les pays du Maghreb qui sont situés sur le chemin de l'Europe, destination finale des migrants, en théorie.

Il faut savoir, toutefois, que 96% de l'immigration africaine se fait à l'intérieur du continent africain, 2% se faisant hors d'Afrique et seulement 2% des migrants arrivent en Europe.

Et pourtant, c'est connu, c'est l'Europe qui est à l'origine du sous-développement de l'Afrique et qui continue, avec la complicité des gouvernements fantoches à piller le continent, à en contrôler ses richesses et y semer le chaos.

En attendant, ces migrants sont arrivés

dans nos villes, couchant à la belle étoile avec femmes et enfants dont certains sont de naissance récente, sans protection sécuritaire ou sanitaire, au moment même où le monde s'inquiète pour cause de propagation du virus d'Ebola !

L'OMS a lancé une alerte mondiale concernant la dangerosité de cette épidémie qui a fait plusieurs centaines de morts en Guinée, au Libéria, en Sierra Leone et au Nigéria.

La vague de propagation est-elle que beaucoup de pays ont décidés de fermer leurs frontières en vertu du « principe de précaution » !

Le Kenya quant à lui a suspendu carrément ses vols vers et depuis le Libéria, pays le plus touché par l'épidémie !

Notre pays, n'étant pas à l'abri, le risque d'épidémie est à prendre au sérieux au regard des migrants qui transitent par Timiaouine-Djanet-Aïn Guezam avec Tamanrasset comme ville de transit, où ils séjournent parfois, longuement, au contact des autochtones, dans l'attente de passeurs capables de les emmener en Lybie, ultime étape pour eux pour espérer passer en Europe.

En conséquence, le virus à toutes les chances de se propager dans notre territoire, en l'absence de contrôle sanitaire et d'équipements adaptés pour le déceler comme les caméras thermiques !

Le moins qui puisse être entrepris, pour rassurer la population alertée par le danger de ce virus par tous les « warnings » émis par les chaînes satellitaires, c'est de dire déjà : qu'une « surveillance passive » est mise en application, c'est-à-dire en d'autres termes que des interrogatoires aléatoires peuvent avoir lieu sur la provenance des étrangers, y compris d'autres continents et les listes des voyageurs sont conservées afin de détecter le foyer exact du virus, si un cas venait à être déclaré.

Le risque est réel, car en plus du cas détecté en Espagne, deux cas suspects sont apparus en Autriche et les autorités de ce pays poursuivent leurs investigations.

Oui, mais là on a à faire à des migrants clandestins, tâche autrement plus ardue pour les Ministres de la Santé et de l'Intérieur qui ne peuvent et ne doivent minimiser ce risque, eux qui sont comptables de la santé et de la sécurité des algériens !

Il ne faut pas oublier aussi toutes ces mafias africaines qui écumant le Sahel en s'adonnant au trafic de drogue, d'armement et de terrorisme ; en plus d'être de potentiels vecteurs du virus, elle représente aussi une menace plus qu'oppressante si on se rappelle de l'acte terroriste commis à Tiguentourine qui a failli mettre en péril notre économie et notre sécurité ; ceux qui ce sont attaqués à notre pays, il ne faut surtout pas l'oublier, étaient de nationalité malienne, nigérienne et tunisienne notamment.

L'on vient d'apprendre, par ailleurs, et faut-il s'en inquiéter que des tunnels construits par des contrebandiers et des groupes terroristes, sur le tracé frontalier entre l'Algérie et la Tunisie, mais également avec la Lybie sont, actuellement, en train d'être démantelés par les forces de l'ANP, qui effectuent de vastes razzias dans ces régions frontalières.

Décidément, nous n'en n'avons pas fini avec cette frontière Est et, beaucoup d'entre-nous espèrent quand-même que ce n'est pas une main malveillante, algérienne, qui a fait traverser la frontière à des bovins contaminés par le virus de la fièvre aphteuse ! L'enquête promise par le ministre de l'agriculture nous le dira, mais encore faut-il que ce dernier s'en sorte indemne de cette catastrophe qui peut lui coûter son poste, à l'occasion d'un remaniement ministériel à venir.

A exiger plus de fermeté au niveau des frontières, et demander, à minima, l'expulsion de tous ces africains en situation irrégulière, il va se trouver quelques « humanistes » pour dire qu'il ne faut surtout pas le faire alors que la grande majorité d'entre ces subsahariens, n'a ni diplôme, ni formation encore moins un métier la rendant éligible au séjour régulier dans notre pays. Qu'ils sachent ces doux rêveurs pour leur gouverne, que même le Congo expulse ces

immigrés illégaux ! Et surtout il ne faut pas faire d'amalgame entre les faux migrants, profiteurs et parasites comme ceux qui viennent d'Arlit et les « boat people » qui s'échouent sur les côtes Italiennes et y rendent l'âme.

D'autres concitoyens, de la même veine que les premiers, pousseront quelques cris d'orfraie pour démentir le lien « causal » entre la migration clandestine et l'infection par le VIH et dont les réfugiés subsahariens en seraient les auteurs ; les faits sont pourtant têtus, des foyers de cette maladie sont apparus à Tamanrasset, concomitamment, à leur arrivée !

Le décor étant ainsi planté en cet été de tous les risques, l'Algérie survit dans sa fragilité et ses doutes. Le pays risque de s'enfoncer dans la crise et la récession si le prix du baril de pétrole, à Dieu ne plaise, venait encore à chuter.

Bien sûr, notre pays ne doit jamais se départir de sa solidarité légendaire et les initiatives entreprises par madame Saïda Benhabyles, directrice du Croissant Rouge Algérien en direction du Mali et du Niger, pays d'où sont originaires ces migrants sont louables à plus d'un titre et, à contrario, l'effacement de madame Mounia Meslem, ministre de la Solidarité Nationale est incompréhensible devant cette déferlante qui nous vient des frontières ! Elle aussi a quelques soucis à se faire concernant son maroquin qui a perdu beaucoup de terrain, avec le report à 2015 du chèque aux nécessiteux du ramadhan !

Globalement, l'Etat algérien n'a eu de cesse de manifester sa solidarité avec le Mali et le Niger en contribuant à leur budget et en les aidant, politiquement, à retrouver leur stabilité ; certains pays africains ont même bénéficié d'un effacement providentiel de dettes.

Quant à la solidarité envers les palestiniens meurtris, elle s'inscrit dans la tradition d'entraide manifestée par notre pays, peuple et Etat, envers tous les peuples qui luttent pour leur indépendance ; des familles algériennes ont, spontanément, contacté les autorités de Ghaza pour prendre en charge des enfants et leurs parents rescapés du drame ; nos hôpitaux leur sont grands ouverts, preuve s'il en est de notre solidarité agissante.

Le Président de la République a été le premier chef d'Etat arabe à débloquer une aide financière aux ghazaouis en lutte, après avoir décidé d'accueillir, en masse, des réfugiés syriens.

L'Algérie a ouvert ses bras aux syriens fuyant les combats ; beaucoup d'entre-eux ont refusé d'intégrer les structures d'accueil qui leur ont été préparées, notamment à Sidi-Fredj. Une partie d'entre-eux sont, aujourd'hui, réduits à vivre d'expédients, voire à mendier aux portes des mosquées !

Les motivations de certains réfugiés syriens, sont, toutefois, indéchiffrables : veulent-ils rester en Algérie ou poursuivre leur exil au Liban ou ailleurs dans le monde ? S'approprieraient-ils pour partie, comme 200 de leurs congénères, à rejoindre la Lybie pour se rendre en Italie, après avoir établi une connexion et même plus, signé un pacte avec des milices libyennes ? Ce qui a fait dire aux services de sécurité qui les ont arrêtés, avec leurs complices algériens, qu'ils font partie d'un vaste réseau de financement du terrorisme, dans le cadre d'un plan financé par « Daâch » ?

Si on venait, encore, à se soucier de nos frontières Ouest, qui nous inondent de drogues, de trafics de toutes sortes y compris humains et qui nous dépouillent de quantités de produits subventionnés, le carburant en particulier, on est en droit légitime d'encourager les pouvoirs publics à les maintenir fermées !

On est en droit aussi de leur poser une question, une seule : « l'Algérie a-t-elle vocation à accueillir toute la misère du monde ? »

Auquel cas, ils doivent prendre leurs responsabilités, car les algériens sont passés du stade de la compassion envers ces réfugiés et ces migrants, auxquels ils ont manifesté leur solidarité, à celui de l'exaspération concernant l'indifférence des pouvoirs publics à leur égard !

Une justice borgne !!

En suivant, la semaine passée, le plaidoyer-show de l'ancien président égyptien Hosni Moubarak je me demandais si un magistrat de la grande sœur arabe puisse se regarder dans un miroir, même pour se raser... la moustache !.



Par Mohieddine Amimour*

Le plaidoyer réalisé, semble-t-il, par un metteur en scène malin, conçu, peut être, par le fameux avocat au cigare cubain, pouvait être un acte banal s'il n'a pas été précédé, il y a quelques semaines, par le procès honnête, et culminant (CHAMIKHA, à rappeler le qualificatif des montages algériennes citées au premier refrain de notre hymne national) Ce qui s'est passé au pays frère depuis juin 2013 n'est qu'une Contre Révolution en bonne et de forme, quelques soit la garniture tape-à-l'œil qui cache sa réalité, qui n'est qu'un décor démocratique conçue pour faire plaisir aux supporters occidentaux et faire taire les O.N.G. des droits de l'homme. Un flash back rapide s'impose pour rappeler les dessous de la carte.

C'est le 11 février 2011, le jour de la fin de règne de Hosni Moubarak

Le vice président de l'époque, feu Omar Souleïmane, n'avait pas prononcé, dans sa très courte déclaration radiotélévisée, le mot "démission" ou "abdication". Il avait indiqué seulement que le président a décidé de "se décharger" (Takhalli) de la "fonction" présidentielle, et il a "chargé" le Haut Conseil des Forces Armées de "gérer les affaires du pays".

Moubarak, toujours donc président de la République, il aura passé quelques semaines à sa résidence officielle de Charm El Cheikh, en attendant l'avortement de la révolte, grâce à une manipulation machiavélique des hommes d'affaires milliardaires et super puissants, des chefs de la police politique impliqués dans la répression, des bribes du parti gouvernemental pourris jusqu'au cou, et, bien entendu, sous la protection et même l'orientation du HCFA.

Ce scénario n'est pas loin du scénario suivi par Ben Ali avant le sursaut des valeureux juristes tunisiens, parce qu'il y'a des juristes et des juristes. Moubarak s'est installé à Charm, entouré par toute sa famille, pour suivre les événements de près, mais en étant suffisamment assez loin. Les proches collaborateurs du président, car il était toujours le Président, n'avaient pas quitté le siège de la présidence au Caire. Le super puissant, Zakaria Azmi, s'est cloîtré dans son bureau, pour rester en contact permanent avec Moubarak d'un côté, et les centres de pouvoir de l'autre.

Il pouvait se débarrasser, éventuellement, de tout document compromettant

Le cafouillage qu'a connu le pays pendant les premiers mois de 2011 était bien orchestré par le "HCFA", qui n'a pas ordonné des mesures adéquates contre les assassins de manifestants, commençant par des examens judiciaires appropriés. C'était une bouffée d'oxygène qui a permis aux ténors de l'ancien régime de se réveiller du coma causée par le tsunami du 11 février. La justice, en tant qu'institution, faisait la sieste prolongée, et répétait l'image de célèbres statuettes des trois singes. Des compagnes médiatiques ont été soufflées par certains membres du HCFA, pour dénigrer, diffamer et calomnier les jeunes révolutionnaires, en les accusant d'être à la solde des puissances étrangères, tout en essayant de conclure un marché avec certains dirigeants du courant islamiste qui ont pris le train en marche, et des pseudo Salafis infiltrés par la police politique.

Après plusieurs mois, et grâce à la pression sans relâche de la jeunesse révolutionnaire, Moubarak a été présenté au tribunal, mais avec des chefs d'accusation presque humoristiques.

Le procès a été conçu essentiellement pour servir d'éponge qui absorbe la tension populaire et calme la colère de la place Al Tahrir. Il semblerait que certains hauts responsables arabes ont intervenus en faveur de Moubarak, peut être, murmure-t-on, par des manipulations médiatiques et politico financières.

Conformément aux données révolutionnaires, les chefs d'accusation contre Moubarak devaient être conçus pour se limiter à une charge principale, celle qui a causé la révolte populaire contre son règne, à savoir, ne pas avoir honoré son serment solennel de protéger l'intérêt supérieur de la nation. Déduction, la charge serait : "la haute trahison". En passant en revue l'exercice du président Moubarak, notamment dans les deux dernières décennies, nous constatons qu'il a réduit l'Egypte en un petit pays qui se contente de jouer le rôle de gendarme qui protège Israël des immigrés africains, en appliquant, au même temps, une politique d'étranglement de la résistance palestinienne. Les israéliens ne se gênaient pas en déclarant que Moubarak est leur trésor stratégique.

Au début des années 90, Moubarak a joué un rôle principal pour assurer la couverture arabe de l'invasion américaine de l'Irak. Son rôle au sommet de 10 août a été plus que dégoûtant.

Je dois signaler ici, pour mémoire, que le président Chadli Bendjedid a essayé, seul, à éviter la destruction de l'Iraq. Certains pays arabes avaient saboté sa démarche, au point qu'un pays frère n'a pas autorisé l'avion présidentiel à atterrir à son aéroport.

Sur le plan intérieur, et sans évoquer le désastre économique, Moubarak a réduit la grande Egypte en une pseudo-république royale, en préparant son fils à sa succession, suivant l'exemple de Hafez El Asad, Omar Bongo et Kim Il Song. Tout cela montre le rôle vicieux joué par le HCFA, avec la complicité du système juridique corrompu jusqu'au cou, et de l'ensemble des médias, trop bien connues par son attitude mercenaire. Mais les charges retenues contre Moubarak étaient beaucoup plus loin de la haute trahison. Les centaines de martyrs et de victimes des tirs ciblés, qui visaient précisément les yeux et les poitrines, seraient donc des bavures, ou des suites regrettables !! dues à des excès de zèle policiers, difficiles à éviter en cas d'émeutes. Parce qu'il s'agissait d'une émeute, comme a dit l'avocat au cigare cubain.

A croire que certains voulaient que l'Egypte, non seulement fasse preuve d'indulgence envers le président, mais le félicite de son courage, en le suppliant de rejoindre son fauteuil à "Kasr El Ouroubah".

C'était le sens du dernier plaidoyer de l'ancien Raïs

Faut-il rappeler que des sommes colossales ont été dépensées pour organiser des manifestations devant le tribunal de Moubarak, avec des banderoles géantes qui demandâmes, non pas les

excuses du président mais son pardon. L'expression "Assfine ya Raïs" (nous sommes désolée monsieur le président) frôlait le ridicule, mais il était bien évident que les organisateurs de ces manifestations ont reçu le feu vert, ou même des instructions formelles d'une instance supérieure influente, qui ne pouvait être que le HCFA. Pour rester dans la ligne de cette analyse, il faut se rappeler que les supporters de président Morsi étaient toujours sujets à une chasse à la sorcière. Des massacres ont été perpétrés contre les manifestants pacifiques. Des condamnations à mort par centaines dans un quart d'heure. Des condamnations de 10 ans fermes pour des lycéennes de 16 ans.

Un autre exemple d'une justice qui a perdu le sens de la justice

L'autre élément de cette trilogie mëtisse était le comportement mesquin de Moubarak, qui était une honte même pour un président d'une république bananière. Avant le jour du procès, les égyptiens étaient bombardés par des informations indiquant que les jours du Raïs sont comptés.

Moubarak est arrivé au tribunal sur un brancard, encadré par ses gorilles. Dans la cage prévu pour les accusés il resta allongé pendant toute la durée du procès. Ça a été tellement évident qu'il s'agissait d'une tentative maladroite d'apitoiement, qui espérait la sympathie du public et qui tentait d'encourager les manifestants larmoyants devant la cour. Même ceux qui n'aiment pas Moubarak souhaitaient pour le successeur de Ramsès II et de Gamal Abdel Nasser d'entrer au tribunal, marchant, même péniblement, la tête haute, un comportement digne du héros de la guerre d'octobre, comme le présentait souvent les mercenaires de la presse égyptienne. C'était malheureux de constater que l'ancien président, bien qu'il fût, médicalement, en bon état de santé, était, politiquement, inconscient de ses obligations présidentielles, jouant une comédie indigne de l'officier supérieur qu'il fût, et de l'Egypte toute entière. L'état de santé de Moubarak n'a pas été pire que l'état de santé de Göring à Nuremberg, de Pétain à Paris ou même de Saddam Hussein, torturé et humilié à la zone verte de Bagdad, mais qui a tenu à avoir la tête haute devant la potence, en récitant "al Chahadataïne". Ceux qui ont suivi le procès de Morsi, et son attitude digne et militant, ont gardé de ce procès misérable des souvenirs amers de l'attitude du magistrat, qui n'avait rien d'un juge impartial, mais plus tôt d'un adversaire grossier qui profita de l'enchaînement d'un prisonnier sans défense pour l'insulter, oubliant que celui là, et avant d'être son ancien chef d'état, est un professeur universitaire. Le sinistre juge avait l'air d'un bourreau qui réglait des comptes personnels. Après la chute morale et professionnelle des médias et de l'opposition de parade vient la chute de la justice, qui n'est plus "Chamikhate". Domage, cette contre révolution a éclaboussé l'image du coup de Pinochet 1973, qui avait, au moins, un projet de société.

*Docteur

Bonne nuit Ferguson

Par Abdelkader Djebbar

Des centaines de manifestants, en colère après la mort d'un adolescent noir, ont envahi les rues Ferguson, sous la pluie, en fin de semaine, quelques heures avant le couvre-feu instauré par le gouverneur du Missouri.

Les appels au calme se multiplient. Les manifestants se font haut les mains. Les policiers, fusils en joue. Le bras de fer perdure. Alors, couvre-feu pour "maintenir la paix" et "arriver à la justice", a annoncé le gouverneur du Missouri Jay Nixon. C'est la noirceur de minuit à cinq heures depuis la fin de semaine dans le quartier où a été tué il y a une semaine Michael Brown, 18 ans, dans des circonstances controversées. "Ce n'est pas pour faire taire les gens de Ferguson, de cette région ou d'autres, mais pour contenir ceux qui noient la voix du peuple par leurs actions", dit le gouverneur. La tension dans la ville a été ravivée par une communication confuse de la police locale sur les circonstances de la mort du jeune homme, soupçonné de vol avant d'avoir été abattu. "Dormir n'est pas une option, gouverneur Nixon. Nous demandons justice!", a lancé une des personnes présentes dans la salle où se tenait un point de presse, qui interrompaient régulièrement la conférence, certaines avec des mégaphones. Gouverneur, il faut inculper la police pour ce meurtre!", a réclamé une autre.

Le ton monte et se durcit. Des scènes de pillage viennent encore assombrir la situation.

La tension est remontée aussi dans la cité quand la police a semblé soupçonner, vidéo à l'appui, le jeune homme d'un vol de cigares intervenu 20 minutes avant la fusillade fatale. La famille s'est dite "scandalisée" par la publication de ces informations destinées, selon elle, à "tenir la victime pour responsable et à détourner l'attention".

La mort de Michael Brown semble avoir ravivé le spectre du racisme en Amérique, comme après celle de Trayvon Martin, un jeune Noir abattu en 2012 par un vigile de quar-



tier en Floride. Le vigile avait été acquitté après avoir plaqué la légitime défense. À Ferguson, la vidéo de vendredi a ravivé les tensions qui semblaient s'être calmées après la relève de la police locale - à 95 % blanche dans une ville à 67% noire. La nuit de vendredi à samedi a été marquée par plusieurs pillages.

Deux autres manifestations étaient prévues samedi à New York pour dénoncer les morts de Michael Brown et Eric Garner. Cette marche est organisée en mémoire d'un Noir père

de six enfants, mort après une interpellation musclée mi-jillet à Staten Island à New York. Eric Garner, 43 ans, accusé de vente illégale de cigarettes, avait été plaqué au sol par plusieurs policiers et était mort d'une crise cardiaque. Le médecin légiste a conclu à un homicide.

"Tous les deux ont été victimes de cette police agressive envers les auteurs de petits délits", a estimé Al Sharpton, très critique de la politique du "carreau cassé" défendue par l'actuel chef de la police de New York Bill Bratton.

Achâacha, l'Algérie profonde

Par Mohammed Beghdad

Les juilletistes des années précédentes se sont mués aux aoûtistes de cette année, amplifiant ainsi la concentration. Les vacanciers algériens se sont donc rués vers la méditerranée aussitôt le carême du mois du Ramadan accompli.

Il y a ceux qui se sont organisés en réservant leurs places dès le début de l'année en cours. Ils sont très rares. Les retardataires comme à leurs habitudes, et c'est la très grande majorité, commencent à bouger dans tous les sens sitôt le thermomètre s'affole vers le haut. Ces retards dans la préparation des congés sont aussi dus au manque flagrant de circuits de réservation pour la grande bleue qui est un filon extraordinaire mais malheureusement inexploitable. On peut dire que c'est par le bouche-à-oreille que les vacanciers d'été dénichent leur havre de paix s'ils arrivent à le trouver avec cette croissance démesurée et des services de plus en plus défaillants.

LE CALVAIRE DES SQUATS DES PLAGES

Cet été est marqué par une certaine anarchie qui existait les années précédentes mais qui s'est de plus en plus accrue au cours de cette année. Elles peuvent causer d'énormes dégâts si les autorités ne maîtrisent pas à l'avance la situation. On a lu dans la presse que des plages entières ont été squattées par des groupes qui ont installés parasols, chaises et tables en toute impunité au vu et au su des autorités occupant tout l'espace public. On t'interdit de poser ton parasol même loin des leurs. Tu es obligé de le ranger avec amertume et d'en louer un contre une somme dépassant l'imaginaire pour bénéficier de son ombre.

Attention, si tu roupêtes, tu es vite cerné par une bande ni loi ni loi qui ne recule devant rien pour appliquer sa loi d'hors-la-loi. Finalement, tu abdisques en se résignant à déboursier encore de l'oseille afin que ta journée ne soit pas gâchée par des altercations dont toi seul serait le grand perdant. Désormais, c'est la loi du bras musclé et du bras long qui fait office sur la plage. Tu es agressé de partout par des hommes armés de gourdins qui se s'associent en nombre pour exécuter leurs codes. Par un manque incontestable de l'autorité publique, ce sont ces nouveaux maîtres qui se sont érigés en nos nouveaux chefs de l'ombre. Ils n'ont peur de rien et ne reculent point. Ils gagnent de jour en jour du terrain, en ville comme en campagne.

Sur le littoral mostaganémois, il y avait des plages qui étaient vierges jusqu'à quelques années auparavant. J'étais surpris que jusqu'à la limite de la wilaya, à Ouled Boughalem, Kherbat et Bahara, aucun vide ne résiste à l'avancée terrible des estivants, polluants de plus en plus ces beaux coins. On en voit de tous les matricules du pays surtout à Petit-Port et Ain Brahim. C'est la foule des grands jours surtout les week-ends. A proximité du nouveau port, il y a une plaque qui indique que la baignade est interdite mais des parasols de même couleur sont étalés de partout sur le sable. Le parking est évidemment payant mais inévitablement illicitement. Un manque à gagner incontestable pour la commune.

LE CALVAIRE DE LA CIRCULATION

C'est un vrai calvaire le vendredi en partant comme en revenant de Petit-Port. Un embouteillage monstre peut vous retenir durant au moins une bonne demi-heure sur une huitaine de kilomètres seulement qui vous sépare de la ville de Sidi Lakhdar (Ex-Lapas-set). A cela s'ajoute, l'indiscipline d'une catégorie d'automobilistes dont certains forcent le passage en se permettant toutes les dérives. Ils empruntent sans aucune conscience la voie de gauche, gênant ainsi les voitures venant en sens inverse comme ceux roulant dans le même sens qu'ils sont censés rouler derrière eux lorsque l'ordre est établi. Dès la vue d'un gendarme motard, ils forcent subitement le passage à droite. Ils n'ont nullement la crainte de se faire rattraper par les agents de l'ordre qui règlent comme ils peuvent la circulation. On constate que leur nombre est disproportionné par rapport à celui de la fréquentation routière en cette période des grandes chaleurs.

Il faudrait que leur nombre soit plus conséquent pour pouvoir verbaliser ces chauffards qui empestent la vie aux paisibles et prudents conducteurs et dont la patience n'est que trop grande face à de telles situations désagréables. Au vu du nombre insuffisant des gendarmes pour une population

D'année en année, l'engouement des Algériens pour la mer ne cesse de grandir. On peut dire qu'il est devenu le premier loisir. Il est tout à fait exceptionnel en ce mois d'août de cette saison estivale version 2014, du moins dans la wilaya de Mostaganem, dont la fréquence des plages du littoral du département bat, à vue d'œil, tous les records.

qui peut quadrupler en un mois, les délinquants pilotes pensent certainement qu'ils ne seraient pas arrêtés sinon ce serait une véritable pagaille. C'est pour cette raison qu'ils profitent sans doute de cette situation de pointe. C'est en amont que le contrôle de la circulation, devrait se faire comme à des points équidistants pour éviter ces débordements et sanctionner les réfractaires. Tout cela devrait se concilier à une certaine pédagogie pour éduquer ces boucaniers de la route qui causent chaque année des milliers d'accidents avec autant de tués et d'invalides à perpétuité.

ACHÂACHA, LA PAISIBLE

Les amoureux de la nature cherchent les coins les plus reculés et les plus vierges pour échapper au brouhaha de ces plages où vos oreilles sont contraintes à écouter à fond la musique, que vous l'appréciez ou non, du matin jusqu'à tard la nuit. Le respect du repos d'autrui est banni à jamais. En sortant vers l'est de Sidi Lakhdar et à quelques dizaines de kilomètres de là, vous abordez la belle vue de Oued Zerifa, vous aurez l'impression de quitter un monde pour se transporter dans un autre. Oued Romane vous éjecte définitivement dans ce nouveau monde, donnant la sensation que vous pénétrez dans une nouvelle dimension. L'isolement débute à partir d'ici en laissant derrière soi le tapage de la ville.

En montant l'ultime côte, vous vous approchez d'un croisement qui vous donne le choix de poursuivre tout droit vers Achâacha, soit de tourner à droite vers Nekmaria qui en passant vous pouvez visiter le mémorial des enfumés de la Dahra sur lequel un papier serait nécessaire pour narrer cette histoire du sacrifice des Ouled Ryah ou bien à droite vers la plage de Sidi Lâadjel (Ex-Port Mesnard). Une curiosité dont la visite plonge soudain votre âme dans la méditation avec un endroit pur de tout béton. Comme si vous êtes le premier à découvrir ce lieu mythique surtout à droite avec ces pêcheurs agglutinés pour leur plaisir sur des rochers à perte de vue. Quelques belles criques peuvent recevoir le temps d'une belle journée quelques restrictions familiales ferventes de puissantes sensations.

CHERAIFIA EN LEADER

En continuant directement votre chemin et avant d'arriver à Khadra (Ex-Picard), une forêt d'Eucalyptus vous ouvre la voie vers ce beau village qui a gardé quelque peu intact son charme avec ces arbres de ficus qui bordent superbement la grande rue. La ville est rapidement traversée. Dès sa sortie, vous avez l'envie de ne pas rassasier la jouissance de votre vue. Tous les chemins mènent maintenant à Achâacha. Vous avez l'embarras du choix. Vous foncez directement vers Cheraifia (Ex-Scambra) qui vous souhaite à bras ouverts la bienvenue. Des haltes permanentes s'imposent sur son marché journalier pour vous approvisionner en fruits et légumes et en alimentation générale. Ses commerçants sont d'une disponibilité exemplaire. Ils se plient en quatre pour vous vous permettre de choisir les meilleurs produits en leur possession. Vous achetez votre poulet vif, on vous l'égorge sur place. Il est déplumé, vidé en deux tours et emballé. Le goût est évidemment différent avec cette viande livrée toute fraîche.

Quant aux gens, ils sont prompts à vous saluer avant que vous tentiez de sortir un seul mot de votre bouche. Vous avez l'impression que vous agressez le paysage environnant avec des comportements vous paraissant anodins importés de la ville mais peuvent choquer l'ambiance dominante. Nous sommes en plein profond pays de l'Algérie profonde. Le respect des us et des coutumes de la région s'imposent. Il faut noter avec fierté que le lycée de Cheraifia qui a été bâti il y a à peine 6 années dispose du taux le plus élevé de réussite à l'examen du Baccalauréat. Les cours privés qui sont généralisés dans les villes mais quasi-inexistants ici n'ont sans aucun doute rien à avoir avec ces excellents résultats. Cet établissement ne possède certainement pas les meilleurs moyens de ceux des villes mais leurs armes sont la motivation et la volon-

té qui les animent. Pourtant, Achâacha, ce n'est qu'un transit pour les enseignants qui y sont affectés principalement pour ceux qui sont originaires des contrées proches du chef lieu de la Wilaya. C'est une très belle revanche de la campagne sur la ville.

MARDI, LE SOUK HEBDOMADAIRE DE ACHÂACHA

La région de Achâacha est une région essentiellement rurale qui vit au rythme des produits agricoles. Le souk hebdomadaire du Mardi vaut le détour. A lui seul, il vous donne le poulx du terroir. On en trouve de tout. Du blé, de l'orge, du foin sont à proposer. On en trouve aussi des poulets vifs, fermiers et industriels ainsi que des canards et lapins. Les prix sont à débattre. C'est l'offre et la demande qui les fixent. Lorsque le vendeur et l'acheteur n'en conviennent pas à s'entendre, ce sont d'autres personnes qui interviennent en arrangeant le tarif qui satisfait les deux parties. Des ovins et surtout des caprins sont égorgés sur place et dont la viande est accrochée sur trois troncs d'arbres reliés en haut par une ficelle et librement espacés en bas. C'est la vitrine. Fièvre aphteuse oblige, il n'y avait pas de viande rouge cette semaine sur le marché. Ah ! J'allais oublier, il y a aussi des bonbons que l'on appelait bonnement dans le passé par les bonbons du souk, cuits à la semoule et au sucre. Elles sont vendues à toutes les couleurs. Le visiteur peut acheter également de la menuiserie, des ustensiles agricoles, des meubles, etc. La curiosité du souk, ce sont ces multiples guitounes-café disposés à différents points. Les consommateurs sont assis en groupe sur de longs bancs. Le thé et le café sont préparés avec du bois chauffé. En hiver, ils sont agrémentés en plus de beignets chauds, faits aussi sur place.

Les enterrements des morts, s'ils coïncident avec le mardi, sont annoncés au sein du marché même. Tout le monde se tait subitement pour écouter les dépêches diffusées à l'aide de haut-parleurs dispersées au coin du marché et qui sont accueillis très religieusement. L'information sera répandue telle une traînée de poudre à travers toutes les zones du territoire. A l'heure de la levée du corps, c'est une marée humaine qui vient présenter ses condoléances à la famille du défunt et assister à ses obsèques. On y revient en force le soir pour la veillée religieuse. Dans ces situations de douleur, la solidarité et l'entre-aide des 35 douars qui peuplent la région sont de mises.

Elles ne diffèrent guère de celles des mariages avec ces processions de voitures du cortège dans tous les sens. Des magasins sont là pour vous louer des trônes pour le marié sur lequel il s'assoit pour accueillir convenablement ses amis. Le Barok (aides financières offertes par les invités) est à l'honneur pour aider la famille à amortir le choc budgétaire des dépenses. C'est une marque assez forte de la bonté et de la sincérité pour apporter leur soutien et leur bénédiction au mariage. Il n'y a pas d'invités au sens propre du terme, on s'invite comme un frère au mariage de son voisin. Au point de vue développement, Achâacha attend avec impatience l'ouverture de son tout nouveau hôpital.

Espérons que les médecins spécialistes ne rechignent pas à rejoindre cet établissement sanitaire pour le plus grand bien des malades de la cité. Le secteur employeur étatique n'est en général visible que dans l'administration et l'éducation. Comme nous l'avons cité plus haut, l'agriculture est la première activité. Néanmoins, les habitants de la région ne possèdent de grandes terres pour cultiver de grandes surfaces mais ils ne détiennent que de petites parcelles qui s'amenuisent de génération en génération du fait du partage de l'héritage familial. S'il l'on rajoute le besoin de d'habitations individuelles, il ne reste pas grand-chose pour faire subvenir les besoins de la population de la daïra. L'aide de l'état est plus que nécessaire afin de fixer toute la masse dont la jeunesse souffre plus qu'aucune autre du chômage dévastateur. Au point de vue de certains appuis, on remarque que l'Ansej a creusé une petite brèche à la vue discernable de ces nombreuses camionnettes, surtout de marque Toyota Hilux, qui sont très prisées par les utilisateurs locaux.

A suivre...

150 ans après la première Convention de Genève

La Suisse et le CICR se mobilisent pour un meilleur respect du droit international humanitaire



Par Peter Maurer

Président du CICR



et Didier Burkhalter

Conseiller fédéral

Il y a 150 ans, jour pour jour, la première Convention de Genève pour l'amélioration du sort des militaires blessés dans les armées en campagne voyait le jour et consacrait en droit international l'idée que, même en temps de guerre, il est indispensable de préserver un minimum d'humanité. Aujourd'hui, la Suisse et le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), qui avaient contribué à l'époque à propulser le droit international humanitaire sur la scène internationale, œuvrent pour que ce principe soit mieux respecté partout dans le monde. Car il n'existe toujours pas de mécanismes efficaces permettant de garantir qu'il le soit.

De toute évidence, les guerres contemporaines n'ont plus grand-chose à voir avec les carnages du XIX^e siècle. Les combats, qui autrefois se déroulaient sur des champs de bataille bien circonscrits, se sont de plus en plus déplacés en plein milieu des zones habitées. La guerre traditionnelle entre les armées d'Etats belligérants est devenue une exception, les conflits non internationaux sont la règle. De nos jours, les civils sont les principales victimes des conflits armés.

Le droit international humanitaire s'est adapté à cette évolution. Bouleversés par les souffrances et la folie destructrice de la Seconde Guerre mondiale, les Etats se sont entendus en 1949 pour inscrire dans les quatre Conventions de Genève une protection exhaustive de toutes les personnes qui ne participent pas ou plus aux hostilités, comme les soldats blessés ou malades, les prisonniers de guerre et les civils. En 1977 et en 2005, trois protocoles additionnels sont venus compléter cette clé de voûte du droit international humanitaire. L'utilisation d'armes spécifiques, comme les armes biologiques et chimiques, les armes à sous-munitions et les mines anti-personnel, est aujourd'hui largement condamnée. Le droit prévoit des restrictions suffisantes pour protéger les personnes les plus vulnérables contre la brutalité des guerres. Quelques progrès ont également été enregistrés au chapitre de la mise en œuvre, par exemple dans la formation des soldats ou la poursuite pénale des crimes de guerre les plus graves, grâce notamment à la création de la Cour pénale internationale (CPI).

En dépit de tout cela nous parvenons chaque jour des quatre coins du monde des comptes rendus et des images abominables qui témoignent des souffrances indescriptibles engendrées par les conflits armés. Trop souvent, ces souffrances résultent de graves violations du droit international humanitaire, qui sont dues à une défaillance collective. Dans l'article premier commun aux quatre Conventions de Genève de 1949, les Etats se sont engagés à en respecter et en faire respecter les dispositions en toutes circonstances. Ils ont cependant négligé, jusqu'à présent, de se donner les moyens nécessaires pour tenir leurs engagements. Dès l'origine, le droit international humanitaire s'est trouvé dépourvu de mécanismes permettant effectivement de le faire respecter. Souvent, cette inefficacité sème la mort et la désolation dans les populations frappées par la guerre.

Les principes du droit international humanitaire ont une valeur universelle. Leur existence n'est cependant pas garantie à jamais et requiert des efforts constants. Un droit qui est régulièrement violé,

sans que cela suscite de véritable réaction, risque peu à peu de perdre de sa validité. Il est difficile d'imaginer toutes les conséquences que cela entraînerait pour les victimes de conflits armés.

C'est la raison pour laquelle la Suisse et le CICR mènent depuis 2012 des consultations avec tous les Etats, en vue de déterminer la meilleure façon de renforcer le respect du droit international, en se basant sur un mandat donné par la 31^{ème} Conférence internationale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Ils sont convaincus que les Etats ont besoin d'un forum au sein duquel ils pourront arrêter ensemble les mesures nécessaires pour renforcer le respect du droit international humanitaire. Un tel forum inciterait les Etats à réfléchir de façon régulière et systématique aux moyens de s'acquitter de leurs obligations. Leur réflexion permettrait de dresser progressivement un tableau général de la situation, reflétant la mise en œuvre des engagements et les difficultés qui en découlent. Partant de là, les Etats pourraient enfin prendre des dispositions en vue de renforcer l'application du droit, par exemple en se soutenant mutuellement afin de développer les compétences et les capacités requises pour respecter leurs obligations ; ils pourraient aussi s'informer mutuellement et promouvoir les mesures les plus efficaces pour mener à bien cette tâche souvent complexe.

Un forum des Etats permettrait en outre de créer les conditions nécessaires pour garantir que les nouvelles formes de guerre (par exemple en matière de technologies d'armement) soient régies par le droit et non l'inverse. Pour ce faire, il est indispensable de mettre en place un dialogue régulier sur les questions d'actualité du droit international humanitaire. Il est important par ailleurs que les Etats disposent d'un instrument adéquat pour pouvoir réagir en cas de violations graves du droit international humanitaire, afin d'éviter que de tels crimes se reproduisent à l'avenir, et pour protéger les populations civiles contre de nouvelles souffrances. Un mécanisme permettant d'enquêter sur les causes de ces violations serait particulièrement indiqué.

Conformément à leur mandat, la Suisse et le CICR soumettront des recommandations concrètes en vue de l'établissement d'un tel forum à la 32^{ème} Conférence internationale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, qui se tiendra fin 2015 à Genève. C'est à cette occasion que les Etats décideront de la suite à y donner.

Depuis l'adoption de la première Convention de Genève, il y a 150 ans de cela, le droit international humanitaire est devenu un pilier central du droit international. Ses dispositions visent en définitive à préserver ce qui est propre à l'être humain : son humanité. Il s'agit là d'un droit irrévocable ; ce droit repose sur une conviction forgée à travers les siècles et les cultures, selon laquelle il est indispensable d'édicter des règles si l'on veut éviter que les guerres ne dégénèrent en barbarie. Il appartient à notre génération de consolider ces acquis, en créant un cadre institutionnel qui en favorisera le respect. Pour pouvoir déployer tous ses effets, le droit a besoin d'instruments adéquats. Jamais, dans toute l'histoire de l'humanité, la solution n'a semblé aussi proche qu'aujourd'hui. Il est de notre devoir de saisir cette opportunité.

■ Avancez vers l'arrière... !?

Par Khelfaoui Benaoumeur*

Qui d'entre nous, ne s'est pas esclaffé dans cette risée qui caractérise nos jeunes vendeurs de bars qui font office de receveurs dans les bus du transport urbain et qui menacent les voyageurs accrochés, comme du linge à sécher, à la barre du couloir, en leur hurlant au visage «Avancez vers l'arrière !»... N'est ce pas là un emblématique cliché !

Ayant, pauvres héritiers - que nous sommes - de Salah Eddine, d'Omar El Mokhtar, d'Abdel Kader et d'Abdel Krim Alkhatibi..., marché avec liesse et grande joie, après avoir arraché nos indépendances en dictant - nous semblait-il ! - nos propres lois, n'avions-nous pas osé crier sur tous les toits, avec nos solides voix, des slogans contre l'impérialisme et ses impénétrables voies, et « exigé » mille et une fois la libération de la Palestine, toute la Palestine en « imposant » Jérusalem comme le troisième temple de notre foi... !

Après avoir eu « la folie » de menacer tout un occident, dans les folles années soixante dix caractérisées par un bipolaire strident, par notre malédiction infaillible « notre ! » pétrole qui fait grincer nos dents et demeure convoité par un Dracula à belles dents...

Après avoir réalisé le « miracle ! » en soudant le rang des frères ennemis, notamment dans le sommet d'Alger des non-alignés où Irak et Iran s'étaient réconciliés pour la sécurité et la paix de la région, la prospérité et le bien de leurs peuples et notamment l'unité, l'union et la force des arabes et des musulmans...

Après avoir légendairement franchi l'indépassable ligne Bar-Lev, en destabilisant l'invincible enfant gâté, cet illégitime rejeton d'Abraham Lincoln, qui s'agrippe pathologiquement à son biberon d'esclavagiste en vivant dans sa bulle guerrière de sécession...

Après avoir cru à « Salamou

« Les guerres débutent toujours par une poignée de personnages pervers, ayant le pouvoir et pour qui la vie humaine n'a que peu de valeur, mais aussi et surtout par d'autres, beaucoup plus nombreux, et suffisamment bêtes pour aller risquer leurs vies sur le champ de bataille. »¹

Alaikoum » retentissant au Caire par la voix de l'héritier de Martin Luther King, l'enfant du musulman kényan Hussein le nobélisé de la PAIX !, qui tiendra sa promesse quant à Guantanamo dans son troisième mandat !

Et après avoir cru aux « vérités » du conseil de sécurité, notamment sur sa sincérité quant aux fantomatiques armes de destruction massive et l'américaine responsabilité de lyncher, en toute impunité, un Saddam désormais sans immunité, en vandalisant une civilisation millénaire avec une diabolique cruauté...

Et après avoir, tout aussi, vilipendé - Yeux bandés - le « dictateur ! » libyen qui tentait, « fou » qu'il fut !, à unir les africains, créer le Fond Monétaire Africain et lancer le satellite Afrique télécom pour faciliter voire affranchir les communications au centime symbolique, une vache à traire dont se nourrissaient les Sarko télécom and co, qui une fois les millions d'euro de la campagne empochés avait vite balayé les Champs Elysées des traces de la Kheima Kadhafi pour traquer le gênant hôte de Cecilia Sarkozy et le lyncher, tel un pestiféré, en l'enfouillant sous son pétrole...

Nous assistons, tétanisés, terrorisés et traumatisés à la projection à écran ouvert multi-dimensions, de « Terminator III », envoyé du passé par le Comte de Poitiers dans le but « sacré » d'une quatrième croisade² dont les mercenaires, comble de l'ironie, sont nos propres frères allaités par la vache folle dont les mamelles de l'obscurantisme et le terrorisme sèment à tout vent sur les prairies rouges des réseaux sociaux...

En effet, une fois la civilisation des abbassides réduite à feu et à sang, celle des omeyyades ne fut pas du reste... ! L'inférieur printemps arabe, du sale temps

macabre, stratégiquement conçu fut médiatiquement lancé dans une labyrinthe que avancée... Il a tellement sévit contre vents russes et marrées chinoises que Pearl Harbor se sentant - lui et ses bailleurs de fonds du Golf -, une nouvelle fois menacé, a fini par alerter son bombardier ENOLA GAY³ pour d'éventuelles opérations sur un orphelin Euphrate menacé, dans une quête de Sisyphé, par des alligators allaités, dorlotés et domptés par le colonisateur/libérateur... !

Anesthésiés par les Muftis du Djihad Ennikah, exaltés par les BHL and Co et aiguillonnés par les plats succulents offerts par les plateaux de chaînes sous chaînes, nous étions même prêts - dans un somnambulisme emprisonnant -, à faire sauter, pour une Rokia bienfaisante, nos propres demeures croyant qu'il pouvait s'y loger de mauvais esprits voire même à sacrifier notre propre fils Fortunato « l'espoir de notre famille et le seul héritier de notre nom ! »...

Comment en sommes-nous arrivés à cette mystérieuse et obscure situation !? On assiste, hébétés voire aliénés, à des affrontements fratricides, où le frère égorgé son frère en égosillant « Allah Akbar » devant les applaudissements des protégés de Golda Mayer qui s'ingénient à massacrer femmes et enfants, survivants en fantômes dans la prison à ciel ouvert Gaza, en les ensevelissant sous les décombres de leurs maisons compactées par le rouleau compresseur « Bordure Protectrice »... Cet occupant de la Palestine, qui, en hors-la-loi tape-à-l'œil, fait fi de toutes les résolutions du « souverain » conseil de sécurité, n'a-t-il pas le droit de se défendre, même en créant un énième holocauste, contre une population mise en ghetto, démunie, malmenée et inhumainement inhumée... !?

M'charkine el founm que nous sommes, n'avons-nous pas été le seul et unique pays arabe à soutenir ouvertement la population inhumainement endeuillée de Gaza en leur accordant une aide urgente de quelques million de dollars « jugée » par les sbires du rapace prédateur Netanyahu comme « Acte hostile »... !? Ne savent-ils pas que nous demeurons les dignes descendants de Massinissa, d'Abdel Kader, de Bouamama, d'El Mokrani, de Zabana, de Ben M'Hidi et tant de millions d'autres et que nous portons dans nos gènes les chromosomes de l'Homme révolté qui a toujours arraché sa liberté, son honneur et sa dignité dans un troc, défiant la mort, le sang contre la paix... !

Enfin, méfions-nous en nous immunisant contre cette doctrine si chère aux receveurs de nos bus - cités ci-haut ! - «Avancez vers l'arrière !» et, pour la sécurité de notre Nedjma qui doit plus que jamais redoubler de luminosité face à un voisin frère qui ne cesse de « choyer » nos héritiers par les tonnes de stupéfiants et à d'autres cherchant à atteindre le goulot de la bouteille voir à trouver un sentier par le biais duquel ils retrouveront le « Bon Vieux temps ! »..., soyons solidaires entre nous, comme l'ont été nos aînés, car il y va de notre intérêt voire de notre survie : « Se réunir est un début ; rester ensemble est un progrès, travailler ensemble est la réussite »⁴. Amen !

*Universitaire

Notes :

- 1- Auteur inconnu «pacifiste»
- 2- George W. Bush l'a, dans un moment d'inattention à la suite du 11/09/2001, révélé par un vocabulaire luciférien «l'Axe du mal, états voyous, croisades»
- 3- Bombardier B-29, baptisé du nom de la mère du pilote qui a largué la bombe atomique sur Hiroshima le 06/08/1945
- 4- Henry Ford (1863-1947)

■ De la plage au bureau de poste

Par Brahim Senouci

Il y a un phénomène qui se déve loppe actuellement sur certaines plages de la corniche oranaise. Des constructions d'une remarquable laideur émergent de plus en plus souvent, sous le nom de... garages à bateaux ! Des garages à bateaux à étages, aux murs recouverts de la même faïence criarde que celle qui pollue nos paysages urbains ! Et aucune trace de bateau à l'horizon... A l'évidence, il s'agit de résidences « pieds dans l'eau » vouées sans doute à être louées. Pour l'heure, elles participent à l'entreprise générale d'enlaidissement de nos paysages. Après avoir fait son œuvre dans nos villes, la bidonvilisation atteint nos plages et nos campagnes.

Entre ces méchantes bicoques adossées aux rochers et l'infini des tables, chaises et parasols, qui colonisent l'espace, il ne reste plus guère d'espace pour qu'une honorable famille puisse simplement goûter à la fraîcheur d'un bord de mer de plus en plus difficile à percevoir derrière l'amoncellement bariolé qui le barre. Question : Dans tous les pays du monde, il est d'usage de percevoir de l'argent en échange d'un service rendu.

Les mairies qui octroient des licences d'exploitation, dans des conditions inconnues, bénéficient d'une rentrée financière. Quelle est son utilisation ? Certainement pas l'entretien des plages qui relèvent de leur autorité et dont elles tirent profit ! Alors, de quel droit s'accaparent-elles cette rente, si elles ne sont même pas capables de maintenir à un niveau convenable des espaces qui la leur offrent ?

Un bureau de poste comme il en existe

Les plages, sujet futile ? Il y en a certainement de bien plus importants. Restons-y cependant un instant, au motif qu'en dépit de sa légèreté, il est représentatif du mal algérien.

quelques centaines en Algérie ... Celui-là se situe à Oran. Comble de chance, il n'y a personne en ce matin d'août. La veille, c'était une autre musique. J'avais cependant réussi à sortir une partie de l'argent déposé sur mon compte CNEP.

De loin, le receveur m'avait demandé si j'avais fait reporter mes intérêts sur mon livret. Non, je ne l'ai pas fait depuis un moment. Il me suggère de passer le lendemain matin pour l'opération. Me voici donc à pied d'œuvre dans ce bureau de poste qui respire une sérénité qui ne lui est pas vraiment coutumière. Je vais au guichet qui m'a accueilli la veille et je donne mon carnet au préposé. Il me regarde d'un air désolé et me dit qu'il n'est pas qualifié pour faire ce type d'opération ; il me demande de revenir un peu plus tard, le « spécialiste » devant arriver « dans un petit moment ». Qu'à cela ne tienne.

Il y a un marché à proximité. Profitons de ce léger contretemps pour faire des provisions. Une demi-heure plus tard, retour à la poste. Toujours le même calme, presque étrange. Le guichetier me considère avec un air encore plus navré en me disant qu'« il n'est toujours pas arrivé » et que je ferais bien de revenir « dans un petit moment ». Même en cherchant bien, je ne vois pas ce que je pourrais faire de ce nouveau « petit moment » qui m'est généreusement octroyé et je décide que les « intérêts » ne s'envoleront pas et qu'ils peuvent bien attendre quelques jours avant de

connaître l'honneur de figurer dans le fameux carnet. Voilà qu'à la sortie, je suis happé par un vieil ami. Après les effusions, les questions.

- Que viens-tu faire à la poste ce matin ? - Oh, pas grand-chose, juste une opération d'écriture sur mon CNEP, une histoire de report d'intérêts, mais j'ai renoncé parce que la personne qui le fait n'est toujours pas là.

- Comment donc ? Mais tous les guichetiers sont habilités à le faire ! Viens avec moi. Il me prend le carnet des mains et se dirige avec autorité vers une dame de bonne composition qui effectue l'opération en moins de deux minutes ! Je remercie l'ami mais je demande tout de même à la dame de répondre à la question qui me brûle les lèvres. Auparavant, je lui explique que son collègue, qui suit la scène avec attention et un embarras grandissant, m'a renvoyé à deux reprises en m'expliquant que la seule personne désignée pour ce type de tâche n'était pas à son poste.

Ignore-t-il que vous, sa voisine et collègue, vous vous en acquittez parfaitement ? Non, n'est-ce pas ? Oui, vous tentez de lui sauver la mise en suggérant qu'il a peut-être considéré que vous étiez assaillie par le public et que vous ne pouviez pas faire face à ce surcroît de travail (qui vous a pris moins de deux minutes !). Mais ce n'est pas possible, vous étiez seule ! La seule possibilité est que cet homme (et je me tourne vers lui) a délibérément décidé de me pourrir la vie. (A lui), Monsieur, je ne

crois pas avoir eu l'honneur de vous être présenté, sinon dans une vie antérieure.

Alors, quel mal ai-je bien pu vous faire pour que vous vous soyez attaché avec une constance digne d'un meilleur sort à me faire perdre mon temps. Vous devez sans doute m'en vouloir. Je ne peux pas, un seul instant, imaginer que vous ayez fait cela gratuitement, juste pour le plaisir d'une mauvaise action matinale. Si, c'est un acte gratuit. Ce monsieur n'est sans doute pas particulièrement méchant mais il partage avec nos compatriotes la haine de soi, celle qui nous amène à nous considérer les uns les autres comme des nuisances et à chercher des satisfactions amères dans le mépris dans lequel nous nous tenons réciproquement.

Te reconnais-tu dans ces portraits, ami(e) lect(ric)eur ? T'es-tu toi aussi senti(e) agressé(e) par le spectacle d'une construction hideuse, ayant poussé telle une ver-rue, sur une plage ? As-tu subi une rebuffade sournoise du style de celle que m'a infligée ce postier ? Sans doute sommes-nous des millions à nous rendre malades de la saleté de nos villes, de l'incivisme ambiant...

Une très vieille dame vient plusieurs fois par semaine dans la cité dans laquelle je réside. Elle nettoie nos escaliers, ramasse tout ce qui traîne, ou plutôt tout ce que nous avons jeté négligemment, pour le remettre dans la poubelle. Elle n'est requise par personne. Elle vient de son propre chef. Certains copropriétaires lui donnent un peu d'argent, ce qui lui fait un salaire aussi maigre qu'aléatoire. Pour autant, elle est toujours présente, depuis plusieurs années, traquant avec la même détermination les ordures : vieux sacs en plastique, épiluchures de pommes de terre, restes d'un dîner de poisson. Et si nous nous en inspirons ?

■ Chrétiens d'Orient et criminels d'Occident

**Ghaza a profondément choqué l'opinion occidentale.
Les communicateurs ne pouvaient rester sur ce résultat.
Ils ont inventé les Chrétiens d'Orient pour détourner
la sympathie des Occidentaux envers les Palestiniens.**



Par Abed Charef

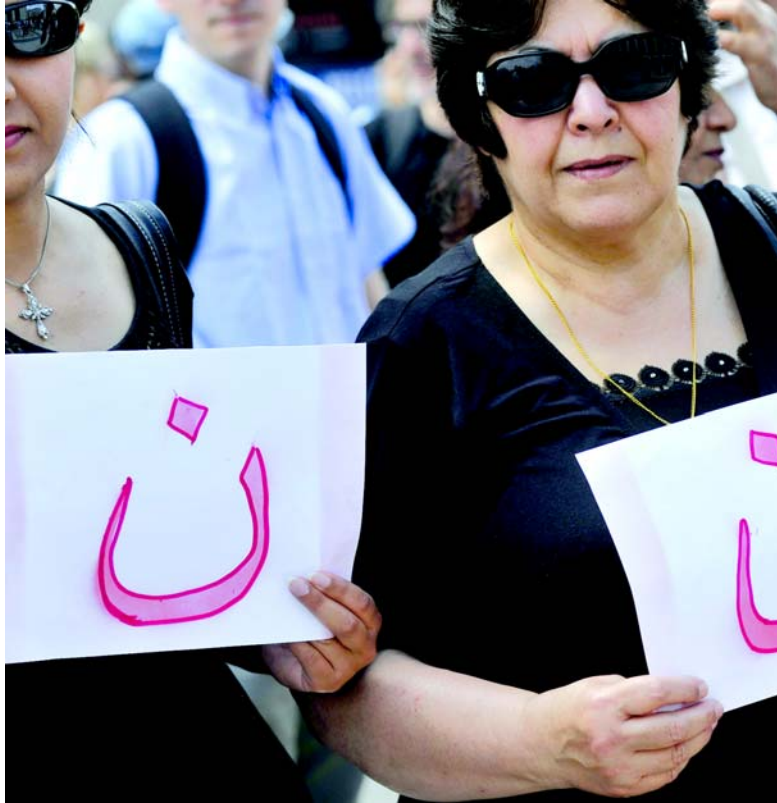
Les chrétiens d'Orient vivent en Orient depuis deux mille ans. Les adeptes d'autres rites dans ces zones fortement présentes dans l'histoire des monothéismes, sont là depuis plus longtemps encore. Pourtant, les pays occidentaux les ont littéralement inventés en cet été 2014. En quelques semaines, Paris, Washington, Londres et les autres capitales qui comptent ne parlent que de ces populations menacées d'extermination par un absurde califat islamique créé par des hommes à mi-chemin entre pieds nickelés et talibans.

Du jour au lendemain, le monde a découvert des villes peuplées de chrétiens au cœur même du désert irakien. Des noms, des villes, des peuplades entières ont surgi du néant, pour devenir familières à une opinion européenne fortement secouée par Ghaza. Des spécialistes de l'activisme, du style Laurent Fabius, ont commencé à organiser des ponts aériens pour envoyer de l'aide, militaire bien sûr, militaire aussi, en vue de contrer les barbares de l'Etat islamique. En pointe dans l'humanitaire, la France a même eu recours à une procédure exceptionnelle, en accordant à ces chrétiens d'Irak ainsi pourchassés un "visa d'exil", pour leur permettre de retrouver la paix.

Et puis, apothéose de toute cette agitation, le Pape lui-même a fini par s'émouvoir, pour demander la protection de ces hommes qui portent leur croix depuis deux mille ans. Il a proposé de se rendre sur place, dans un vague rappel de ces chevaliers qui n'hésitaient pas à faire des milliers de kilomètres pour défendre l'honneur et la gloire de la chrétienté. "Aujourd'hui, nos frères sont persécutés", a dit le pape. "Ils sont chassés, ils doivent quitter leurs maisons sans la possibilité d'emporter quoi que ce soit avec eux", a-t-il ajouté dans un discours émouvant, en évoquant des hommes subissant des drames atroces dans des villes barbares, au cœur d'un pays barbare, où la température ne descend jamais sous les quarante degrés. En France, des parlementaires ont adressé à François Hollande une lettre ouverte dans laquelle ils lui demandent de saisir la Cour pénale internationale "sur les exactions dont sont victimes les minorités en Irak, notamment les chrétiens d'Orient". Aux Etats-Unis, et partout dans le monde dit civilisé, hommes politiques et lobbyistes se mobilisent, sous l'œil attentif des caméras, pour soigner leur carrière et porter secours à ces hommes en détresse.

Résultats terrifiants

Cet activisme produit pourtant l'effet inverse de ce qui est proclamé. Il conforte les partisans du fameux Daesh, cet obscur Etat islamique du Levant et du Cham, qui veut précisément situer tous les conflits modernes dans une optique religieuse. Ces hommes ne sont pas encore sortis des croisades, et ces interventions en faveur des chrétiens d'Orient leur donnent un argument nouveau pour conforter leur point de vue selon lequel tout ce que fait l'Occident n'est qu'une nouvelle croisade destinée à contrer l'avancée de l'Islam. C'est rudimentaire ? C'est primaire ? Peut-être. Mais ce n'est pas plus primaire que la pensée de George Bush, qui a détruit l'Irak au nom du Bien con-



tre le Mal, pour donner naissance, au final, à cette nouvelle génération de talibans qui infestent nos pays, de la Libye à la Syrie, en passant par l'Irak et le Mali.

Et puis, comme l'a écrit un éditorialiste français, ces monstres sont vos monstres. En Afghanistan, pour les besoins de la guerre antisoviétique, le monde libre a créé Ben Laden et les moudjahidines. L'OTAN a bombardé la Libye pour faire chuter Kadhafi. Résultat : ellea créé, au Maghreb, les conditions pour l'apparition d'une nouvelle Somalie ou d'un nouvel Afghanistan. En Syrie, la France était en pointe dans un combat pour soutenir des rebelles, dont les entrailles portaient une nouvelle absurdité politique, ce Daesh devenu califat. Et aujourd'hui, en Irak, le prix Nobel de la paix Barak Obama Unis décide de bombarder, et de fournir des armes, encore des armes. Comme si les armes envoyées auparavant en Irak, lors de la guerre Irak-Iran, puis lors de l'occupation de ce pays et durant la guerre civile qui s'y poursuit toujours, comme si ces armes avaient servi à construire quoi que ce soit.

Les communicateurs à l'œuvre

Al'évidence, cet énorme élan de compassion en faveur des chrétiens d'Orient n'est qu'une simple opération de communication, avec un objectif principal : détruite le formidable élan de sympathie né dans les pays occidentaux en faveur de Ghaza. Car ce qui se passe à Ghaza a bouleversé le monde. L'opinion occidentale a été choquée par des images et une réalité qu'elle ne soupçonnait pas.

Ghaza, c'est le ghetto de Varsovie qui se soulève, et qui est écrasé sous les bombes. C'est un bout de territoire soumis à un embargo total depuis 2006. Ces palestiniens de Ghaza sont interdits de se déplacer par terre, par mer et par les airs. Alors, ils creusent des tunnels. Et ils lancent des roquettes. Il faudra les tuer tous pour qu'ils cessent de lancer des appels de détresse, sous forme de roquettes. Les mots, les déclarations, les communiqués de détresse, plus personne au monde ne les entend.

Il ne reste que des roquettes. Et ils subissent un déluge de feu.

C'est un martyre terrifiant que la communication occidentale ne pouvait tolérer. Elle a donc décidé de créer, au profit de l'opinion occidentale, un nouveau centre en faveur duquel il faut désormais avoir de la compassion. Puisqu'il n'est plus possible d'avoir un élan pour Israël, il faut s'identifier à ces chrétiens d'Orient qui souffrent. L'Etat islamique est l'idiote utile qui permet à cette propagande de fonctionner. Mais il ne serait pas étonnant qu'on découvre, un jour, que tout ceci n'était qu'un immense montage, réalisé à partir de quelques éléments factuels, avant d'être soigneusement enrobés par une presse embedded ou complice.

Faut-il faire un tri ?

Et puis, le crime ultime est de dire que ces chrétiens appartiennent à un autre monde, à l'Occident, dans une volonté délibérée de les détacher de leur terre, de leur histoire, de leur sol. Ces chrétiens d'Algérie, d'Egypte, de Palestine, d'Irak et de Syrie sont les nôtres. Ils ne font pas seulement partie de nous, de notre histoire, ils sont nous. Ils ont joué un rôle essentiel dans le renouveau de la pensée dans cette partie du monde durant les deux derniers siècles. Et ce n'est pas parce qu'un illuminé qui se prend pour le nouveau calife décide promulgue une fetwa absurde qu'ils deviennent occidentaux. Et ce n'est pas non plus une fetwa du pape qui en fera des Occidentaux.

Dans la tourmente d'aujourd'hui, évoquer de manière sélective les malheurs des Chrétiens d'Orient, c'est occulter tous les autres malheurs : Ghaza, la guerre civile en Syrie et en Irak, en Libye et ailleurs ; c'est déconsidérer les milliers de victimes qui tombent, chaque jour, en Irak, depuis que George Bush a décidé d'introduire la démocratie dans ce pays, il y a onze ans, en organisant un immense mensonge sur la présence d'armes de destruction massive dans ce pays ; c'est occulter les drames que vivent tous les autres peuples, sunnites, chiites, athées et juifs, car il y a aussi des juifs qui subissent une situation morale intenable dans la région ; enfin, maintenir ce discours, c'est entretenir délibérément un climat favorable au choc des civilisations, et en assumer les conséquences morales et politiques.

LA CHRONIQUE DU BLEDAIR D

Paris : Akram Belkaïd



■ En montagne, en pensant à Jassim

Il y a ce moment où débute la marche. Alors que les brumes matinales se dissipent peu à peu, on se force à ne pas être à l'écoute de ses sensations et petites douleurs. La journée va être longue. Très longue. Un point de côté dès les premiers dénivelés, un essoufflement prématuré, une articulation du genou qui grince, des jambes qui paraissent lourdes : il faut faire avec et se rappeler que, là-haut, les choses seront bien différentes, souvent plus difficiles et que celui qui gambade trop vite le matin peut traîner la patte à midi tandis, qu'au contraire, celui qui peine en aval se met à voler en amont...

Il y a ce moment où l'on pénètre dans la forêt de sapins et de mélèzes, impressionné par le calme qui y règne. Il a plu la veille, le sol est encore détrempé et l'odeur âpre des colonies de champignon prend à la gorge. Serein, on avance en étant persuadé d'être observé et que le silence environnant n'est qu'illusion. On songe à ces contes pour enfants où la traversée aventureuse d'un bois symbolise un rite initiatique, le passage à l'âge adulte, celui de l'innocence perdue. On réalise aussi pourquoi les forêts, jadis, peut-être encore aujourd'hui, ont été des lieux de culte car il est impossible de ne pas ressentir la puissance mystique de l'endroit.

Il y a ce moment où tout ou presque n'est qu'herbes hautes et fougères. On pense alors, entre deux ahans, aux Tendres souhaits, poème romantique du dix-huitième siècle mis en musique par Antoine Albanèse. Pendant toute l'ascension, les premiers vers de cette vieille chanson française tourneront sans cesse dans la tête du randonneur : "Que ne suis-je la fougère / Où, sur la fin d'un beau jour / Se repose ma bergère / Sous la garde de l'amour ?". Chanter pour se donner du courage. Pour canaliser la tristesse qui s'est invitée sans crier gare mais on y reviendra.

Il y a ce moment, magique, où l'on sort de la forêt et où, peu à peu, la rocaïlle, le granit et l'ardoise commencent à prendre le dessus. Ici, une voie impraticable en hiver. Là, un déversoir d'avalanches. Plus loin, un vieux télésiège qui ne sert plus et dont on se demande s'il n'a jamais fonctionné. Plus on progresse, plus le sentiment de solitude s'épaissit. On est ensemble mais seuls. Solidaires, nécessairement solidaires, mais seuls.

Il y a ce moment - il vient toujours - où la vue d'un alpage inondé de soleil ou d'un nuage laiteux pris au piège de pitons acérés provoque une exaltation soudaine. On reprend son souffle et l'on se dit qu'il suffisait d'attendre un peu, que la récompense

de cette débauche gratuite d'efforts est bien là. Que faire d'autre alors si ce n'est de murmurer, un peu bêtement, "que c'est beau. Dieu, que c'est magnifique". L'ascension, aussi difficile soit-elle n'est là que pour servir la contemplation. La contemplation d'un univers de puissance et de forces telluriques destinées à impressionner n'importe quel être humain.

Il y a ce moment où l'oxygène commence à se raréfier. L'instant où tout semble flotter. Maux de têtes, picotements, fatigue, découragement de plus en plus marqué et même hallucinations auditives... C'est l'instant où une petite voix suggère que rebrousser chemin ne serait pas honteux mais l'organisme finit toujours par s'adapter. Et on continue de grimper.

Il y a ce moment, ces moments, où un plissement, un vieux muret, un éboulis, un précipice vertigineux, le tronc calciné d'un arbre foudroyé, un moment donc où tout cela rappelle d'autres ascensions, d'autres joies et, parfois aussi, d'autres frayeurs. C'est ainsi. La montagne est toujours source de réminiscences, de déjà vu ou vécu, mais, désormais, tous ces moments se vivront autrement. Ils ne pourront plus être appréhendés de la même manière. D'un pas à l'autre, à la vue d'un glacier proche ou lointain, à une cordée engagée, à une varappe délicate, il sera alors impossible de ne pas penser à Jassim Mazouni, ce beau jeune homme, vif et intelligent, qui aurait fêté ses dix-sept ans il y a quelques jours.

Le 9 juillet dernier, Jassim a disparu lors d'une ascension vers le Mont-Blanc par le versant italien. Au bout de plusieurs jours de recherche dans des conditions météorologiques très difficiles, lui et son guide, Ferdinando Rollando, n'ont pas été retrouvés par les sauveteurs.

Après avoir déjà gravi le très ardu Monta-Rosa, deuxième sommet en Europe, Jassim souhaitait, cette année, découvrir ce qui constitue le rêve de n'importe quel amoureux des cimes. Le Mont-Blanc, seigneur majestueux des massifs alpins. Le destin, injuste, en a hélas décidé autrement et rappelé que la montagne peut être impitoyable.

Cette chronique est dédiée à Jassim. Cela n'apaisera certainement pas la peine de ses parents Samia et Halim et de ses sœurs Sophia et Leïla. Mais ce texte souhaite rendre hommage aux deux disparus, Jassim et "Nando", et cela au nom de cette fraternité anonyme que constituent celles et ceux qui ne cessent d'arpenter les sommets. C'est aussi un message amical de soutien et de sympathie à deux familles frappées par une effroyable douleur. Qu'elles sachent que nombreux sont ceux qui pensent à elles.

D'une plate-forme à l'autre : Soummam et Sonatrach

« Pour ceux qui n'ont pas mérité le monde, soit en se rendant dignes de son créateur, soit, d'une façon moins ardue en se rendant digne du cosmos, en amenant de l'ordre et un certain degré d'unité dans la multiple confusion de la personnalité humaine indisciplinée, le monde est, spirituellement parlant, un endroit fort dangereux ». Aldous Huxley



Par Mazouzi
Mohamed*

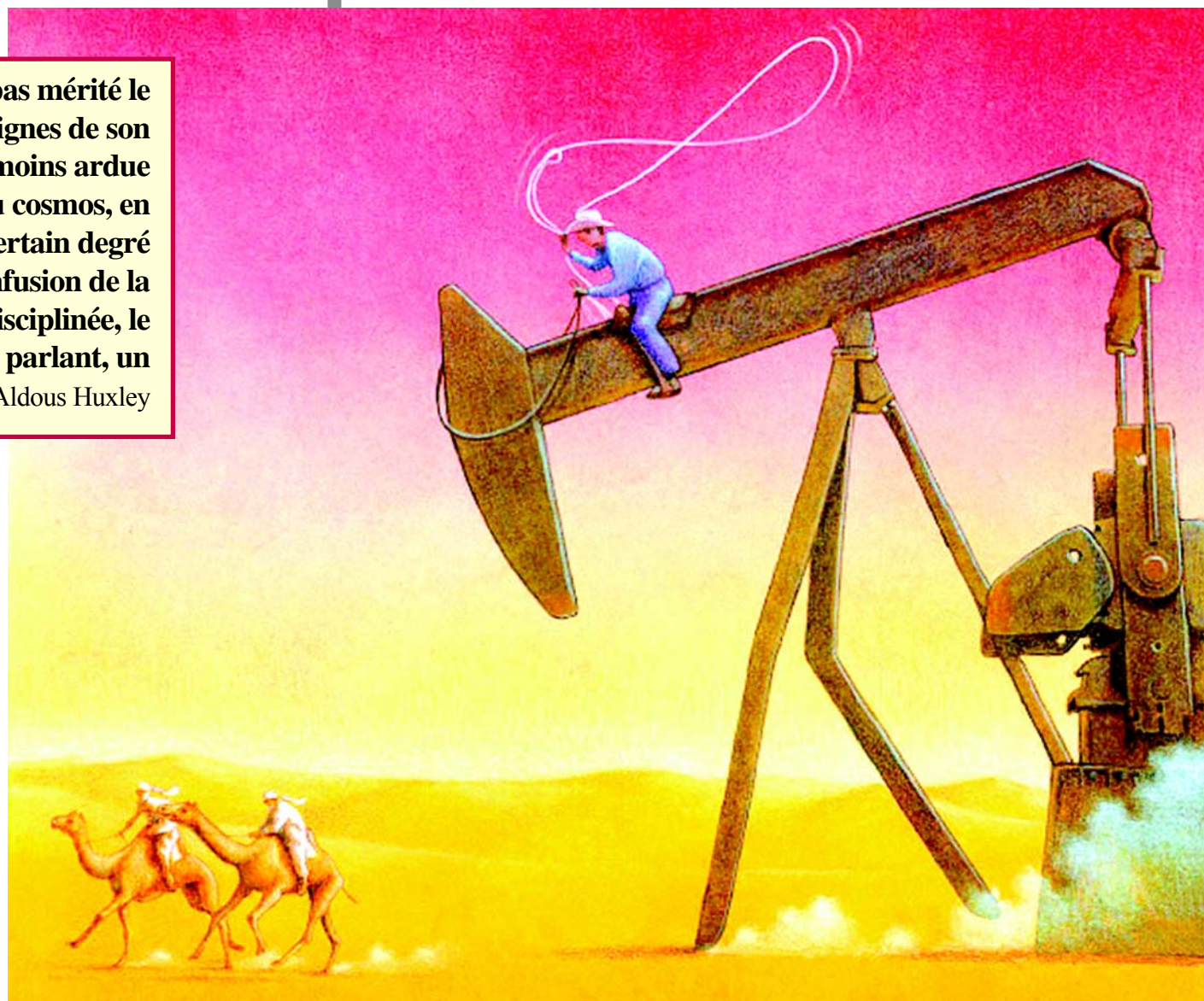
Il y a des plateformes sur lesquelles on érige des nations, celle-là-ci sont uniques, très rares, précieuses et très fragiles. Il y en a d'autres dont on s'en sert pour se maintenir au pouvoir et apprivoiser un peuple. Dans les deux cas nous sommes en présence d'une énergie non renouvelable. Si pour le premier substrat, Les conditions historiques fondatrices d'une richesse humaine et d'un destin national glorieux ne sont hélas pas reconductibles à volonté, Il en sera de même pour cette énergie fossile qui sert de substance à cette deuxième plateforme, manne si précieuse et maudite autour de laquelle se cristalliseront toutes les dissensions et les luttes les plus féroces. Richesse humaine et pétrole ne semblent pas faire bon ménage.

La plate-forme de la Soummam s'est proposée de fabriquer des hommes et des institutions à l'abri de l'usure du temps et des assauts des usuriers, un destin à la hauteur de cette épopée algérienne, chronique de multiples résistances, héritage fabuleux de tribus éparpillées qui formaient à leur insu une grande nation avant l'heure. Une nation que les historiens doivent cesser de chercher aux alentours de l'Emir Abdelkader et encore moins dans les parages du FLN. Une nation où des hommes, peu importe leur nombre, leur origine ethnique ou leurs obédiences politiques et religieuses, ont toujours fait montre d'une farouche détermination à s'élever contre toutes les tyrannies qui prônent l'asservissement de l'homme. Bref ! Une nation dont les origines remonteraient à Adam.

La plate-forme pétrolière quant à elle ne pouvait intrinsèquement produire que des ogres et une masse de gnomes, des appétits insatiables et une lente déliquescence des valeurs humaines. Un ancien officier de l'ALN dira un peu hâtivement : « Le congrès de la Soummam nous a donné ce formidable sentiment que nous avions déjà un État ». Hélas, nous n'irons pas au-delà du sentiment, du vœu et de cette impression fugace d'avoir essayé de faire aboutir cette utopie.

D'abord formés par la dure réalité de la vie et par les incessantes résistances que ce pays était voué à reproduire à l'infini, toujours contre un envahisseur qui semblait émerger de nulle part ou d'une autre époque ; et ensuite doutant d'un avenir précocement assombri par l'incompréhensible acharnement de certaines forces internes obscures toujours disposées à saborder les rêves de cette nation au nom de je ne sais quel dessein funeste ou pulsions irrépressibles ; une poignée de patriotes, terrorisés par nos démons internes et davantage soucieux de dissoudre ces menaces endogènes, se hâteront d'élaborer une charte qui témoignait déjà pathétiquement de la méfiance de tous les pères fondateurs de cette nation et préfigurant par là les échecs répétitifs que le pays ne cessera fatalement d'enregistrer jusqu'à aujourd'hui.

En revisitant le texte de cette plate-forme, si une première lecture nous invite à voir des recommandations ou une clé pour fabriquer un état de droit, nous pouvons, en arrière plan, entrepercevoir ces mauvaises augures et ces sombres prémonitions que ce fameux congrès balancera à la face de cette nation embryonnaire



re à l'avenir déjà hypothéqué par autant de cupidité et de mégalomanie.

Je me suis arrêté à ce fameux triptyque évoqué par ce congrès et qui constitue depuis l'indépendance un défi insurmontable, source de toutes nos errances :

1 - La primauté du politique sur le militaire : D'entrée de jeu, on peut dire que l'Algérie optera pour un modèle institutionnel qui sera carrément aux antipodes de ce dogme. Le pays vivra au rythme d'un pronunciamiento constitutionnalisé qui instaurera donc un système de gouvernance absolutiste et paranoïaque, claqué dans un bunker et prêt à éliminer toute forme de dissidence ou de contre-pouvoir quelle que soit la légitimité dont se réclameront les forces d'alternance démocratiques tentées de disputer le pouvoir à ce Léviathan. Cette légitimité historique militarisée à outrance fermera irrémédiablement la porte à tout projet démocratique et instituera le règne de la violence et de la fourberie comme seuls instruments d'accès au pouvoir. A l'aide d'une bureaucratie ravageuse d'abord entièrement inféodée au pouvoir et ensuite à elle-même et à ses propres appétits et intérêts personnels. Au moyen d'un système policier répressif et d'une justice aux ordres. Prenant le soin de tuer dans l'œuf toutes les ténérités politiques et intellectuelles à contre courant du logos officiel. Le peuple finira par disparaître en tant qu'entité politique détentrice de cette fameuse souveraineté fondamentalement constitutive d'une véritable république. Désormais incapable d'être la source de tout pouvoir, le peuple évoluera à la marge de sa destinée, contraint d'échafauder de serviles stratagèmes qui desserviront tout projet politique, social et culturel commun et pérenne. Le flou politique régnant et l'éthique voilée par autant d'incuries, le progrès cessera de figurer parmi ses aspirations, la survie cristallisera toutes les espérances.

Le peuple n'étant plus rien et le pouvoir régnant pour sa propre subsistance, l'informel envahira toutes les sphères de notre existence.

2 - Le bannissement du pouvoir personnel et l'instauration du principe de la direction collective composée d'hommes propres, honnêtes, imperméables à la corruption...

La condamnation définitive du culte de la personnalité, la lutte ouverte contre les aventuriers. Il me semble que depuis plus d'un demi-siècle, l'Algérie se démène comme un diable pour donner vie à cette éthique politique et sociale, hélas ce ne sera que peine perdue, comme si ce pays était voué à ne produire que des forbans. Terre d'aventures au destin si exclusif et insaisissable, haut lieu de mythes et de chimères. Le premier président de la constituante n'en revenait pas lorsqu'on lui avait signifié qu'il n'y avait rien à constituer en dehors du parti unique hormis le silence et l'inconditionnelle allégeance. En 1963, Ferhat Abbas, en parlant de ce qui allait devenir, selon ses propres termes la « République des camarades » disait : « Quand on veut fonder un parti, il n'est pas question de créer une catégorie de privilégiés et de super-citoyens. Ni d'institutionnaliser une autorité parallèle », il décrira ces nouveaux commis de l'Etat comme étant « des cadres budgétivores et profiteurs qui se désintéressent complètement du sort des masses » auxquelles, « ils imposent silence et mépris en faisant peser sur elles la menace ». Ce sont « de nouveaux caïds » dira-t-il. La majorité des prophéties qui ponctuaient son discours finiront par se réaliser dans les délais les plus courts, il nous prédisait : « Un régime policier qui arrivera à brève échéance si nous n'y prenons garde... Un régime qui fabriquera des robots, des opportunistes et des courtisans ».

Trente années plus tard, Le défunt Mohamed BOUDIAF, conscient d'avoir été berné par les marionnettistes qui l'avaient ressuscité, avouera avec beaucoup d'amertume qu'il était illusoire dans ce pays de héros de trouver quelques gars intègres intéressés par le sauvetage de cette république grabataire. Son assassinat sera un chef d'œuvre et témoignera de l'extrême pourriture qui rongait majestueusement le pouvoir au point de le rendre méconnaissable et intangible. Chose qui sera aussitôt confirmée par le président Abdelaziz Bouteflika, lequel ne pourra pas lui aussi éviter à la nation de voir se reproduire au sein de l'Etat les mêmes mécanismes dévastateurs : Corruption, gabegie, bureaucratie, népotisme, clientélisme, autoritarisme et autres violences multiformes.

Les affaires liées au pouvoir personnel et à la corruption ont été la marque de fabrique de cet Etat algérien difforme. Subodorant tous les effets pervers de ces tares inhérentes à l'exercice

du pouvoir, aucun prétendant à cette magistrature suprême qu'on a mis sur le trône ne pouvait hélas éviter au pays de subir les affres qu'on a toujours voulu lui éviter et au sujet desquelles les devins de la Soummam avaient tant glosé.

3 - La lutte pour la renaissance d'un Etat Algérien sous la forme d'une république démocratique et sociale et non la restauration d'une monarchie ou d'une théocratie révolues. Le lendemain de l'indépendance, et en se mettant avec dévotion à annihiler toutes les énergies qui devaient précisément donner naissance à cet Etat algérien sous la forme d'une république démocratique et sociale, nous semions à notre insu sur un terreau assez fertile d'ailleurs les pépinières de tous les intégrismes revanchards qui n'avaient d'autre projet que celui de faire perpétuer le chaos et l'anomie. Devant l'absence d'alternative féconde, fondatrice de progrès, de paix sociale et de stabilité politique, choix cornélien qui nous ramenait sans cesse à subir soit la bêtise d'un pouvoir sans visage et sans âme soit les assauts convulsifs d'un islamisme dangereusement anachronique, la porte devenait dès lors grande ouverte aux aventuriers et charognards de tous bords et autres puissances sur le pied de guerre pour qui cette zizanie séculaire autochtone était une véritable aubaine. Bientôt d'innombrables Etats arabes ou africains seront subrepticement repartagés sous formes de mandats qui ne disent pas leur nom entre des puissances qui ont trop attendu. L'article 22 du Pacte de la Société des Nations n'affirmait-il pas que « le bien-être et le progrès des peuples incapables de se gouverner eux-mêmes dans les conditions du monde moderne doivent être considérés comme une finalité sacrée de la civilisation ». La sécurité alimentaire, la sécurité énergétique et la paix seront les seuls et ultimes motifs pour lesquels des croisades d'un nouveau genre ont déjà commencé à se mettre judicieusement en place et avec l'assentiment juridique et moral de tous.

*Universitaire

Les lois de stabilité des systèmes physiques sont valables pour n'importe quel système politique. En politique, un système est un mode de gouvernance dans un espace donné.

La musique politique à deux temps

Par Omar Chaalal

Cet espace a ses limites politiques et des frontières physiques. Quand ces deux caractéristiques ne sont pas respectées le système se déforme, se déstabilise et perd son identité. Malgré la diversité des moyens d'information les dires de nos mères restent la source la plus crédible. Nous ne savons rien en vérité mais le peu que nous savons nous suffit pour garder la stabilité et la paix dans notre pays. J'ai travaillé comme serveur dans un restaurant chic dans la cinquième avenue de New York non loin de l'Empire State Building quand j'étais étudiant.

Dans ce métier j'ai appris comment le patron de ce restaurant contrôlait les rentrées de dollars dans son restaurant. Les sorties de fromage de son frigidaire fermé à clef lui permettaient d'évaluer son bénéfice du jour. Il détenait la clef du frigidaire comme un banquier suisse. Ce patron est un montagnard du Cervin suisse. Il comptait ses dollars sans se mêler de la politique de Reagan. Il vivait aux Etats Unis. Il n'a en aucun cas accepté de porter le chapeau texan symbole de brutalité et d'arrogance. Il savait que les lois et les envies des dinosaures pétroliers qui ont amené Reagan au pouvoir après la crise d'énergie des années soixante-dix vont confronter la réalité chinoise dans le nouveau monde

qui se dessinait les années quatre-vingt après la chute du Chah iranien. De ses discussions j'ai conclu que les oppositions entre la chinoiserie et le chapeau texan délimiteront les systèmes politiques dans le monde. Il me parlait des atrocités du colonialisme français en Algérie mais il n'a jamais utilisé la politique comme plat de résistance dans son restaurant. Il savait faire la différence entre la résistance gastronomique et la résistance armée.

Il était convaincu que les politicards mangent gratuitement et leur fréquentation ruine le business de la bouffe. Je travaillais pour les pourboires et tout le monde respectait mes idées. J'ai l'extrême condescendance de dire à mes amis, les plus proches, que la vérité politique est toujours amère à savourer. Ma vie dans le monde de l'éducation est un système ouvert. Je côtoie les riches et les pauvres. Mes limites ont rasé monts et plaines dans ce monde. Dans ces lieux, j'ai rencontré des ministres ou des ambassadeurs, des caporaux et des généraux, des imams et des prêtres. J'ai connus des pieux lucides et des tartuffes souldards. J'ai vu des antagonistes religieux prier sous le même toit. J'ai croisé des voyous bien introduits dans le système politique et des correctes amis de ces voyous. Le système politique oblige ces gens de naviguer sur le même radeau dans une mer agitée par les vagues d'intérêts.

Dans un système politique tout se rassemble et tout se ressemble. Certains ont des vices apparents qui cachent leurs qualités. D'autres ont

des vices cachés par leurs vertus éclatantes.

Nous sommes tous des humains mais les rangs socio-politiques créent les différences dans le système. Cette règle injuste ajuste les contradictions dans n'importe quel pouvoir politique dans le monde. C'est en Chine que j'ai appris que chaque peuple a des dirigeants dans le système qu'il mérite. Un professeur chinois m'a démontré comment les gens malhonnêtes s'adaptent facilement au système qui les arrange. Ce professeur voyait l'exercice du pouvoir comme une musique à deux temps.

Une musique balancée par les superpuissances. Un premier temps de grandeur et flatteries et un second temps de décadence et insultes. Au premier temps nous faisons la pluie et le beau temps. Nos téléphones sonnent H 24 et les fauteuils de nos salons sont toujours occupés par des gens bazardeurs. Les flatteurs nous entourent et nous applaudissent. Ils écoutent nos discussions insensées pour les interpréter dans un sens qui leur permet privilèges et avantages. Les râteurs nous surveillent pour en tirer profit. Nous sommes sollicités pour régler des faux problèmes ou des vrais litiges. Nos proches sont respectés tant que nous sommes dans le premier temps. Dans le second temps nous sommes hors du système.

Certains nous salissent car nous n'avons plus le pouvoir et d'autres nous regardent d'un œil malin pour nous rappeler nos grimaces du temps où nous étions au pouvoir. Nos téléphones cessent de sonner et vibrent pour nous annoncer quelques malheurs.

Des malheurs volontairement créés au laboratoire des rumeurs pour discréditer notre passé. Nos proches ne sont plus des nobles et des sages. Les gens les évitent car ils ne sont plus utiles dans le monde des affaires. Nous finissons dans l'oubliette et la solitude. Les flatteurs disparaissent et les râteurs nous désertent. Tout ce qui se déroule dans le monde actuellement est le résultat de cette théorie. Chirac était puissant. Une fois hors système, la théorie veut qu'il soit jugé par un clown au système.

Le tricheur et son lobby sioniste sont les fondateurs de cette théorie. Une théorie qui gouverne la politique des guerres printanières dans le monde arabe actuellement.

Les tueries sauvages dans le holocauste de Gaza, l'anarchie politique en Lybie, le conflit dans la marmelade ethnico-religieuse au Mali, la politique d'opium comme arme de destruction chez nos voisins, la soumission égyptienne, la boucherie syrienne et le chaos de Daach

en Irak sont les principes de cette théorie. La conception de cette théorie annonce l'esquisse de la carte du nouveau moyen orient. Dans ce nouveau système les hollywoodiens imposeront le chapeau texan aux faibles et aux soumis. La convocation des chefs d'état africains par Obama fait partie de ce programme.

J'ai toujours pensé que l'histoire est un film de l'évolution d'un système politique. Dans le système hollywoodien l'histoire politique a une place bien précise. Une place que le président Ronald Reagan a bien occupée. Son chapeau de cowboy couvre la tête du militaire de la deuxième guerre mondiale.

Derrière l'acteur du film Georges le tricheur se cache le soldat de carrière, le capitaine Reagan. Un capitaine fasciné par le commandement politique de son chef durant la seconde guerre mondiale, le président Franklin Roosevelt. Dans son dernier film, Les Tueurs (The Killers) tourné en 1964, Reagan joue le rôle d'un chef mafieux. L'expérience hollywoodienne dans ces deux films a forgé l'esprit politique de cet acteur. Reagan a su comment détourner le cerveau de Gorbatchev et Nancy Reagan a pu déplacer le cœur de Raïssa Gorbatchev vers les allusions illusoires de la Maison Blanche.

La ruse politique du capitaine Reagan et ses pyrotechnies saoudiennes ont donné naissance aux moudjahidines jetables en Afghanistan et à Peshawar. Reagan et Kissinger sont les fondateurs de l'islamisme des terroristes comme Daach et les autres. Un islamisme aveugle qui ravage le monde musulman.

Coincidence ou hasard, au temps du capitaine Reagan, Gorbatchev et Chadli avaient la même vision. Gorbatchev voyait la glasnost et Chadli prêchait une chafafia. Entre le roi Hassen II et le roi Fahd la chafafia de monsieur la science a mené l'Algérie à la guerre civile. Entre Reagan et Kissinger la glasnost a causé l'explosion de l'Union Soviétique.

Après le voyage historique de Chadli Bendjdid aux Etats Unis et sa rencontre avec le tricheur, certains algériens naïfs de conviction et faibles de croyance voyaient en Reagan l'avocat de l'Islam. Ils priront les armes et devinrent des moudjahidines jetables dans une guerre sainte en Afghanistan. Une guerre sainte dirigée par des wahhabites et des évangélistes américains contre les soviets en Afghanistan.

En conclusion : Prions dans le bon sens pour que Dieu protège notre cher pays et son peuple de ce jeu politique sordide et malhonnête qui se déroule dans le monde arabe.

Ça va Mehdi ? Labess hamdoullah !

Le mal commence avec l'indifférence et la résignation.

(Françoise Héritier)

Par Rachid Brahmi

Aussi poli qu'il soit, quand on demande à Mehdi si ça va, il ne vous répondra jamais de vive voix, mais réagira seulement par un clin d'œil narquois. Sinon, le titre de ce papier est constitué de deux formules de salutation très usitées, une question et une réponse, introductives, routinières, échangées lorsque deux relations se croisent ou se rencontrent, façon de dire quelque chose, de contourner parfois le reste, c'est-à-dire beaucoup de choses ; deux expressions aptes à déclencher un brin de causette, ou une éternelle et vaine palabre.

"Ça va chwiya ? ", est une autre formule en vogue, une manière de pronostiquer que ça ne doit pas aller à merveille, car vu les vicissitudes, "chwiya" c'est déjà beaucoup. Une autre expression également, fréquemment entendue, consiste à répondre à un "labess" par "hamdoullillah, el mouhimm essahha", ou encore "hamdoullillah, el mouhimm lehna" pour dire que tout ce que l'on réclame, c'est la santé qui est opposée à la maladie, ou c'est la tranquillité, synonyme de paix qui s'oppose alors à toute guéguerre, à toute guerre, donc à toute violence, à toute forme d'agression.

Sinon, quand une personne répond à un "labess" "parfois mécanique, par l'essentiel c'est lehna", mécanique aussi, mais pas tellement dynamique, il se dégage souvent cette impression, que la tranquillité pour certains, commence d'abord au foyer et s'arrête à son seuil. D'autres personnes, tel Mehdi, laissent suggérer à travers leur mimique, en réponse à



un "ça va ? ", que ça ne carbure pas trop, et que cette quiétude n'est pas réalisée, notamment au niveau professionnel.

Sinon, s'il est indéniable que l'équilibre est essentiel au niveau familial et professionnel, il n'en demeure pas moins, que l'environnement exerce une influence sur l'individu, là où il se trouve, et ne l'épargne pas, même baricadé chez lui. Ainsi, on ne peut vivre la quiétude, lorsque les misères quotidiennes extra-muros, petites ou grandes, nous submergent, où de multiples tensions sociales peuvent mettre à rude épreuve notre santé physique ou mentale. En dehors donc des relations habituelles, lors de notre retour au foyer, nous ne pouvons pas déposer au seuil de la porte, les maux et les fléaux de tout ce qui nous entoure, nous serre malgré nous. Car est-il possible de vivre en vase clos telle une taupe ?

"El mouhimm essahha" ? Mais comment peut-on avoir la santé, quand nos gènes semblent s'être adaptés à tant de saletés ? Quand dehors, à peine quelques mètres plus loin de nos foyers, l'environnement est soumis à tant d'agressions, de diverses pollutions, et devant tant de résignation ? On peut penser par

exemple aux incontrôlables décibels, c'est-à-dire à la pollution sonore, l'une des moindres, mais loin d'être inoffensive. Comment avoir la santé, quand nous sommes cernés par de trop nombreux dépotoirs, des escadrons de rats, de souris et des bataillons de moustiques ? Sinon, comment être tranquille, quand un besoin physiologique nous presse, dans ces villes dépourvues de toilettes publiques ? Quand parfois, pour retirer son argent, dans une banque ou au niveau d'un bureau de poste, l'on s'entend dire, qu'il n'y a plus de liquidités ! Comment être serein, quand un sentiment d'une insécurité réelle ou imaginée, envahit les esprits ? Car si l'insécurité est imaginée ou imaginaire, c'est que l'on n'est plus alors en bonne santé ; l'on est donc patraque. Donc, ça ne va pas la santé !

Comment être tranquille, quand l'incivisme fait des ravages, quand l'on n'est pas sûr que cet enfant ou ce proche qui peut être le mien, qui peut être le vôtre, risque sa vie, en sortant de chez lui, dehors, quand on sait que chaque jour que Dieu fait, il y a en moyenne dix morts sur nos routes, puis autant de blessés et de handicapés, sinon plus. La sérénité ?

Comment la connaître, quand on sait qu'on infiltre de la drogue par tonnes à travers nos frontières, en dépit des efforts des services de sécurité ?

"Tout ce que l'on demande c'est la paix" ? "El mouhimm lehna" ? Mais l'on ne nous offrira jamais cette paix sur un plateau d'argent, car elle s'arrache. Il faut faire la guerre, pour avoir la paix, dit-on. La guerre contre le mal, contre nos dangereux penchants, notre incivisme chronique, notre égoïsme surdimensionné, notre funeste indifférence.

La guerre contre les moustiques, les loustics et autres suceurs de sang et de sueur. Contre le laxisme ambiant, contre le mépris, la corruption, les escrocs en tout genre... Et la liste est longue et ouverte. Car la paix et la tranquillité ont un prix.

La guerre, pour la citoyenneté, pour le respect des règles élémentaires de la vie en communauté, pour une vie digne, pour être debout, pas assis, ni rampant, ni couché. Car rien ne nous est offert, rien n'est donné, rien n'est gratuit, tout se construit, tout se transforme, pour paraphraser une fameuse citation. Alors Mehdi, ça va chwiya ?

«Carnaval fi dachra» est un film. Une réalité.
«Festival de dachra» est un état d'esprit.
Un caractère. La différence se situe entre un amuseur et un lieu.
Une fantaisie et des ruines.

Festival de dachra



Par El yazid Dib

Ni Timgad, ni Djemila ne sont pourtant des Dachra au sens culturel. C'est pourtant l'attribut génétique spécifié aux festivals qui y sont abrités qui est de niveau de dachra. Ces sites sont l'histoire qui continue à se raconter en filigrane et à se réapprendre autrement. La pierre y est une leçon quand les arcs sont la soutenance. Ici, dans ces lieux, l'on ne pénètre pas en simple badaud juste muni d'un ticket, d'un gosier et d'un air de danse dans la tête. On doit l'avoir pleine cette pauvre tête. Des légendes, des épopées, des guerres, des conquêtes, des victoires et des gloires se sont estompées le long des pavés et des sentiers encore battus. Malheureusement, ces vestiges ne sont pratiquement pas sauvegardés comme il le semble dans l'aspect officiel et réglementaire. Bien des écrivains mentionnent " sites protégés "...par l'Unesco (?) Alors que ces enfants, ces autochtones, ces visiteurs l'instant d'une soirée ne sont pas sensibilisés sur la richesse du sol qu'ils foulent. Un cours ou une phase au cycle primaire ou associatif serait bien agencé, si ceci venait à être dispensé au profit des écoliers des communes concernées et dès leur jeune âge.

Chaque édition a son lot d'inquiétude. Elle forme parfois un décalage thématique idéal pour décanter une politique de défaut. L'Algérie, sans festival à bel et bien cette fois-ci soutenu la Palestine. Gaza Essoumoud est à toutes les sauces.

Elle, elle se meurt, ailleurs l'on fait de son mouvoir une fête. Les yeux se larmoient, les mains applaudissent. Les cœurs se serrent, les bras se desserrent. La danse aux morts est à l'apogée des décibels. Le bris du silence dû aux morts redevient, le croit-on l'instant d'une scène un hommage à leur martyr. Clôture du festival. La ville replonge dans sa nature...isolement et dénuement. Après la fête des uns la morosité des autres. Djemila et Timgad s'ouvrent et se clôturent dans de pareilles complexités. Même constat, identité désolation.

Les ruines vont redécouvrir leur silence éternel. C'est cela le propre d'un festival. Donner de la joie ou faire semblant d'en donner le temps d'un brouhaha et puis disparaître sans donner aux autochtones la joie de continuer à vivre. Timgad ou Djemila ne sont en fait que des justificatifs de dépenses publiques. Des factures à régler, un genre d'espace commercial, de marché de gré à gré. L'un vient d'Alger avec un chèque, l'autre du Liban, de Syrie ou de France avec une troupe. La transaction est faite entre une

chanson, des applaudissements et une grosse signature pour un cachet quelconque. L'on ne joue pas dans un festival, l'on s'y sucre. De part et d'autre. Les flâneurs, les clandestins noctambules, les curieux, les familles payent leurs tickets croyant arriver aux caisses de Gaza. Les autres, les acteurs, les artistes, les venus de loin les empochent rubis sur ongle. Il fallait chanter la solidarité par l'abandon du cachet. Par le virement total des sommes perçues pour une heure de bruit. C'est par un tel acte que l'on crée l'idée d'une culture de solidarité internationale.

Les Brésiliens, les Ethiopiens, les Américains et autres nationalités venus à Timgad auraient ainsi corroboré l'implication humaine dans le désarroi vécu par l'une de ces populations qui cherchent sa liberté. Il n'y pas de solidarité, ni de partage quand l'on vient, invité par un argent coulant à flots ; se reproduire et partir sine-die une fois le show fait. L'on ne prend même la peine de se laisser choir dans les ruines qui justifient votre présence. Ni de permettre à des bambins tous éblouis par la star-mania, d'éterniser en photo un souvenir. L'exemple le plus choquant à la limite d'une humiliation collective et " journalistique " reste, cette Carole Samaha, qui directement du plateau s'est vite engouffrée dans sa voiture en robe de scène, lâchant une dizaine de petites filles, de jeunes adolescentes, reporters photographes ; portable ou cam en main broyer le noir.

Une Carole n'est pas Warda ou Selena Gomez qui est d'origine Mexicaine/Italienne catholique qui prie pour Gaza. Un franco-algérien de banlieue n'est pas le chanteur britannique Zayn Malik ou le groupe Massive Attack qui a montré son soutien à Gaza lors de son concert au festival Longitude le 20 juillet 2014. Marcel Khalifa qui était 31 juillet 2014, sur la scène du théâtre romain de Carthage, avec sa nouvelle comédie musicale "Ahmed Al-Arabi" aurait bien pu boucler la campagne festive d'une solidarité qui n'était pas programmée. Et l'on voit les deux festivals, les deux plateaux. Timgad avait été très pauvre en termes de vedettariat. Djemila, malgré l'insouciance des autorités locales, qui selon les déclarations du chef de l'office organisateur ont fait défection ; a eu chaque soirée un nom. Djemila ne semble pas bien plaire à ses dirigeants.

Ainsi le festival doit avoir un schéma directeur. Une convention ne se limite pas à un chiffre, un lieu, un horaire, une durée. Par définition elle se veut une concertation, une négociation. Elle doit s'étendre à d'autres obligations. Imposer un point de presse avec les correspondants locaux, une séance pho-

tos avec le public, une tournée sur site, commettre quelques achats du terroir, signer un livre d'or, parrainer une association humanitaire locale...

L'on aurait voulu que nos festivals ne soient pas exclusivement un chargement métissé d'un ensemble de spectacles à installer dans un amphithéâtre romain ou au sein de sa copie. L'art du spectacle ou le spectacle vivant comme l'on dit ; se devait de dépasser le cloisonnement du seul but de distraire. Certes faire omettre la peine quotidienne serait, entre autres, l'un des objectifs de cette production de joie publique.

La joie n'est totalement partagée et trop vite consommée. Ce n'est pas tout le monde qui part au festival. Le retour au jour difficile et contraignant ferait subitement omettre sur la scène le spectacle, l'enthousiasme et les décibels. D'autres décibels viennent le jour tarauder les méninges fragilisées du spectateur d'hier soir.

Le quotidien, les affres du menu du jour d'entre hécatombe routière, canicule, morosité et silence politique. L'été est une vacance aussi politique. Il laisse le temps aux festivals de la suppléer au lieu d'un discours, l'on entend un son. A la place d'une déclaration, on a le droit à un ancien tube. La survie et la mal-vie.

Si pour le commun des citoyens la culture est une conduite, l'art un goût il en est autrement pour les serveurs du secteur qui, par devoir ou par parrainage, devaient inventer, sinon inciter l'initiative, la parole et l'acte de culture. La culture n'est pas faite pour reluire un régime ni se résumer à l'aspiration d'un pouvoir semi-muré. Elle devait être au moins une primitive ardeur lorsque l'appétence de l'avoir n'arrive point à cajoler le moindre déclic. Et pourquoi devrions-nous ergoter ces planificateurs que le festival n'est autre que dans la chanson locale, arabe ou timide internationale ?

Une thématique aurait été meilleure d'un substrat incohérent. Il vise aussi une exportation d'images à l'usage de l'univers. L'Algérie à besoin de s'internationaliser avec ses propres stars qu'avec les astres d'autrui. Une question cependant se pose. De qui de l'artiste ou du festival fait l'autre ? Nos festivals ont été le grand promoteur à pas mal de personnages arabes. Ils se sont fait sur nos scènes. Mais, si jamais l'on ramène de grosses pointures, même à coup de milliards, le talent en question serait une bonne voie de

transmission et de communication. Au festival de Djemila nulle ombre d'un journaliste, touriste, représentant consulaire ou diplomatique étranger, voire arabe, pourtant consacré à eux ! Alors que dire de Timgad et sa définition générique d'international ? Et si jamais l'on arrête de confier l'organisation de ces manifestations à cet organisme centralisé et verrouillé pour les remettre tel à leur origine, à l'autorité locale tout en attribuant la même manne financière ?

La question a été posée par une députée de Batna. Dans le temps Timgad ne connut à sa naissance en 1967 que la hargne de ses enfants, de ses pionniers. Madoui Abdelaziz en

Il n'y pas de solidarité, ni de partage quand l'on vient, invité par un argent coulant à flots ; se reproduire et partir sine-die une fois le show fait. L'on ne prend même la peine de se laisser choir dans les ruines qui justifient votre présence. Ni de permettre à des bambins tous éblouis par la star-mania, d'éterniser en photo un souvenir. L'exemple le plus choquant à la limite d'une humiliation collective et " journalistique " reste, cette Carole Samaha, qui directement du plateau s'est vite engouffrée dans sa voiture en robe de scène, lâchant une dizaine de petites filles, de jeunes adolescentes, reporters photographes ; portable ou cam en main broyer le noir

est l'un des plus méritants. Mohamed Cherif Djabbari, l'avait réinventé en 1997 après dix ans de léthargie. Et Djemila ? la promotion immobilière c'est mieux ! et pourtant il y avait aussi des pionniers, des fêrus....

À quels objectifs, en fait un festival serait-il destiné ? Simple divertissement ? Remplissage d'un pauvre agenda, banale agitation ou mission culturelle authentique, itérativement éducative, dynamique ? Que le festival ait à changer de couleur, de date ou de lieux, l'essentiel se perdrait dans l'obligation de vouloir faire coûte que coûte quelque chose. La ville n'aurait jamais donné son nom à un festival épisodique ; si ce dernier n'était le nom épique de cette ville. Ni Timgad, ni Djemila ne sont pourtant des Dachra au sens historique et culturel. C'est pourtant le caractère attribué aux festivals qui y sont abrités qui est de niveau de dachra.



Le printemps, quel printemps ?

Par Bouchan Hadj-Chikh

On devrait s'en réjouir. Des informations laissent entendre que l'Algérie a rejeté l'idée de l'installation de deux bases de drones US aux frontières sud qui auraient été chargées de la surveillance des mouvements hostiles aux régimes en place en Libye et au delà de notre Sahara éternel.

Si ces informations se révèlent exactes, voilà de quoi applaudir. Les drones ne sont pas, à proprement parler, des engins inoffensifs. Utilisés à partir de la frontière Pakistano-Afghan, du Camp Chapman, ils ont fait 224 sorties en dix ans causant 1900 tués tous supposés être des Talibans. Le nombre de civils est inconnu mais considérable. Selon les spécialistes de la CIA, ce sont des engins efficaces, certes, mais ils ne permettent que de retarder l'issue d'une guerre, d'une rébellion.

S'il fallait suivre tous les déplacements des troupes rebelles dans les régions visées au sud de nos frontières, les satellites d'observations suffiraient largement, sachant, ce qu'on en dit, qu'ils seraient capables de photographier une balle de tennis à trente kilomètres. Cette technologie s'est d'ailleurs montrée d'une grande efficacité quand il fallut "pointer" le lieu de l'atterrissage forcé, dans le désert, de l'appareil de feu Yasser Arafat.

Enfin, il y a les antennes et autres moyens sophistiqués de surveillances qui "veillent". On prétend que la National Security of America - dont les décrets de création sont "top secret" - captent et analyse, grâce à ses ordinateurs, autour de quatre vingt pour cent des échanges téléphoniques et radio dans le monde. Dès lors, on se demanderait à quoi serviraient ces bases sur notre territoire et pourquoi on insiste tant à les y installer. Grands seigneurs, les américains auraient offert de partager avec les services de renseignements algériens les informations obtenues. C'est vieux comme le monde. Les anciens disaient, lors de la guerre de Troie : "timeodanaos et donna ferentes". "Je crains les grecs quand ils font des présents". Quand on leur offre une main secourable, certains vous prennent le bras. Et le reste.

J'ose penser que le pays demeure un sanctuaire inviolable. Que le renforcement du potentiel de l'armée nationale

populaire procède de la même logique. J'ose me réjouir d'entendre des voix officielles démentir toute ingérence dans les affaires libyennes - quoique l'attention sur cette partie du territoire s'est accrue pour éviter des débordements - mais de favoriser, en revanche, le dialogue entre les parties en conflit dans les pays frères africains limitrophes, de demeurer ferme sur la question du Sahara Occidental, source de tension régionale où les trois pays auraient tout à gagner en appliquant le principe de l'autodétermination des peuples, celui du peuple Sahraoui lâché, bradé par l'Espagne.

Aussi bien avec les voisins Libyens, Maliens ou Nigériens les efforts de la diplomatie algérienne sont patents et remarquables. Il n'est pas dit qu'ils n'aboutiront pas. Viendra le temps où le balancier se fixera sur la sagesse, sur la nécessité de reconquête de soi. Comme en Tunisie. Bien sûr, restera toujours la question de la coopération avec le Maroc qui grèvera le Maghreb d'une entente nécessaire entre les peuples quand les "ego" et l'héritage seront réduits face au bon sens, au réalisme, et à la nécessité de regroupement pour garder au sec les pieds, hors du marécage dans lequel s'embourbe le monde dit arabe. C'est à ce moment là que l'on reconnaîtra en nos dirigeants, qu'il soit Roi ou Présidents, les hommes d'état capables de vision. Sans sacrifier pour cela les entités géographiques qui demeurent la première identification d'un peuple.

IL EN EST QUI DEMEURENT OPTIMISTES CEPENDANT

Je rêve ? Du tout. Permettez moi de vous prendre par la main pour vous parler des phosphates du Sahara occidental et ses richesses halieutiques, de l'agriculture marocaine et d'autres richesses encore, des ressources d'énergie algérienne et de son économie - même si elle est débridée et va dans tous les sens - d'attirer votre attention sur les marchés que cela constituerait pour le Maghreb, sur la circulation des hommes et des biens et, surtout, des idées.

Et de mettre en garde contre les nuages sombres qui s'agglutinent dans ces cieux que seule une tempête dans les têtes des hommes et des dirigeants pourraient chasser.

Voulons nous libérer Gaza ? Ceuta et Melilla ? Regarder droit dans les yeux le rocher de Gibraltar ? Vider Lampedusa et

ignorer les cotes italiennes ? Reprenons langue avec nous-mêmes. Quoiqu'on dise, les deux plus vieux partis de l'Algérie en donneraient l'exemple pour ouvrir des consultations de sortie de crise. Nous aurons moins de rouge au front quand on nous invitera en séminaire de "chefs d'états", qu'ils soient supposés francophones ou autres. Pour entendre parler de milliards de dollars d'aide. Les budgets que l'on promettra pour le redressement de nos états qui, - faites le calcul et vous verrez - une fois payés l'armada d'experts et de consultants, les produits sur facturés que l'on voudra nous faire parvenir sans garantie de leur fiabilité - seront, au final, dérisoires. Assez pour payer notre silence et les conseils de gestion que l'on nous imposera. Ou pour assurer les salaires de l'armée comme nous le voyons de nos jours.

Ces réunions là rappellent les conciles de l'ère soviétique au cours desquels le camarade Ponomarev indiquait aux représentants des PC au pouvoir, dans l'opposition ou la clandestinité, les voies à suivre. Avant de leur ouvrir les portes du magasin Goum de Moscou pour faire leurs courses. Selon un témoin digne de foi.

IL EN EST QUI CRAIGNENT LE PIRE. JE LES COMPRENDS

Les faits sont là. Depuis le discours du Caire, dans la sphère nord africaine et arabe, il n'y a que de mauvaises nouvelles qui nous parviennent de l'Est. La Syrie s'est embrasée. Depuis deux ans. La Palestine étouffe. Depuis 48. L'Irak est à la dérive, depuis la chute de l'homme de Takrit (pendant et après le départ des américains qui ont eu un comportement de fuite en avant identique en Somalie, en Afghanistan). Le Liban connaît de nouveau les affrontements. Comme si la paix après une atroce guerre civile de plus de dix ans ne lui a pas suffi. L'Egypte a élu démocratiquement un pouvoir que le pouvoir de l'armée a remis à sa place naturelle, la prison. La Libye se "conféitise". Le Soudan et le Soudan du Sud n'ont pratiquement pas connu de répit.

Le Hamas élu sans faute au pouvoir ne satisfait pas les pays du nord. La Tunisie, pour contenir les assauts des rebelles - comme si elle n'avait pas fort à faire pour accueillir entre cinq à six milles réfugiés par jour, concluait qu'il lui fallait s'armer de 12 hélicoptères "Black

Hawks" pour maintenir la stabilité et en négocier l'achat ou le don des Etats Unis, concernés par les inquiétudes tunisiennes.

Dans la folie collective, plus personne ne recourt plus au langage pour résoudre les problèmes. Les ministres des affaires étrangères ont l'envergure de directeur d'ONGs Internationales en accompagnant de dérisoires aides alimentaires dans les pays en crise. Dans le même temps, ils militent pour les interventions militaires - comme si elles avaient jamais résolu un problème d'hommes et de liberté" -. "Je vais aller en Tunisie, je vais aller au Mali. Je vais aller en Syrie. Je me prépare pour l'Irak". "No, Sir" est la réponse. "Une guerre, une toute petite guerre que vous financerez - parce que je n'en ai plus les moyens - pour faire oublier mes millions de chômeurs, les fermetures d'usines, mon impopularité et mon élection par défaut". "Toolate, man !".

Que faisons-vous donc, entre temps, pour obliger les colons à se plier aux résolutions de l'ONU sur la Palestine ? Avons nous décrété, renforcé un embargo contre les envahisseurs ? Non ! Et comment espérons-nous appliquer la justice pour le peuple Palestinien ? En laissant bombarder Gaza ? Instaurer la démocratie en écrasant la Libye ? En bombardant l'Irak ? En réduisant en cendres la Syrie ? Le Yémen ? En déstabilisant le Liban ? En finançant des foyers dans la région sub-saharienne ? En se croisant les bras en Somalie ? En alimentant la discorde entre le Soudan et le Sud Soudan ? En commerçant avec l'entité sioniste, directement ou, plus sournoisement, indirectement ?

Dans ce tableau, il n'y a que les Palestiniens de l'intérieur, d'abord et surtout, qui trouvent grâce. Ils auront tous essayé. Ils ont compté sur les troupes arabes en 1948 pour libérer leur terre à la fin du mandat britannique. Ils ont été mal inspirés. Ils ont conduit des révoltes, participé à trois guerres, à deux Intifada. Affronté des chars avec des pierres. Ils ont négocié un territoire qui se révéla être une peau de léopard. Enterré à la Moqataa. Et maintenant ? On leur demande d'accepter d'être désarmés pour obtenir ... ? Rien en fait. Dans le meilleur des cas, la perpétuation du système d'Apartheid.

Et il s'en trouve, parmi ceux qui les ont trahi en 48, qui leur demandent aujourd'hui d'accepter ce marché.

Qui, s'il était accepté, tiendra comme les «accords» précédents.

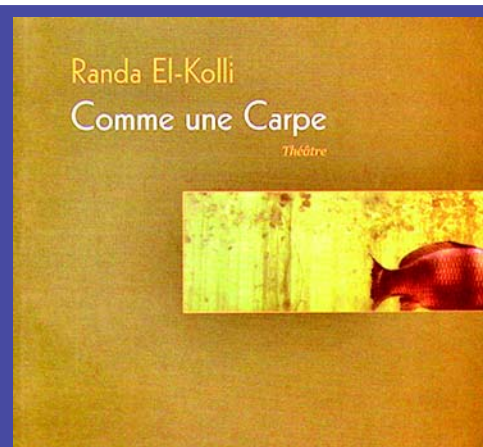


Médiatic

Par Belkacem
Ahcene-Djaballah
Livres



Des rêves et des images



Comme une carpe. Pièces de théâtre (3) de Randa El-Kolli.
Apic Editions, 131 pages, 400 dinars, Alger 2013.

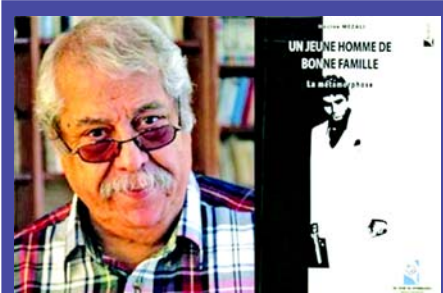


Trois pièce (tte) s ! Chargées beaucoup plus de sens et de vérités que de descriptions détaillées. Des exercices de style avec des innovations langagières souvent très originales. Et, à chaque fois, au centre, un animal : le cygne, le chat, la girafe... auxquels il faut ajouter celui du titre : la carpe. Première pièce : Histoire (?) de trois femmes qui tentent de réinventer leur amère réalité. Atmosphère surréaliste. Parlent mais ne s'entendent pas. Rêvent de cygnes. Espèrent. L'espoir fait vivre, n'est-ce pas ? Deuxième pièce : Un lieu singulier et l'entrecroisement de chemins de femmes et d'hommes. Un centre d'intérêt aussi singulier qu'in vraisemblable : un chat qui miaule... avec l'espoir de voir, un jour, leur chat... muet, miauler. L'espoir fait vivre, n'est-ce pas ? Troisième pièce : Inspirée de la Perspective Nivsky de Gogol. Du mouvement. De l'agitation. L'équilibre déséquilibré de la rue algérienne. Des gens qui passent, repassent, s'arrêtent, se parlent, s'ignorent... et l'expiation de fautes... et le hur-

lement de femmes que nul n'entend. Un jour, peut-être. L'espoir fait vivre, n'est-ce pas ?

Avis Ouais ! A lire, pourquoi pas. Au minimum, parcourir car cet «exercice de style» mérite amplement de l'attention. D'autant qu'en matière d'écriture théâtrale, il y a un manque terrible.

Extraits : «Selon Umberto Eco, dans la pendule de Foucault, il y a quatre types idéals : le crétin, l'imbécile, le stupide et le fou. Le normal, c'est le mélange équilibré des quatre» (p 69), «Selon Coluche dans son sketch Y s'foutent bien de notre gueule : La différence qu'il y a entre les oiseaux et les hommes politiques, c'est que de temps en temps, les oiseaux s'arrêtent de voler !» (p 71) «Je m'appelle Sabra et la patience, je m'en contrebalance. J'ai passé 20 ans chez mon père, à apprendre et à appliquer, 10 ans chez mon mari à écouter et à exécuter... et du jour au lendemain, j'ai décidé d'enfreindre leur loi, de désobéir, de partir...» (p 129)



Un jeune homme de bonne famille. La métamorphose.
Roman de Hocine Mezali. El Dar El Othmania Edition Distribution, 312 pages, 550 dinars, Alger 2013.

Si mes souvenirs de lecteur vieillissant sont (encore) bons, je crois que le sujet a déjà été traité (en partie), quelque part, par l'auteur mais sous la forme d'un récit historique. Je n'en suis pas sûr. Cette fois-ci, il quitte la trame de ce dernier pour nous plonger dans un roman où l'Histoire est, cependant, bel et bien présente. Un véritable thriller !

L'histoire d'un jeune homme -Karim ou Gérard, c'est selon - gâté par la nature et les biens terrestres (Jeune homme de «bonne famille», héritier d'un notable respecté par les autorités coloniales et parisiennes) et qui se retrouve brutalement «perdu» (la fortune héritée en Algérie ayant fondu et lui-même maltraité par les Crs en «chasse») dans un Paris sur le «pied de guerre». C'est alors la découverte graduelle, clandestinité oblige (grâce à un parent émigré et bien intégré), de la lutte clandestine pour la libération du pays, avec ses dures réalités : contre les autorités policières

du pays, mais aussi contre les partisans de «l'éternel assigné à résidence» (Messali ?) et les truands de tous bords. Le personnage central du roman, passe physiquement pour un nordique. Il porte beau, parle bien (il a fait deux années aux Beaux Arts), sait se défendre grâce à sa maîtrise des arts martiaux, véritable «étalon»... Il a tout du héros dont ont besoin les animateurs de la guerre clandestine pour accomplir les missions les plus «impossibles», en terre hostile de France. Dont celle, alors importante, d'éliminer tous les réseaux de proxénètes qui exploitaient les Algériennes en les forçant à la prostitution. Ajoutez à tout cela, à ses côtés, quand cela s'avère nécessaire ou utile, une belle femme, jeune, riche héritière, bourgeoise très aimante, dévouée à son «homme», capable de lui «fabriquer» des papiers pour une nouvelle identité, la «couverture» et les abris nécessaires (Porsche et maisons ou hôtels de luxe). En plus de l'inévitable repos du guerrier.

Après tout, même chez un combattant de la Révolution algérienne, la chair est vive.

Avis Intéressant surtout pour ceux qui aiment le style grand reportage (l'auteur a l'air de connaître Paris, Bruxelles, Marseille, Lyon, Strasbourg et bien d'autres villes de France et de Navarre «sur le bout des doigts» ainsi que leurs «milieux et sociétés parallèles») et le suspens dans lesquels excelle l'auteur. Peut-être trop d'explications (inutiles pour le déroulement de l'histoire) et une écriture facilement accessible seulement à ceux qui maîtrisent la langue française des années 60-70 max' L'auteur : un «historien-militant».

Extrait : «En Algérie, on dit (encore) : Celui qui compte au subjectif, trouve toujours de l'excédent dans ses calculs» (adage populaire repris et traduit par l'auteur, p 27).



La Maison des Images. Roman
de Leila Nekkache. Editions Rafa, 167 pages, 450 dinars, Alger 2013.

L'histoire est toute simple, mais imprégnée d'une très forte émotion. C'est l'histoire de la famille Romane, ou, bien plutôt les «chemins de vie» de Saadia qui, encore enfant, partie avec son père de Mekla (en 1880) atterrit, plus tard, jeune veuve rejetée par sa tribu, avec ses enfants (des filles et un garçon) et son frère, à Alger. Elle, le pieds bien sur terre, réaliste ; le jeune frère, un peu «intello» et poète dans la tête et dandy et fétard dans le corps.

Une vie pleine, parsemée d'embûches, mais aussi d'amitiés (ex : la famille d'un pasteur anglais) ... et d'amour. Une vie difficile, avec notre héroïne, prise entre les tabous de la société originelle, et les désirs irrépressibles de s'accomplir et de protéger sa famille. Mère-courage ! L'auteure qui est aussi journaliste (sous le pseudonym-

me de L. Nekachtali) n'a pu s'empêcher (Ah, ce bon «défaut» de nos écrivains-écrivains) de présenter, à grands traits certes, mais des traits explicites, la vie des Algériens et du pays (en tout cas la Kabylie et Alger, sous la domination coloniale)... et, pour conclure, la pays libéré avec un retour aux sources plus de cent années plus tard par des descendantes à la recherche certes d'un douar (Romane) que l'on croyait effacé de la carte et par les herbes folles, mais surtout d'un repère existentiel... et ce, malgré la présence (à peine évoquée mais sentie) des terroristes. Algériennes, toujours debout !

Avis Bon roman à lire en vacances, les pieds dans l'eau... tout en pensant à la campagne de votre jeunesse et aux ancêtres... oubliés.

Extraits : «L'expression d'amour ou de tendresse envers le mari était bannie au grand jour. On s'aimait une fois la nuit venue et la lampe de pétrole éteinte. Pour les épouses aimantes, la pudeur était de rigueur même devant leurs propres enfants» (p 136), «Il était là (la stèle érigée en hommage à l'ultime rassemblement historique du Colonel Amirouche avec ses hommes), l'édifice oublié des pages d'écriture de l'histoire de la guerre d'indépendance. Humble monument érigé à la mémoire de ces moudjahidine qui n'ont, à aucun moment de leur engagement militant, douté de leur combat. Ils se sont acheminés, sans aucun doute, vers un avenir meilleur fondé sur la justice, la fraternité et la liberté» (p 160), «La mémoire apparaît comme le moyen de se réfugier dans ce qui peut paraître sûr, dans le vécu personnel, individuel ou familial» (Phrase empruntée à Benjamin Stora, p 165)



Le Devoir de violence.
Roman de Yambo Ouologuem. Editions Apic, 114 page, 350 dinars, Alger 2009.

Avis Une œuvre majeure de la littérature africaine. La plus grande, peut-être. Un livre dont le contenu est d'une brûlante actualité. Ecriture «renversante», mêlant récit historique et incantations magiques. Langue riche. Ouvrage très dérangeant car démontant les pouvoirs et mettant à mal bien des concepts imposés par les «africanistes» et leurs «valets». Se lit comme un grand roman africain d'aventures.

Extraits : «La noblesse, après avoir guerroyé (...) avait intrigué pour la prise du pouvoir (...).Comprenant la nécessité pour elle de la stabilité, elle

avait flanqué dans le pseudo-spirituel, tout en l'asservissant matériellement, le peuple (et loué)» (p 37), «L'être du diable, c'est de n'être pas» (p 118), «Ce qui rend un homme diabolique, c'est le fait qu'il ait perdu son âme» (p 118), «La première génération des cadres africains - tenue par la notabilité dans une prostitution dorée - marchandise rare, sombre génie manœuvré en coulisse, et jeté au-devant des tempêtes de la politique coloniale au milieu de l'odeur chaude des fêtes, des compromis -jeux d'équilibres ambigus, où le maître fit de l'esclave, l'esclave des esclaves et l'égal impé-

tent du maître blanc, et où l'esclave se crut maître lui-même retombé esclave de l'esclavage...» (p 193), «Il est plus facile de soumettre un peuple que de le maintenir dans la soumission» (p 234), «L'âge d'or est pour demain, quand tous les salauds crèveront» (p 246), «Il y a peu de politique honnêtement exprimée, ou peu d'honnêtes expressions en politique» (p 248), «Le droit dans la force est caricature. La force sans le droit est misère» (p 253)

Partie complémentaire non parue dans l'édition du jeudi 14 août 2014

LE FIGARO

Tourisme pour tous ! Comment la modernité a tué le voyage

Du tour d'Italie de Lamartine au Club Med, Marin de Viry, auteur de l'essai Tous touristes, nous raconte l'avènement du tourisme de masse et comment celui-ci, en tuant la possibilité d'un ailleurs, a rendu le voyage impossible.



Figarovox: Vous écrivez dans Tous touristes: «Si le monde est un vaste dance floor sans frontières, quel sens a le mot tourisme?». Pouvez-vous expliquer ce paradoxe? La mondialisation, en tuant la possibilité d'un «ailleurs» par l'uniformisation du monde, aurait-elle tué le tourisme ?

Marin de Viry: Le tourisme n'a plus rien à voir avec ses racines. Quand il est né au XVIII^e siècle, c'était l'expérience personnelle d'un homme de «condition», un voyage initiatique au cours duquel il devait confronter son honneur - c'est-à-dire le petit nombre de principes qui lui avaient été inculqués - à des mondes qui n'étaient pas les siens. Il s'agissait de voir justement si ces principes résisteraient, s'ils étaient universels. Un moyen d'atteindre l'âge d'homme, en somme. Le voyage, c'était alors le risque, les accidents, les rencontres, les sidérations, autant de modalités d'un choc attendu, espéré, entre le spectacle du monde et la façon dont l'individu avait conçu ce monde à l'intérieur de sa culture originelle. Au XIX^e siècle, tout change: le bourgeois veut se raccrocher à l'aristocratie du XVIII^e siècle à travers le voyage, qui devient alors une forme de mimétisme statutaire. Le bourgeois du XIX^e siècle voyage pour pouvoir dire «j'y étais». C'est ce qui fait dire à Flaubert lorsqu'il voyage avec Maxime Du Camp en Egypte: mais qu'est-ce que je fais ici? - c'est-à-dire qu'est-ce que je fais à me prendre pour un aristocrate du XVIII^e siècle? Avec l'époque contemporaine, on a une totale rupture du tourisme avec ses racines intellectuelles. Même chez ceux qui aujourd'hui veulent renouer avec le voyage, pour s'opposer au tourisme de masse, il n'y a plus de profonde résonance, de profond besoin, car le monde est connu, et le perfectionnement de leur personne ne passe plus forcément par le voyage. Là où le voyage était un besoin, au XVIII^e siècle, pour devenir un homme, se former, parachever son âme et son intelligence, il devient quelque chose de statutaire au XIX^e siècle, puis une simple façon de «s'éclater» aujourd'hui. C'est devenu une modalité de la fête permanente, laquelle est devenue banale. Le monde est ennuyeux parce qu'il est le réceptacle de la fête, devenue banale. Solution: il faut «rebanaliser» le monde et débanaliser la fête.

Dans notre monde globalisé, est-il encore possible de voyager ?

Toute la question est de savoir s'il reste des destinations ouvertes à la curiosité. Or, plus elles sont organisées, balisées par le marketing touristique de la destination, moins elles sont ouvertes à la curiosité. L'exemple du musée Guggenheim à Venise est éclairant. Je l'ai connu avant qu'il ne soit aseptisé, on avait l'impression de visiter en catimini une maison privée, comme si Peggy Guggenheim l'avait quitté la veille, c'est tout juste s'il n'y avait pas un œuf à la coque encore tiède dans la salle à manger. Dans sa version actuelle, avec des faux plafonds traités par des architectes néosuédois et une signalétique d'aéroport, la curiosité ne fonctionne plus. Ce qui fait qu'on articule ce qu'on est avec ce qu'on voit, c'est que ce que l'on voit n'est pas préparé, organisé de façon à produire une impression prédéterminée. De la même manière dans les musées, les panneaux explicatifs à côté des œuvres ont pris une

importance incroyable. Il est devenu impossible d'avoir un regard spontané, vierge, ouvert sur les œuvres, bref de les regarder vraiment, en prenant le risque d'être désorienté et renvoyé à son absence de culture.

Les dispositifs marketing et commerciaux des destinations ont tué toute possibilité de l'ailleurs, toute curiosité. Pour être un touriste authentique, désormais, c'est dans le quotidien, dans la banalité du réel, qu'il faut se promener. Pour être dépaycé, il faut aller visiter la réalité, des usines, des champs, des bureaux. Le tertiaire marchand est devenu authentiquement exotique. D'une façon générale, le monde réel est plus exotique que le monde touristique définitivement balisé.

Cette perte de sens n'est-elle pas due tout simplement à la démocratisation du voyage et à l'avènement du tourisme de masse qui fait perdre toute prétention intellectuelle au voyage ?

Je vais être néo-marxiste, mais je crois que c'est le salariat, plus que la démocratisation, qui change tout. Les congés payés font partie du deal entre celui qui a besoin de la force de travail et celui qui la fournit. A quoi s'ajoute la festivisation, qui est d'abord la haine de la vie quotidienne. Et il est convenu que la destination doit être la plus exotique possible, car la banalité de la vie quotidienne, du travail, est à fuir absolument. Au fur et à mesure de l'expansion du monde occidental, la fête se substitue à la banalité, et la banalité devient un repoussoir. Il n'y a pas d'idée plus hostile à la modernité que le pain quotidien.

Autour de ce deal s'organise une industrie qui prend les gens comme ils sont, individualisés, atomisés, incultes, pas curieux, désirant vivre dans le régime de la distraction, au sens pascalien du terme, c'est-à-dire le désir d'être hors de soi. Le tourisme contemporain est l'accomplissement du divertissement pascalien, c'est-à-dire le désir d'être hors de

soi plutôt que celui de s'accomplir. Promener sa Game boy à 10 000 kilomètres de la maison, si ce n'est pas s'oublier, qu'est-ce c'est?

Où, quand et par qui est inventé le tourisme de masse ?

C'est Thomas Cook qui invente le tourisme de masse. Cet entrepreneur de confession baptiste organise, en juillet 1841 le premier voyage collectif en train, à un shilling par tête de Leiceister à Loughborough, pour 500 militants d'une ligue de vertu antialcoolique. C'est la première fois qu'on rassemble des gens dans une gare, qu'on les compte, qu'on vérifie s'ils sont bien sur la liste, qu'on déroule un programme. Les racines religieuses puritaines ne sont pas anodines. Il y a comme un air de pèlerinage, de communion collective, dans le tourisme de masse. Le tourisme est très religieux. Et il y a en effet quelque chose de sacré au fait de pouvoir disposer de la géographie du monde pour sortir de soi. S'éclater à Cuba, c'est une messe!

Vous essayez dans votre livre de ne pas tomber dans la facilité qui consiste à opposer «bons» et «mauvais touristes», les ploucs contre Paul Morand, les touristes sexuels de Houellebecq contre les voyages de Stendhal. Est-ce à dire pour autant qu'il n'y a pas de bons touristes ?

Les poulets de batterie, je veux dire les touristes de masse, ont une âme. Faire une distinction entre un globe-trotter qui fait du «tourisme éthique» et un hollandais en surcharge pondérale et en tongs qui ahane à Venise, c'est d'une goujaterie incroyable vis-à-vis du genre humain. C'est pourquoi je déteste le livre Venises de Paul Morand: c'est un bourgeois du XIX^e siècle qui essaie d'imiter l'aristocrate du XVIII^e siècle en crachant sur le peuple du XX^e siècle, alors qu'il est moralement inférieur à lui.

Comme l'homo «festivus» décrit par Muray, qui «festive qu'il festive» et «s'éclate de s'éclater» le touriste moderne se regarde voyager, et il ne semble voyager que pour vérifier que ce qu'il a lu dans son guide est bien réel et pour «prendre des photos». Que vous inspire cette dimension spectaculaire du tourisme ?

Nous sommes dans la culture de l'éclate, de la distraction permanente, sans aucune possibilité de retour sur soi. Le monde moderne est une «conspiration contre toute espèce de vie intérieure», écrivait Bernanos. Je crois que le tourisme est une des modalités de destruction de la vie intérieure.

Prenons l'exemple du «syndrome de Stendhal». Stendhal s'est senti mal à force de voir trop de belles choses à Rome et à Florence. Trop de beauté crée un état de sidération, puis de délire confusionnel: en Italie, on est souvent submergé par le superflu. C'est l'expérience limite de la vie intérieure: la beauté vous fait perdre la raison. C'est exactement le contraire que vise l'industrie touristique, qui cherche à vendre la beauté par appartements, en petites doses séables d'effusions esthétiques marchandisées. Elle ne veut pas que ses clients abdiquent leur raison devant la beauté, mais qu'ils payent pour le plaisir. Immense différence.

Pourquoi faites-vous du romantisme le terreau idéologique du tourisme tel qu'il est pratiqué aujourd'hui ?

Lamartine écrit Graziella en 1852. C'est l'histoire du tour en Italie complètement raté d'un jeune aristo français. Quand un jeune homme du XVIII^e siècle (car Lamartine appartient encore au XVIII^e siècle, ou en tout cas le voudrait) va tester son honneur de par le monde pour le renforcer, il doit en revenir plus fort,

raffermi dans ses principes. Mais Lamartine tombe amoureux d'une jeune fille de 16 ans en Sicile, qu'il n'a pas le courage d'épouser pour des raisons sociales, car elle est fille de pêcheur, et lui d'un comte. Lamartine revient à la niche à l'appel de sa mère et Graziella meurt de chagrin. Le romantisme, c'est l'histoire d'un voyage raté. L'ailleurs devient le lieu, où, au lieu de se trouver, on se perd. L'expérience de la découverte de soi dans le voyage devient une expérience malheureuse. Donc, il faut se venger du voyage en lui interdisant de devenir une expérience intérieure. Les générations suivantes ont parfaitement compris le message.

Dans La Carte et le territoire, Michel Houellebecq décrit une France muséale, paradis touristique, vaste hôtel pour touristes chinois. Est-ce là le destin de la France ?

Dans un éditorial, Jacques Julliard écrivait que la France avait 60% de chances de finir dans un scénario à la Houellebecq, 30% de chances de terminer selon le scénario de Baverez, et 10% de chances de finir autrement. Je ne suis pas totalement dégoûté par le scénario de Houellebecq. C'est une France apaisée, bucolique. On retournerait tous à la campagne pour accueillir des cohortes d'asiatiques et de californiens. On leur expliquerait ce qu'est une église romane, une cathédrale, une mairie de la III^e République, un beffroi. Ce serait abandonner notre destin pour se lover dans un scénario tendanciel dégradé mais agréablement aménagé, et nous deviendrions un pays vitrifié plutôt qu'un pays vivant. Nous aurions été détruit par la mondialisation, mais notre capital culturel nous sauverait de l'humiliation totale: on nous garantirait des places de médiateurs culturels sur le marché mondial. Si on pense que Dieu n'a pas voulu la France, ou que l'histoire n'a pas besoin de nous, on peut trouver ça acceptable.

Ebola : «Des dommages collatéraux pires que ceux du virus»

De Freetown en Sierra Leone, Adam Huebner, anthropologue et spécialiste en santé publique, revient sur la psychose suscitée par l'épidémie qui alarme l'OMS.



Libération

Adam Huebner est anthropologue, spécialiste en santé publique et travaille pour Handicap international. De Freetown, en Sierra Leone, il revient, pour Libération, sur l'état de psychose qui saisit le pays alors que l'OMS vient de qualifier l'épidémie d'Ebola d'«urgence de santé publique de portée mondiale». Et que des ONG, comme Médecins sans frontières, jugent la transmission du virus «hors de contrôle».

Comment vivez-vous la situation alors que le pays a décrété l'état d'urgence et que les villes de Kenema et Kailahun sont mises en quarantaine ?

La situation à Freetown est plutôt calme. Au total, sept cas seulement ont été confirmés dans le district,

donc beaucoup moins qu'à Monrovia au Liberia. Ici, tout fonctionne à peu près normalement, même si jeudi, le Président a mis en place de nouvelles consignes. Il a notamment interdit la circulation nocturne des véhicules, après 19 heures, pour éviter que les gens ayant contracté Ebola n'essayent de se cacher ou de s'enfuir dans d'autres régions. Les rassemblements sont proscrits. Et bars, cinémas, restaurants et les lieux publics en général sont aussi fermés au moins pour trente jours, sur demande des autorités. Le soir dès 20h30 toutes les lumières sont quasiment éteintes. La journée, quelques personnes sont dans la rue, mais beaucoup de magasins sont fermés.

Le président Ernest Bai Koroma a déclaré que l'«essence même de la nation est en jeu». N'y a-t-il pas une dramatisation de sa part ?

En Sierra Leone et au Liberia, les gens ont un sentiment de défiance envers les autorités. Il y a un scepticisme généralisé par rapport à la parole des politiques. Devant des seaux d'eau, il n'est pas écrit «Lavez-vous mains à cause d'Ebola», mais «Ebola est réelle». C'est une manière de faire prendre conscience à la population qu'Ebola est une menace réelle. Si le gouvernement exagère un peu la situation, c'est d'abord pour que les gens prennent la situation au sérieux. Lundi, une journée de réflexion a été décrétée et personne n'était autorisé à aller dans la rue. Tout le monde devait rester chez soi et écouter la radio du matin au soir.

Que racontent les rumeurs, parfois fantasmagiques, qui circulent autour du virus ? Et comment la population a-t-elle réagi après la mort, à cause d'Ebola, de Humarr Khan, d'un des plus

éminents spécialistes de la lutte contre le virus, seulement âgé de 39 ans ?

C'était le seul virologue du pays ! C'est après l'annonce de sa mort que le président a décrété un jour de deuil national pour saluer son travail. Cela a rendu encore plus concrète la menace du virus. Pour le reste, beaucoup de rumeurs et de fausses informations circulent à cause, notamment, du bas niveau d'éducation des populations, notamment dans les campagnes. Ils ne savent pas forcément ce qu'est une bactérie ou un virus. Du coup, ils l'expliquent par leurs propres moyens et se réfèrent à la sorcellerie, aux divinités ou encore à l'enfer. Dans les églises ou les mosquées, on entend encore des prêches qui assurent qu'Ebola n'existe pas, ou que c'est un mal importé de l'Occident. Dans les journaux, on lit aussi que face au «mal», il faudrait rester cloîtré et prier pendant trois jours.

Que dire des rituels funéraires dont le potentiel de contamination est très élevé ?

Les gens pensent que si leurs proches ne sont pas enterrés de manière appropriée, selon les rites en vigueur, ils risquent de revenir les hanter ou que leur esprit leur fera du mal. Ils veulent donc absolument s'assurer que cela n'arrivera pas. Le problème, c'est qu'ils touchent ou embrassent les corps morts, cela est une pratique culturelle très répandue.

Finalement, le virus Ebola est 300 fois moins mortel que la malaria et beaucoup moins létale que la tuberculose. Est-ce que cela pèse sur la prévention ?

Ebola affole davantage la population, cette épidémie a une part d'irrationnel. Contrairement au paludisme, les malades d'Ebola sont complètement isolés, amenés loin de leur famille, et meurent souvent seuls, sans accompagnement. Au moindre symptôme – saignement,

diarrhée – ils sont paniqués. Quand il y a une poussée de paludisme, on ne ferme pas les rares centres médicaux qui existent. Au contraire, on tente de le renforcer. Là, c'est l'inverse : la peur d'Ebola fait fuir le personnel médical. Résultat, même ceux qui auraient besoin d'avoir accès à des soins pour d'autres pathologies qu'Ebola ne peuvent plus être soignés. Des femmes victimes de complications lors d'accouchement meurent désormais plus qu'avant l'arrivée d'Ebola. Le drame, ce sont aussi ces effets indirects de l'épidémie, dont personne ne parle...

Pensez-vous que la situation est sous-contrôle ?

Je ne suis pas sûr que la contamination va pouvoir être contenue car il y a trop de personnes concernées dans tant de différentes régions. Les gens ont multiplié les déplacements et les contacts. Les malades dissimulent parfois leur état de santé et rechignent à donner les noms des personnes avec lesquels ils ont pu être en contact pour leur éviter la mise en quarantaine. De plus, il manque cruellement de personnel pour tenter de remonter la chaîne potentielle de contamination, il manque cruellement de laboratoire pour analyser les prélèvements, il manque cruellement de ressources humaines pour s'en occuper.

Comment peut évoluer l'épidémie d'Ebola ?

Je crains que la situation n'empire. Les dommages collatéraux d'Ebola risquent d'être pires que ceux du virus. En effet, des crises sociales majeures, liées à la panique, pourraient survenir. Difficile en effet d'expliquer à des populations entières qu'elles doivent en quelque sorte être assignées à résidence. Mais j'ose espérer que l'arrivée de l'aide financière, de la mobilisation internationale et de la coopération entre l'OMS, les gouvernements et les ONG, permettent enfin des avancées d'ici la fin de l'année...

Le fabuleux destin d'une bota

En attendant le résultat des explorations gazières, les Marocains consomment du gaz importé. Par quel moyen arrive-t-il dans nos foyers ? Qui produit ces fameuses bonbonnes rouges et bleues ?

TELQUEL

La menace de grève brandie par les distributeurs de gaz, quelques semaines avant le mois de ramadan, a mis en lumière un secteur stratégique, dont l'organisation échappe au plus grand nombre. Pourtant, au Maroc, 600 000 bouteilles de gaz butane sont distribuées chaque jour, soit une consommation totale de 2 millions de tonnes par an. Le gaz étant considéré comme un produit de première nécessité, sa production et sa distribution ont toujours été fortement réglementées. Idem pour les prix, fixés par la Caisse de compensation dans le but de protéger le pouvoir d'achat des citoyens. En 2013, cette dernière a déboursé 13 milliards de dirhams pour subventionner le gaz. Dans le commerce, une bouteille de 3 kg coûte 10 DH, alors que son prix de revient réel est de 31,25 DH. Pour une bouteille de 12 kg, subventionnée à hauteur de 80 DH, le consommateur débourse 40 DH, prix inchangé depuis 1990.

En termes de consommation, « le pic est atteint lors des mois d'hiver ainsi qu'au cours du mois sacré », explique Mohamed Benjelloun, président de l'Association des distributeurs de gaz. En milieu urbain, le gaz est principalement destiné à un usage domestique (cuisine, chauffage...) qui représente 60% de la consommation totale. Dans les zones rurales (30% de la consommation), il sert dans les petites exploitations agricoles à faire tourner les divers moteurs, produire de l'électricité, etc. Au cours de la dernière décennie, le secteur a connu une progression des ventes de 5,2%. « Cette embellie, on la doit à la forte croissance de la population marocaine et au changement des habitudes de consommation, ainsi qu'à la faible liaison au réseau d'électricité dans le milieu rural », explique un opérateur du marché.

RÉGLEMENTATION RIGOUREUSE

Au-delà de son coût, l'Etat veille à la disponibilité, mais aussi à l'acheminement du produit. Avant de finir en bonbonne, le gaz parcourt un long périple. La matière première est importée puis stockée dans les dépôts des entreprises importatrices et distributrices. 90% de cette source d'énergie est importée par le Maroc en état GPL (gaz de pétrole liquéfié). Là aussi, l'Etat intervient en imposant aux sociétés concernées de constituer un stock de sécurité. L'emplissage peut alors commencer. «Les bouteilles sont remplies de produits butane et propane, dans des centres spécialisés, pour le compte de sociétés distributrices qui leur sont généralement affiliées », indique notre source. Le Maroc compte pas moins de 36 centres emplisseurs, répartis sur l'ensemble du territoire et détenus par une vingtaine de sociétés. Les principaux acteurs ne sont autres qu'Africaz Gaz, leader en la matière, Vivo Energy, Total et Ziz. Ces quatre entreprises cumulent à elles seules 70% des parts de marché.

Tous les opérateurs du secteur se conforment à un conditionnement bien particulier. Le butane est mis en bouteille sous trois formats : 3 kg, 6 kg et 12 kg. « L'acheminement des bouteilles vers les quartiers d'habitation est opéré par les grandes sociétés de distribution qui alimentent les dépositaires grossistes », explique Mohamed Benjelloun. Une fois que ceux-ci reçoivent leurs chargements, différents moyens sont utilisés pour les acheminer vers le consommateur final. « Il y a ceux qui ont de gros camions facilitant la logistique et permettant une couverture géographique plus large, et ceux qui n'ont qu'un petit dépôt pour fournir les épiciers du coin », précise Benjelloun. A noter qu'on peut aussi s'approvisionner en butane auprès des stations-service, qui sont elles aussi desservies par les dépositaires. « C'est une solution qui existe mais qui est très peu exploitée par les Marocains. Par conséquent, nos stations ont un stock assez réduit », déclare un opérateur du marché.



LA GRÈVE, UNE MENACE PERMANENTE

Les distributeurs de gaz ont reporté leur grève initialement prévue pour le mois de ramadan, suite à des instructions émises par le ministre de l'Intérieur. « Le ministre a attiré notre attention sur la forte consommation de butane durant ce mois, et à quel point cela pourrait pénaliser les citoyens marocains », explique un distributeur. Une première grève avait eu lieu les 4 et 5 juin dernier et avait mobilisé, selon les organisateurs, plus de 95% des affiliés à travers tout le Maroc. Les professionnels du secteur, plus précisément les dépositaires, revendiquent une revalorisation de leur marge bénéficiaire, qui n'a pas été revue depuis 1998 et qui est fixée à 16% du prix de vente des bouteilles. « On demande cette révision parce que le transport pèse jusqu'à 50% dans nos charges et, depuis 1998, les prix des carburants, de l'assurance et de tous les agrégats de la logistique ont connu une hausse vertigineuse », déclare Mohamed Benjelloun, président de l'Association des distributeurs de gaz. « Notre première tentative a été une réussite, malheureusement rien n'a été fait de la part du gouvernement », poursuit-il.

L'association, qui regroupe quelque 400 distributeurs à travers tout le royaume, n'a pas apprécié le manque de communication de l'Etat et estime que son manque d'implication ne peut qu'aggraver la situation. C'est pourquoi elle s'est organisée pour récidiver. « Nous avons pris beaucoup de précautions pour que les consommateurs ne soient pas trop affectés par l'arrêt du mois de juin, mais la prochaine fois, ça sera différent », menace Mohamed Benjelloun. En effet, selon lui, les distributeurs avaient choisi les deux jours qui représentent le plus faible taux de consommation de gaz. Ils avaient aussi laissé tous les dépôts ouverts pour que le consommateur puisse s'approvisionner. Cependant, le groupement des dépositaires n'a pas que cette requête. Leur métier, qui est régi par un dahir datant de 1973, vit par moment dans l'anarchie causée par la lourdeur des procédures d'obtention des autorisations. Par conséquent, il y a toujours des opérateurs qui exercent dans la clandestinité totale. « Depuis quelques années, on demande au ministère de nous faciliter le processus, afin d'exclure ces pratiques illégales, chose qu'ils n'ont jamais fait réellement », déplore Mohammed Benjelloun.

Ne pas dormir le ventre vide

Face à la hausse des prix, les familles égyptiennes tentent de trouver des alternatives afin de s'en sortir. Riches ou pauvres, elles ont tendance à se serrer la ceinture.



Al-Ahram Hebdo

Je gagne 500 L.E. et je n'arrive pas à joindre les deux bouts. Les 5 derniers jours du mois, je dois acheter à crédit pour nourrir ma famille. De mon salaire, je ne prends que 3 L.E. par jour, pour le transport, le reste de l'argent, c'est ma femme qui est chargée de le gérer », relate Mohamad Hassan. Marié, ayant 2 enfants à charge, il travaille comme agent de nettoyage. Il dit que s'il s'absente un jour, on le lui retire de son salaire. Un salaire dérisoire qu'il essaye d'équilibrer en faisant le ménage à raison de 100 L.E. par jour, chez des personnes aisées qui habitent les quartiers huppés. C'est un travail temporaire pour affronter la hausse des prix. « Faire le ménage chez les autres est rentable, mais ce n'est pas un travail régulier. Je ne peux pas compter sur cet argent supplémentaire », poursuit Hassan dont la famille habite à Kafr Ghatai, une banlieue de Haram, à Guiza.

Dans ce quartier qui ressemble à une zone sauvage, tous les voisins mènent le même mode de vie, et nourrir leurs familles est un défi. Pour Fatma, l'important est que ses enfants ne dorment pas le ventre vide.

« Le déjeuner est le repas le plus important de la journée. Il y a des jours où je ne parviens pas à satisfaire ma famille, avec seulement des pâtes à la sauce tomate ou des frites. Il faut faire preuve d'ingéniosité face à la cherté de la vie, pour rassasier l'estomac de 4 personnes avec seulement 10 L.E. par jour », explique Fatma, l'épouse, qui n'a jamais réussi à équilibrer le budget familial. Avant l'arrivée du salaire, elle aspire à régler beaucoup de choses. Hélas, avec la maigre paye de son mari, ses espérances sont réduites à néant. Elle est obligée de tendre la main avant la fin du mois. « Je fais attention à mes dépenses et je ne m'offre rien qui ne soit indispensable », lance cette femme tristement.

Fatma, 30 ans, se contente de porter ses vieux vêtements, pourvu qu'ils ne soient pas déchirés. Elle n'achète que rarement de nouveaux habits pour ses enfants, seulement durant les fêtes de l'Aïd Al-Fitr ou l'Aïd Al-Kébir. Une

seule tenue pour les deux fêtes. De temps en temps, leur tante paternelle leur offre quelques vêtements.

Entre le coût des légumes, la facture d'électricité et les soins, en cas de maladie de ses enfants, Fatma ne peut rien prévoir. « C'est de la folie, le kilo de concombres coûte 6 L.E., les oignons 3 L.E. et les tomates 4 L.E. », poursuit Fatma qui fait pourtant ses courses dans un autre quartier afin d'économiser 2 L.E. Elle dit ne pas pouvoir supprimer le lait et le yaourt. 7,5 L.E. pour un litre de lait qui se consomme en 2 jours. Ses deux enfants âgés de 3 et un an sont trop jeunes et en pleine croissance, elle ne peut pas les priver des produits laitiers. Mais elle peut se passer de fruits même s'ils sont essentiels pour eux. Elle n'en achète que lorsque les prix sont réduits. Par exemple quand les 3 kilos de raisins coûtent 10 L.E. ou quand le prix des pommes est à 3 L.E. le kilo. Ses enfants apprécient énormément ces fruits.

N'ayant pas une alimentation équilibrée et cherchant souvent les produits les moins chers, Fatma a fini par avoir la santé fragile et souffre d'anémie. « Peu importe ma santé, l'important c'est celle de mes enfants ». Sa fille, qui a un an, souffre d'asthme. Elle arrive à payer la visite médicale qui n'est pas chère, mais les prix des médicaments sont exorbitants pour elle. « On ne peut badiner avec la santé de ses enfants. Je me fais prêter de l'argent pour couvrir les frais des médicaments qui atteignent les 200 L.E. », précise-t-elle.

Chaque mois, elle doit emprunter 300 L.E. à ses parents ou ses voisins pour joindre les deux bouts. Ils empruntent de l'argent à leurs amis. Mais ils craignent qu'un jour, ces gens ne perdent patience et ne leur tournent le dos. Pour le moment, ils n'ont pas d'autres alternatives.

Quant à sa consommation d'électricité, elle doit faire très attention. Elle tente aujourd'hui de choisir les appareils qui consomment moins d'énergie.

« Nous n'avons que ce ventilateur accroché au plafond. Bien que je ne possède pas d'appareils électriques, ma facture d'électricité est salée, entre 55 et 60 L.E. par mois », dit Fatma qui tente de réduire sa consommation en gardant une seule pièce allumée ou en allant passer quelques jours chez les beaux-parents. Fatma ne

dispose pas d'un téléphone fixe, elle n'utilise son portable que pour recevoir des coups de téléphone de ses parents qui vivent à Charqiya (gouvernorat du Delta). Originaire d'une zone rurale, on lui envoie sa part de riz et de fèves à chaque saison de récolte, ce qui réduit ses dépenses relatives à ces produits alimentaires.

Le soir, toute la famille se réunit devant l'immeuble pour papoter avec les voisins à la lumière des lampadaires de la rue. En effet, le divertissement ne fait pas partie du budget de cette famille. La hausse des prix a poussé Hassan à laisser tomber cette possibilité de se divertir car une sortie pourrait lui coûter 30 L.E. « J'espère entrer dans une tontine pour avoir un peu plus d'argent, mais je ne pense pas que ce soit possible pour le moment », conclut Fatma tristement, dont le rêve est de pouvoir un jour faire quelques économies.

L'ÉDUCATION, UNE NÉCESSITÉ PRIMORDIALE

« On doit d'abord couvrir les frais de la scolarité de nos enfants. Car la livre égyptienne a perdu de sa valeur à cause de l'inflation », lance Amr Al-Khodari, décorateur qui travaille à son compte et dont le revenu mensuel est d'environ 30 000 L.E. Mais Al-Khodari a commencé à faire des sacrifices, à se serrer la ceinture pour ne pas être pris au dépourvu. « Même si je ne dois rien laisser à mes enfants, je suis content de les avoir bien éduqués. Et je suis sûr qu'ils pourront se débrouiller dans la vie », poursuit-il. En fait, Al-Khodari a jugé nécessaire de contrôler ses dépenses, même celles de l'éducation de ses enfants qui absorbe la plus grande partie de son budget. Il a préféré qu'ils ne soient plus scolarisés dans une école internationale qui coûte 60 000 L.E. par an et les a inscrits dans un établissement scolaire dont les frais sont moins onéreux, 30 000 L.E. Le fait de garder un certain niveau de vie relève du défi. Amr Al-Khodari veut que sa famille ne manque de rien, mais il déteste cette façon qu'ont les adolescents d'imiter aveuglément leurs camarades et d'humilier celui qui n'a pas un portable dernier cri par exemple. « Le fait de répéter aux enfants qu'ils risquent un jour de ne plus avoir ce qu'ils veulent est primordial. Je leur ai expliqué que je travaille à mon compte et que la roue peut tourner dans le mauvais sens. Il est fort

possible que je ne puisse plus gagner autant d'argent à l'avenir », commente Khodari. En effet, ces trois dernières années de troubles politiques ont eu des répercussions sur les hommes d'affaires et les citoyens en général. Amr a beaucoup d'amis qui ont liquidé leur business pour aller travailler dans les pays du Golfe ou ailleurs. Agrandir son business a coïncidé avec les événements de la révolution accompagnés de la hausse des prix. Khodari ne veut pas priver sa famille, mais trouver des alternatives est devenu l'une de ses priorités. Il a préféré ne plus payer les frais de transport en autobus de ses 2 enfants qui coûtent 12 000 L.E. par an. Il a engagé un chauffeur avec un salaire de 1200 L.E. par mois, pour les accompagner à l'école et faire les courses quotidiennes.

Comme ses enfants sont dans des écoles poursuivant un système d'enseignement américain, Al-Khodari a fait un abonnement d'un an pour sa fille qui pourra suivre des cours particuliers dans un centre au lieu des leçons privées à domicile qui coûtent plus cher.

En fait, garder son niveau de vie est un défi. « Nous essayons de ne pas trop changer nos habitudes, mais nous nous trouvons souvent coincés financièrement », dit-il. Pour lui, le shopping, le sport et les divertissements sont permis, mais il faut faire un choix, pour limiter les frais. Un autre exemple: réduire les dépenses en habits pour acheter sa marque préférée.

Pour le tennis, il a dû inscrire sa fille dans un autre club moins cher, à 250 L.E. par mois au lieu des 600 L.E. qu'il paie dans le club précédent.

Pour les sorties, il préfère emmener sa famille dans les restaurants de fast-food plutôt que dans les restaurants cinq étoiles où la facture peut atteindre les 1 200 L.E. pour 4 personnes. En plus, il n'est plus question que ses enfants fêtent leurs anniversaires dans un café. D'ailleurs, sa fille Farah ne répond plus aux invitations de ses camarades de classe, sauf ses amies intimes. Quelques petites restrictions afin de pouvoir maintenir le même niveau de vie.

Khodari va se contenter cette année de passer les vacances d'été à la Côte-Nord, au lieu de partir à l'étranger et claquer des devises. « On attend que l'économie reprenne son souffle pour que l'on puisse bouger à notre aise », conclut-il.

Feux de forêts

2.000 ha partis en fumée cet été

La wilaya d'Oran a été classée à la tête des wilayas les plus touchées par les feux de forêts cette année.

J. Boukraâ

Près de 2.000 hectares de massif forestier ont été réduits en cendres depuis le 1^{er} mai dernier. Le plus important sinistre a été enregistré en juillet dans le massif forestier des monts Ramadi, Benyebka et d'Arzew.

Un désastre que l'on peut aisément mettre sur le compte de la canicule et des vents chauds. La gravité de la situation avait poussé l'Armée nationale à intervenir avec des moyens colossaux pour prêter main forte à la Protection civile dépassée par l'ampleur du désastre malgré la mobilisation de 1.600 de ses éléments, en plus des renforts venus de Mostaganem, Mascara, Aïn-Temouchent, s'ajoutant aux 350 soldats de l'ANP, aux 60 camions, bulldozers et autres véhicules et ambulances. D'autre part, cinq dispositifs de proximité en milieu forestier ont été installés à travers la wilaya d'Oran, à la faveur du plan de lutte contre les feux de forêts durant la saison estivale actuelle. Ces dispositifs de proximité de lutte contre les feux de forêts ont été installés dans les massifs jugés vulnérables tels que les forêts récréatives dont la «Montagne des Lions», la «forêt de M'sila», la «forêt de Madagh», «Cap Lyndes» et «Cap Car-



bon», avait indiqué le colonel Mohamed Ferroukhi, ajoutant que ces dispositifs sont appuyés par des unités de la Protection civile, dites unités forestières. Considérées comme postes avancés, ces unités forestières ont été renforcées cette année par d'importants moyens humains et matériels pour prendre en charge ce fléau ravageur. Les forêts de la wilaya d'Oran sont, en majeure partie, urbai-

nes et suburbaines, dont la vocation principale est la protection contre la désertification, mais également pour la détente et les loisirs. La surface totale du patrimoine forestier est de 39.815 ha avec un taux de boisement de 19%. Parmi ces forêts, on peut citer principalement la forêt de M'sila, la forêt de Madagh, la Montagne des Lions, Moulay Abdelkader, Ras El Aïn.

Complexe sidérurgique turc «Tosialy»

Des travailleurs protestataires devant la justice

Plusieurs travailleurs du complexe sidérurgique turc «Tosialy» de Bethioua ont été arrêtés par la gendarmerie de Bethioua. Ils ont été déferés, hier, devant la justice qui décidera de leur sort. Ainsi, mardi après-midi aux environs de quatre heures et demie, les gen-

darmes et le chef de daïra de Bethioua se sont présentés devant l'entrée de l'usine où les travailleurs tenaient un piquet de grève. Pour rappel, une grève sauvage secoue ce complexe depuis trois jours. La motivation de cette action est le licenciement, jugé abusif,

de six travailleurs. Les grévistes ont observé un sit-in devant le siège de l'entreprise lors de la récente visite du ministre de l'Hydraulique à Oran. Le lendemain, ils ont observé un autre sit-in devant le siège de la wilaya.

R. L.

Le MEN organise un meeting de soutien à Ghaza

Ziad Salah

Entre deux cents et deux cents cinquante personnes dont beaucoup de femmes et d'enfants, ont assisté au meeting organisé par le MEN (Mouvement d'Edification Nationale) en signe de solidarité avec Ghaza. Le meeting a eu lieu au Palais des Sports dans la journée de mardi en fin d'après-midi. A l'entrée de la salle, les organisateurs ont dressé un stand où on pouvait acquérir des tee-shirts avec des inscriptions en hommage à Ghaza, des pins, des étendards palestiniens, des écharpes et d'autres produits. Ce stand a été tenu par des femmes. Ces dernières ont grandement participé à la réussite de la manifestation. Il faut préciser que ce

stand, malgré sa modestie, s'est imposé comme un passage obligé. Sous un soleil de plomb, les femmes étaient déjà dehors avec l'emblème palestinien pour inciter les passants à rejoindre le meeting. Des bus venus de Relizane et des communes limitrophes ont acheminés du monde pour prendre part à ce regroupement. Des chants patriotiques palestiniens ont meublé le temps en attendant le remplissage de la salle et surtout l'arrivée de Mohamed Nezzal, un leader de Hamas, qui devait prendre la parole. Les organisateurs ont fait la prière d'Al Asr sur les lieux. Juste après, le meeting a démarré avec une troupe musicale qui a présenté un bouquet de chants patriotiques palestiniens. La climatisation de la salle a quelque peu gêné certains qui

ont décidé de se retirer. Notons qu'un groupe de jeunes, dont la plupart des lycéens et des étudiants d'Oran, qui ont épousé la cause de Ghaza s'est introduit dans la salle bien avant le coup d'envoi du meeting. Ils ont participé à l'animation de cette manifestation par leur bonhomie. Ils ont surtout apporté un petit air de fête au meeting.

Comme le leader palestinien ne s'est pas présenté aux alentours de dix-sept heures trente, certains ont quitté la salle. Ce qu'il faut retenir, c'est que cette manifestation a été un premier saut dans le domaine de l'activisme politique pour des dizaines d'enfants. Ajoutons que des personnalités politiques, d'autres formations islamistes, ont fait le déplacement et ont assisté à ce meeting.

Tranche de Vie

Par El-Guellil

El halqa



plus aux critères du mérite. Elle se distribuait comme se distribue la promotion immobilière actuellement.

Les lois n'étaient faites que pour servir les proches et les poches des initiés. La cession des biens vacants, pour celui qui s'en rappelle, autorisait le petit peuple à acheter son deux-pièces au moment où des palais ont été cédés «à la pièce symbolique». Le programme anti-pénurie a gâté les tubes digestifs et permis la création de boîte d'import-export avalant des milliards en devise.

On s'était attelé à jeter la pièce au mendiant au moment où il fallait réfléchir à la destruction de l'édifice même producteur de mendiants. Et on vient à se demander pourquoi les Algériens ne croient plus en rien. Pourquoi el gallal ne mobilise plus el halqa.

Sujet : l'Algérien. Verbe : croire. Complément : rien. Joumla moufida : L'Algérien ne croit plus à rien.

Mouvement à la tête d'Algérie Telecom

S. C.

On a appris, hier, en marge de la présentation du bilan des deux Directions, est et ouest, d'Algérie Telecom qu'un nouveau directeur régional, en la personne de M. Senhadji, vient de prendre ses fonctions en remplacement de M. Arbaoui, parti en retraite. Dans le même cadre, les deux directeurs opérationnels des télécommunications, à savoir MM. Dahmani et Cheriet, ont été également remplacés respectivement par M. Akacha pour la DOT est et M. Abdessadok pour celle de l'ouest. Ce mouvement intervient dans une période charnière de l'opérateur historique ayant à charge la téléphonie fixe et l'ADSL ainsi que tou-

tes les offres mises sur le marché. Les deux directeurs opérationnels auront du pain sur la planche, du fait qu'ils auront à achever tous les projets lancés ou en gestation afin d'améliorer la qualité des prestations des milliers d'abonnés aussi bien à la téléphonie qu'à l'ADSL. Le défi s'annonce difficile du fait que l'opérateur tient à faire aboutir les projets en cours à travers l'installation des équipements MSAN et la modernisation du réseau qui demeure, de par sa vétusté et les multiples agressions qu'il subit, la principale raison de la piètre qualité de service. A Algérie Telecom on reste cependant rassurant en prédisant de nettes améliorations dans un délai ne dépassant pas les 6 mois.

Lutte contre la délinquance et le trafic de stupéfiants Six arrestations à Aïn El-Turck

Rachid Boutlélis

Un trio d'agresseurs a été appréhendé en flagrant délit de vol à main armée, avant-hier, par la police judiciaire de la Sûreté de daïra d'Aïn El-Turck à proximité de la plage Les Dunes, à mi-chemin de Cap Falcon. Les mis en cause ont été présentés devant le magistrat instructeur près le tribunal d'Aïn El-Turck sous les principaux chefs d'accusation de vol avec violence et port d'armes blanches. Au terme de leur audition, ils ont été placés en détention provisoire. Selon nos sources, ces malfaiteurs -dont l'un est sorti de prison à la faveur de la dernière grâce et répond aux initiales B.M.- âgés respectivement de 20, 24 et 26 ans, ont été surpris par les éléments de la PJ au moment où ils s'apprêtaient à prendre la poudre d'escampette après avoir agressé leurs victimes sous la menace de coutelets et d'épées. Se sont des estivants, témoins oculaires de l'agression qui ont alertés la police. Nos sources indiquent que l'un des agresseurs, le plus violent, a tenté de prendre la fuite et aussitôt une course poursuite a été engagée. Se sachant au

pied du mur, il n'a pas hésité à brandir son coutelet pour s'opposer à son arrestation. Selon les mêmes sources, ces agresseurs ont détourné leurs victimes, originaires d'une ville du Centre et installés à l'étranger, d'une somme d'argent en monnaie étrangère de 600 euros, des portables, des bijoux et même d'un Teeshirt que portait l'une d'entre elles. Les objets volés ont été restitués à leurs propriétaires. Par ailleurs, dans le cadre de la lutte contre le trafic de drogue, on apprend auprès des mêmes sources, l'arrestation de trois dealers âgés entre 20 et 24 ans, parmi lesquels figure un serveur dans un estaminet d'Aïn El-Turck. Ce dernier utilisait son poste d'emploi comme couverture pour approvisionner les toxicomanes, des pseudos-clients de cet établissement de restauration. Les enquêteurs de la PJ qui ont agi sur la base d'une information faisant état d'un trafic de stupéfiants, ont dressé au préalable une souricière au mis en cause avant d'opérer leur intervention. Les interpellés ont été trouvés en possession de 10 comprimés d'ecstasy. Ils ont été déferés avant-hier devant le parquet et écroués.

Une femme arrêtée pour vol dans une bijouterie

K. Assia

Suite à une plainte pour vol déposée par un bijoutier, les éléments de la police judiciaire de la sûreté de daïra d'Aïn El-Turck sont parvenus à mettre la main sur l'auteur de ces actes qui n'est autre qu'une femme âgée d'une trentaine d'années. Employée en qualité d'agent de banque, la mise en cause avait réussi, selon les enquêteurs, à s'emparer d'une bague en or au moment où le bijoutier en a mis

plusieurs à sa disposition afin qu'elle puisse choisir. Profitant d'un moment d'inattention de sa victime, la femme a pu glisser la bague en or dans sa poche et prendre la fuite sans laisser de trace. Mais les signalements donnés lors de la plainte et l'exploitation de la caméra de surveillance ont permis aux enquêteurs d'arrêter la mise en cause à bord de son véhicule de marque Peugeot 308. La bague en or était encore en sa possession. Elle sera présentée au parquet pour vol.

ILS NOUS ONT QUITTES HIER

Laouedj Badra, 84 ans, Victor Hugo
Cherifi Hassiba, 61 ans, Maraval
Houman Zahra, 72 ans, El Derb
Riri Aïcha, 71 ans, Saint-Antoine

Horaires des prières pour Oran et ses environs

25 chouel 1435				
El Fedjr 04h55	Dohr 13h05	Assar 16h47	Maghreb 19h48	Icha 21h11



SIDI BEL-ABBÈS

Algérie Telecom veut soigner son image de marque

M. Delli

Les responsables de l'unité d'Algérie Telecom de Sidi Bel-Abbès ont tenu mardi dernier une conférence de presse à l'hôtel Eden qui a permis d'aborder toutes les questions relatives aux prestations du téléphone et de l'ADSL. Les interventions des journalistes ont été axées essentiellement sur les coupures à répétition de l'internet et le faible débit qui pénalise les usagers de l'internet devenu de nos jours un outil de communication incontournable. Les responsables d'Algérie Telecom ont justifié ces désagréments par les actes de vandalisme commis sur le réseau et la saturation du réseau dans certaines daïras et communes. Ceci étant, on s'attèle à améliorer comme on peut le service par une présence effective sur le terrain de tout le personnel. On reconnaît par ailleurs que la technologie dans le domaine de la communication se développe à une vitesse vertigineuse et il est impératif de répondre à cette exigence. A titre indicatif, la technologie du WLL qui était annoncée en grandes pompes il y a quelques années est désormais obsolète et se trouve actuellement en phase d'être carrément abandonnée.

Afin de soigner au mieux l'image de marque de cette entreprise qui est dans l'obligation de marier le service public et les impératifs du marketing dans un monde qui ne fait aucune concession, les conférenciers ont exposé les références de l'organisme. Au sujet de l'accès au réseau, on signale 129624 accès téléphoniques dont 30924 en nouvelle technologie MSAN. Parmi ces clients, on enregistre 55020 accès à l'ADSL avec 3 centres d'interven-



tions. Afin de permettre cette prestation, Algérie Telecom dispose de 618 kilomètres de fibre optique terrestre et 850 kilomètres de faisceaux hertziens numériques. En plus des 9 Actels et Dictels, Algérie Telecom compte à l'horizon fin 2014 de couvrir de son réseau commercial toutes les

daïras de la wilaya. On évoque 61211 clients pour le téléphone dont 6221 connectés au service de l'internet.

Pour parer aux insuffisances, les responsables d'Algérie Telecom comptent sur l'efficacité et la rigueur dans la gestion dans tous ses volets.

BÉNI-SAF

Le CNAPEST tient son université d'été

Mohamed Bensafi

L'université d'été 2014 du syndicat du Conseil national autonome des professeurs de l'enseignement secondaire et technique (CNAPEST) se tient depuis dimanche à Béni-Saf. C'est le lycée «Benaïsa Attar» de Ghar-el-Baroud (hauteurs de Béni-Saf) qui accueille cette 8ème session placée sous le slogan «le travail syndical organisé et efficace conduit vers un travail éducatif sérieux» à laquelle participent quelque 300 représentants de bureau, venus de 44 wilayas du pays, indique-t-on. Selon Messaoud Boudiba, secrétaire national chargé de la communication, les travaux de cette rencontre reposent sur deux grands volets. L'un exclusivement pédago-

gique et s'articulera autour des programmes qui concourent à l'amélioration du système éducatif et à la formation des enseignants. Le tout sera débattu dans trois ateliers, à savoir, «Missions de l'enseignant entre les lois et la réalité», «le pouvoir pédagogique et l'influence sur l'enseignement de qualité» et «les moyens pédagogiques et éducatifs nécessaires à l'enseignant». Le second volet a une tendance propre à l'activité syndicaliste laquelle sera enrichie à travers trois thèmes, «méthodes et mécanismes pour relancer l'activité syndicaliste», «méthodes et mécanismes pour réussir l'élargissement du syndicat» et enfin «organisation du syndicat». Parmi les intervenants, on a compté notamment Rezigue Mohamed, professeur

en sciences politiques et membre fondateur du CNAPEST, Kaddour Chouicha, professeur à l'université d'Oran et membre fondateur du CNES, Kotbi Taha, professeur à l'université de Tlemcen, aujourd'hui à l'université du Qatar, conseiller au ministère de l'Education nationale du Qatar et conférencier international. Que de la crème, remarque-t-on ! L'université d'été de Béni-Saf sera clôturée le dimanche prochain, règle oblige!, par une déclaration d'un plan de travail et de recommandations. Enfin, cette université d'été 2014, qui regroupe tous les paliers de l'éducation va devoir donner de la force et une nouvelle impulsion pour aller vers une école performante et efficace, escomptent les organisateurs.

SAÏDA

Déficit en vespasiennes

Tahar Diab

Spectacle désolant pour nos petits enfants surtout et le reste des passants que de voir de temps à autre une vieille personne se soulager en plein air, au recoin d'une rue ou tentant désespérément de se dissimuler derrière un abri quelconque. L'accompagnateur adulte a beau chercher à dévier l'attention de son bambin mais la curiosité juvénile l'emporte à la vue de cet acte controversé que la morale familiale lui interdit dans de pareilles circonstances, car il est de coutume en éducation sanitaire d'obliger l'enfant à faire ses besoins à domicile avant de l'emmener dehors. Mais la morale interpellée ici concerne nos élus et leurs urbanistes qui ne construisent pas les toilettes publiques nécessaires à nos villes et, de par cette défaillance, ils arrivent ainsi à autoriser indirectement de tels agissements. L'absence de ce répondant urbanistique engendre ce problème qui déshonore certaines de nos chères vieilles personnes dont l'âge avancé et/ou la maladie les déshabillent de leur pudeur et ce spectacle affligeant est accidentellement vécu par la gent féminine extrêmement gênée lors

de sa sortie occasionnelle. Ainsi, bon nombre de nos places publiques, de carrefours, de jardins, de champs de foire ou de manèges, de stations de taxis, demeurent complètement dépourvus de ce qu'on appelle vespasiennes dans le jargon de la modernité que l'urbanisme émancipateur oublie d'inscrire dans l'élaboration de ses projets d'aménagements, joignant l'agréable mais dédaignant l'utile considérée prioritaire bien avant les abribus, les cabines téléphoniques, la réalisation encore retardée de ces infrastructures sanitaires est créatrice d'emplois et demeure de nature à restaurer l'hygiène citadine car la contamination incivique engage aussi les occupants de certains immeubles, désagréablement surpris, de bon matin, d'un constat indescriptible affectant leur hall d'entrée qu'aucun colocataire ne daigne nettoyer. Les toilettes de certains cafés, parfois sans eau, ni serrure, ni éclairage, connaissent souvent des intrusions furtives de passants torturés par le besoin naturel. Mais que dire d'une femme diabétique contrainte de s'agenouiller dans un recoin quelconque, mais que son attitude trahit malgré la protection de son habillement traditionnel et que même un agent de l'or-

dre public de passage ne saurait verbaliser..... La désolation des passants demeure partagée entre cette compassion humaine naturelle et le reproche désobligeant fait à nos élus qui oublient de protéger de façon citoyenne ce troisième âge à son dernier passage et surtout ces diabétiques qui souffrent doublement de l'impardonnable maladie qui les ronge et les expose à l'environnement politico-administratif encore peu soucieux de ce phénomène qui rabaisse et déshonore la vie citadine sans nous rappeler ce dicton populaire autour de « celui qui s'embellit au dehors, quel serait son état intérieur ? Pour combler ce retard par cet «indispensable urbanistique», la DAS de Saïda, s'appuyant sur un financement de l'Agence de Développement social, vient d'inscrire quatre projets de vespasiennes tout en associant, à travers la page Facebook de la wilaya, les citoyens quant aux choix de leurs lieux d'implantation. L'exemple de cette source de financement disponible devrait être emprunté par nos grandes agglomérations. Ces infrastructures, étant semi-enfouies, peuvent être accompagnées par des surélévations en kiosques multiservices pour éviter de défigurer l'architecture environnante.

TLEMCEN

Ensemencement de 250.000 larves de carpe argentée

Quelque 250.000 larves de carpe argentée ont étéensemencées au barrage de Beni Bahdel (Beni Snouss) et dans la retenue collinaire de Guettar sise dans la commune d'Amieur, a-t-on appris auprès de la direction de la pêche et des ressources halieutiques de la wilaya de Tlemcen. Les larvesensemencées dans le cadre du programme de la pêche continentale de l'exercice 2014, a-t-on souligné, proviennent de l'écloserie de Sétif. Le barrage de Béni Bahdel a reçu 200.000 larves alors que la retenue collinaire de Guettar en reçu les 50.000 restants, a-t-on précisé de même source. Cette opération est le prolongement du programme d'ensemencement entamé depuis l'année 2004 et qui a touché une dizaine de plans d'eau, a-t-on ajouté tout en soulignant que ces opérations se poursuivront pour toucher l'ensemble des plans d'eau et des exploitations aquicoles de la wilaya de Tlemcen.

MAZOUNA

Un jeune se suicide en ingurgitant de l'acide citrique

E.Yacine

Le phénomène du suicide a pris des proportions alarmantes ces derniers mois dans la wilaya de Relizane. Hier dans l'après-midi, aux alentours de 16 heures, c'est la cité Lakhal au centre-ville de Mazouna, à l'est du chef-lieu, qui a sombré dans l'émoi et consternation après la tentative de suicide d'un jeune âgé d'à peine 26 ans, répondant aux initiales de F.N. qui a choisi de l'acide citrique pour mettre fin à ses jours. Selon des témoignages, l'infortuné a été retrouvé dans un état critique.

La nouvelle est tombée tel un couperet et s'est vite propagée dans la ville. Alertés par les parents, la victime a été transportée en urgence vers l'hôpital de Mazouna où elle a subi un lavage d'estomac puis, gravité de son état, transférée vers le CHU d'Oran pour des soins intensifs, selon des sources généralement bien informées. L'infortuné a rendu l'âme dès son admission. Une enquête a été aussitôt ouverte par les services de sécurité pour faire la lumière sur le drame.

MÉCHERIA

Hadj Ahmed Lairedj n'est plus ...

M.S. Laradji

Méchéria a fait tout récemment ses adieux à l'un de ses illustres enfants, en l'occurrence Hadj Ahmed Lairedj, décédé à l'âge de 92 ans. Une figure emblématique bien connue des Méchraouis qu'il a accueillis durant ses 25 ans d'exercice dans les locaux de l'état civil (de 1959 à 1984) où il occupait la fonction de chef d'état civil comme seul sait le faire un grand monsieur avec un grand cœur. De par son caractère paisible, sa sagesse, son altruisme et l'élégance de son discours, le défunt était aimé de tous les Méchraouis qui le sollicitaient pour toutes sortes de conseils et autres orientations. Hadj Ahmed a fait ses débuts dans l'atelier de menuiserie de la commune de Méchéria, en 1943, avec le défunt Lamouri Hadj Cheikh avant de passer, en 1959, et à la suite d'un méchant accident de travail, à l'état civil exerçant aux côtés des défunts Kadda Benjelloul et Gourmate M'hamed avec lesquels il formait une équipe soudée qui se dépensait sans compter dans la gestion des affaires publiques. Faut-il encore parler de sa grande implication dans l'action syndicale (U.G.T.A) aux côtés du défunt Kouiderould Zaouia, défendant avec un grand engagement les intérêts des travailleurs notamment ceux des couches démunies.

Le défunt a eu droit à un enterrement à sa mesure. En témoigne cette grande foule qui l'a accompagné à sa dernière demeure pour un ultime adieu, un ultime hommage.

APARTEMENTS

■Vends appartement 4 P + CSDB, 115 m² + terrasse, 3 façades, bien situé. Tél. 0555.09.53.65

■Oran Centre loue un F3 meublé et équipé libre de suite (parking) + Loue à l'année un F3 loue meublé Les Falaises 10 U le mois + Vends un F2 aménagé en F3 + débarras + Livret foncier (wilaaya). Tél. 0667.41.75.91

■Location F3 (refait à neuf) cuisine semi équipée et toutes commodités, 4^{ème} étg, bon voisinage, sécurisé, place des Victoires, Oran. Tél. 0696.45.66.19

■Vends 2 app. dans un immeuble de 2 étages 3^{ème} étage à côté de la nouvelle daïra de Bir El-Djir, un app. F4, 98 m², 1^{er} étage et un apprt F2, 67 m². Tél. 0560.30.46.05

■Camp 5, Bethioua. Vend chalet américain F5, 2 SDB, et garage pour 2 voitures sur un terrain de 310 m² acté, 20 min d'Oran et 5 min zone Sonatrach. Tél. 0550.10.75.11 PO 11.5 md PD 15 MD

■Arzew (Corniche) Studio à louer 1 G pièce + cuis + san, sécurité + bon voisinage pour couple ou célibataire courte ou longue durée 11.000 mois, avance 6 mois. Tél : 0795.19.35.62 ou 041.37.31.31

■Vend super studio de 32 m² acté équipé climatisé, hôte de cuisine, chauffe-eau, Bel Air, 8^{ème} étage (Ascenseur) ttes commodités eau/h/24. Tél. 0552.95.10.39 / 0779.91.24.50

■Vends appartements F2 à F5 différents endroits d'Oran à des prix étudiés. Tél. 0559.42.12.54

■Loue F2 Bd des chasseurs, F3 rue des Aurès, F3 Akid Loc.-F2 Bd des Chasseurs -F3 rue des Aurès -F3 Akid Lotfi -F4 luxe Gdyeil -F4 Miramar -F2, F4 meublés Bd des Chasseurs -F4 meublé Jean Graft -F4 meublé Es-Seddikia. (041.33.46.68 / 0772.22.86.92 louni-immobilier.com

■A vendre F3 acté avec garage, cour, CNL, ensoleillé, aéré bon voisinage en face l'école. Visite à 17h Bir El-Djir. 0771.72.59.55

■Vend appartement acté F4 6^{ème} étage au 10 Bd Adda Ben Aouda Plateau Oran. Prix offert 870 U. Tél. 0660.28.70.23

■A vendre F2 désistement 2^{ème} étage 1^{ère} main cité 250 logements Haï Sabah à côté du palais de culture Oran. Tél. 0774.11.65.92. Courtier, agence s'abstenir

■Vend appartement F3 Haï Yasmine 2. Tél. 0781.55.20.94

■Vends F3 3^{ème} étage acté, propre, toutes commodités, à 5 min de M'dina d'Idja et la Bastille, avec salle de bain, cuisine et réservoir. Tél. 041.40.12.01 à partir de 14h. Agences et courtiers s'abstenir, merci

■Particulier loue F3 à Mimosas 2^{ème} étage (près du marché) toutes commodités. Tél. 0556.56.19.29

■Vend F2 60 m² acté 2^{ème} Courbet + Vend 4pcs, RDC, cour + terrasse, individuel, acté 200m² côté APC. 0794.20.17.86

■Vends à Oran 02 appartements F4 de 134 m², neufs au 1^{er} et 2^{ème} étage. Quartier calme. Tél. 0786.76.39.70

■Loue studio 1 pièce, sanitaire, 12000 U par mois, 1^{ère} année, avance à Canastel ancien, uniquement célibataire. Tél. 0793.15.33.30

■Vends F3 78 m² Haï El Yasmine acté refait à neuf à côté de polyclinique El Yasmine. Prix 890 m négociable. 0797.71.61.24

■Vends F5 132 m², Petit-Lac à côté de la mosquée. Prix 1.3 M négociable. Tél. 0797.71.61.24

■Ag Houhou Maraval 0776.37.88.74 / 0555.44.41.72, loue F3 Maraval 2.7 U. Local Cnep 30 m² côté Tribunal Maraval 2.5 U. -VDS villa Castors F 380m² -55 Protin -55 P. Du Jour Top 60 -Gambetta Top 59

■Vend 3 apparts en R+3 D. F 160 m2 avec garage chacun, reste finition Haï Yaghmoracen Coop. Chouhada. 0553.14.84.45 / 0790.42.10.96

■A vendre 1 appart F4 80 m², cuisine équipée, 4^{ème} étage cité Grande Terre, Oran. Tél. 0553.04.33.15

■Vends appart F3 duplex avec terrasse, individuelle, 140 m², Gdyeil Oran. Tél. 0559.25.17.17

■A vendre 130 m² 3^{ème} étage acté cité CPIA près Nouveau Marché Ain El-Turck. Tél. 0775.23.69.33 / 0658.12.11.03

■A louer un appartement F4 au 2^{ème} étage situé à Haï El Sabah. Pour information appeler le 0699.73.73.84

■Tlemcen. Vds appart F3 gd stand plein CV 1^{er} étage immeuble très propre et sécurisée belle façade pouvant servir prof libérale. P.A.Visite. 0673.29.84.63

■Oran. Vend F4 1^{er} étage rond-point de la wilaaya, ou échange avec F4 à Tlemcen. + Vend F3 Koudia Tlemcen + Vend F4 Les Cerisiers 325 logements 2^{ème} étage Tlemcen. Tél. 0778.92.03.22

■Tlemcen Chetouane. Vend appartement F3 acté 2^{ème} étage bon voisinage toutes commodités derrière la fac de Technologie. Tél. 0551.567.497

■Vends ou échange un grand appartement F2 à la rue Peraldi (perpendiculaire à la rue Mostaganem) N° 49. Prix après visite. A contacter 0790.65.98.19 / 0555.42.15.18

■Tlemcen vend appartement F3 rez-de-chaussée 75 m² avec terrasse + garage cité 500 Logements bien fini. Tél. 0556.01.18.28 / 0549.82.12.88

■A louer immeuble double façade avec mur rideau de 4 étages, comprend sur chaque étage une grande salle, 1 appart au 4^{ème} étage conviendrait (bureau, banque, siège, d'assurance, groupe médical, laboratoire, école, magasin ...etc.) Tél. 0797.22.33.39

■A vendre F5 Mobilart 10^{ème} étage équipé. A vendre F3 Bel Air 7^{ème} étage, avec ascenseur. A vendre F3 à Saint Pierre 1^{er} étage. A louer local 22 m² à Bel Air. Tél : 0770.31.31.77 / 0555.78.07.39

■Vente appart F2, 1^{er} étage, 3 façades, 54.90 m², Gambetta HLM, aménagé, acté avec livre F. 0663.09.92.14

■A vendre appartement neuf F4 10^{ème} avec ascenseur « Akid Lotfi » toutes commodités, cité clôturée, parking assuré – pas de vis-à-vis. Tél : 0560.26.34.03

■Vds un gd F4 avec garage semi-collectif dans une cité résidentielle, sécurité h/24 entre le Méridien et le Palais d'Or. A contacter le n° 0549.67.26.25

■Loue des apparts dans un immeuble, meublés et équipés et toutes commodités (garage, eau, H24) dans un quartier calme résidentiel pour famille à Ain El-Turck Oran. Tél : 0777.65.23.63

■Echange / vends un F3 sur boulevard du 5 Juillet au 2^{ème} étage, 70 m² deux façades, bien aménagé, situé Akid Lotfi. 0797.45.03.55 / 0557.07.71.44 / 0796.34.17.78

■Vends F3 à cité Yaghmoracen 1180 logt 3^{ème} étage acté, N° 0773.81.28.54. Fixe : 041.32.24.09

■Vend appart F3 +haouch RDC, cité Point du Jour- Oran. Tél : 0550.86.44.27

■Vend à Oran F3 cité Akid Lotfi 9^{ème} étage avec ascenseur, 84 m². Curieux et intermédiaire s'abstenir. Prix après visite. Tél : 0770.87.04.12

■A vendre F3 acté équipé 2^{ème} étage Haï Yasmine. Tél : 0549.88.34.35

■A vendre F2 désistement à Benfréha (Oran) prix 350 U. -F3 désistement à Benfréha (Oran) prix 420 U. Tél : 0540.29.29.39

■SBA. Vend spacieux F5, 139 m², 3 balcons, 4^{ème} étage, acté, très bien situé à Labrîmère (crèche, école, et CEM en face). Curieux s'abstenir. Tél : 0554.333.603

■Vends F3 90 m², acté + LF 1^{er} étage avec cuisine spacieuse aménagée, libre de suite, Yaghmoracen, près du 3^{ème} périphérique. Possibilité de parking clôturé à proximité – Tél : 0559.745.739

■Vends F3 acté, 77 m², double façade, 2^{ème} étage en face stade la Lofa, cité clôturée. Prix après visite. Tél : 0782.58.91.01

■Loue à El Kerma Oran belle cité, F5 en semi collectif, 2 cours, garage, entrée individuelle eau, h/24, gaz de ville. Prix 35000 Da/M. Tél : 0771.71.21.12

■Promoteur immobilier met en vente des appartements de 60 à 90 m² à USTO à 70% de construction. Pas de courtiers SVP. Tél : 0550.18.35.49

■A vendre F3 1^{er} étage, Boulanger. Tél : 0799.29.06.13

■Vends Appartement F4 1^{er} étage avec garage, cité de l'Air, Es Sénia. Tél : 0661.71.98.21

■A vendre appart 70 m², F2 meublé, RDC, acté très bien aménagé, bien situé près du rond-point (El Bahia), bon voisinage, immeuble calme, P.O. 1 milliard. Interm. s'abstenir. Tél : 0550.97.40.43

■A louer appartement F2 modifié en F3 bien aménagé à Oran ville. Curieux s'abstenir. 0770.58.27.85

■A vendre F2 + cuisine + SDB 4^{ème} étage à Mil-lénium Bir El-Djir, désistement. Contacter tél. 0560.93.13.19

■A vendre appart F4 Acté, 4^{er} étage bien aménagé, 2 façades, bien ensoleillé, situé à cité 348 logts MOSTAGANEM – Contacter 0667.42.84.46

■Vends ou échange F4, 80 m², face lycée Lotfi, refait avec toute commodité, 5^{er} étage, et bon voisinage Tél : 0560.35.63.23 (s'abstenir aux curieux)

■Vds F2 modifié en F3 acté à cité Lescure, 10^{ème} étage avec 2 gd balcons. Tél : 041.30.19.33

■Vends 3 apparts F5 ensemble ou séparés dans un immeuble fermé, nouvelle construction, 1F5 par pallier pas de voisin, rue Sekkal Chaib et angle rue Ali Ben Abi Taleb, Sidi Bel-Abbès. Tél : 0553.78.71.14

■A vendre appartement F3 Sémiramis Rue Mostaganem - ORAN - 1^{er} étage – Tél : 0797.99.16.13 - Appeler à partir de 17 H

■Loue F2 - 62 m² P. couple - B. aménagé - 7^{ème} étage Ascens. Yasmine 2 - 1 an : 2,5 U/ mois + 1 an caution - 23 mois : 2,3 U/mois + 1,5 U caution. Contrat 1 Sept. - 0551.54.36.13

■Cherche location F4 ou F3 au RDC ou 1^{er} étage pour usage Prof. ou RDC avec jardin d'une villa. Bien située à ORAN (Seddikia ou USTO) - Contactez Tél : 0770.43.66.99 - 0559.42.20.65 - curieux s'abstenir

■Vends F4 – 5^{ème} étage. 85 m². Chaudière. Hammam. Climatisé. Wifi - Refait à neuf. 2 façades - Vue sur mer - Situé sur boulevard Akid Lotfi – 0559.28.08.71

■Vends F3 à Oran 70 m² en centre-ville – Tél : 0797.92.36.13

■Vends Appart superficie 140 m situé centre-ville ORAN - Très bon état - 1^{er} étage. Belle façade (15 m) – Tél : 0552.610.750

■A louer Appart F4 meublé 3^{ème} étage. Cité En-Nour. ORAN. Prix après visite – Tél : 0792.56.93.04

■A louer des appartements F2 - F3 bien équipés à PORT-SAY - MERSAT BEN M'HIDI - Coin tranquille - à bon prix – Tél : 0771.31.95.17

■A louer un F4 de 100 m² à Cité Lobet 150 Logts Castors en face stade + une Cave - Veuillez contacter le 0667.00.35.25

■Loue Appart F2 et F3 très bien équipé, garage, terrasses avec vue sur mer, près de la plage de Cap Falcon (Ain El Turck - ORAN) - Possibilité location courte durée – Tél : 0774.42.78.56 / 041.26.52.15 / 0773.84.67.39

■MOSTA - A vendre Appart de 100 m² F5 super luxe. 2ème étage Cité 200 Logements - Tél : 0553.214.399

■Vends Appart F2 au RDC. Sup. 36 m² - Acté - à Victor Hugo - ORAN - Convient pour Activité commerciale ou Habitation - Tél : 0658.26.20.18

■Vends beaux Apparts F3 et F4 avec cuisines équipées, nouvelle construction, à Front de Mer - ORAN - Possibilité crédit bancaire - 0556.00.27.35 - 0550.46.18.22

■A vendre appartement F4 deux façades. 1er étage au centre-ville d'ORAN au 03, Rue Bense-noussi Ahmed - Tél : 0555.28.74.65

■A vendre Appart F4 - 4ème étage à Haï Nour - Bir El-Djir - en face Supermarché ARDIS - Refait à neuf - Tél : 0557.72.60.56

■Vends appartement - Haï Yasmine ORAN - F3 au 6ème étage avec LCP (Désistement possible avec Ascenseur - Tél: 0559.47.05.12 - 0553.63.18.59

■Dispose d'un Appart de plus de 110 m² - 1er étage. 2 lignes Tél. - Internet - Mitoyen consult marocain. Vue sur la mer: Location ou Association - Etude toutes propositions - Tél : 0697.19.56.74

■ORAN - Loue F3 - 120 m². Gd hall (6 x 4). Salon. (8 x 4). 2 chambres (5 x 3). Cuisine + SDB - 5 Gds placards + 2 Gds balcons. Au 2ème étage de villa. 2 Faç. La Lofa, état neuf - 0778.39.85.12

■A.V. : Bel F5 Av. Sidi Chahmi - ORAN - cité sécurisée avec caméra H24. Prix après visite + Villa R.C. avec Hammam public + 2 étages à SIDI BEL ABBES - Mobile : 0558.32.65.68 - Prix après visite S.V.P.

■A vendre appartement F4 - 100 m². Résidence Leclerc Rue Larbi Ben M'hidi - ORAN - 10ème étage. Refait récemment - Tél : 0555.180.681 - 0542.844.916

■Vente F2. Acté. 3ème étage. Rus de mostaganem ORAN - 0550.61.47.85 - 0778.36.70.84

■A vendre des Apparts F3 - Actés - à GDYEL - 5.000.000,00 DA - Tél : 041.53.37.42

■Vds bel F4 (83,50 m²). Acté. 2^{ème} étage. Double Faç. Vue sur mer. Refait à neuf. Cuisine équipée, clim. Tél. + Internet - à Haï Khemisti cité des enseignants - Interm. s'abstenir - Tél : 0549.75.19.64

VILLAS

■Tlemcen vds maison, garage 2 appts 135 m² + studio dans chaque étage à Haï Nadjma, Imama. Tél. 0558.05.02.00

■Tlemcen (Hartoum) : Vds vila 110 m² R+2 avec 1 magasin et gd cave. Tél. 0554.37.82.33

■Loue niv. M Maître 1^{er} étage 215 m² ch. c., clim, meublé ou sans au C/V d'Oran place des Victoires en face cinéma Lynx pour sté, banque, RDC à la demande. 0550.37.07.35

■A louer ou vendre pour société maison 244 m² RC+3 étages, 2 façades, 7 garages, 8 grandes pièces + hassi à 300 m de la Casnos- Canastel. Tél. 0799.73.41.92

■Part. vend petite villa St Eugène Oran, nouvelle construction, R+2, 2 façades, 2 locaux 6 pces. Prix après visite. Tél. 0699.85.08.26

■Part. vend villa meublée dans nouveau quartier résidentiel « St Hubert » HT ST R+3, 2 apparts, 8 ch, 3 salons, Hammam + SDB jacuzzi, 4 cuis. Intermédiaire s'abstenir ORAN. 0664.77.52.62 / 041.24.97.27

■A vendre villa R+1 (1 façade 18m) 260 m² actée + LF, La Lofa (Oran). Prix après visite. Tél. 0555.42.13.97

■A vendre villa R+1 actée 178 m², direction Belgaid 2^{ème} rue Salle Cristal, finie. Prix après visite. Pas de curieux SVP. Tél. 0772.74.35.01 / 0772.38.69.56

■Vend MM très bien situé, 340 m². -RC 2 locaux + logt 2P + cuis, jardin, -1^{er} : logt 3 hall, cuis, AV travaux 80% acté + permis. Prix après visite. Tél. 0561.41.90.39

■Vend très belle villa avec piscine (actée), 500 m², façade 19m (R+1) belle construction, très bien située au Vieux Canastel, Oran. Tél. 0560.966.211

■A louer une villa à Bir El-Djir plus 2 studios en face l'hôtel Royal. Tél. 0557.13.36.20

■Av M. de Maître 128 m² R à Kara, Es Sénia. Tél. 0557.19.57.21

■A vendre Haouch à Zeraa, Les Castors, sup. 120 m², 5 pcs + cuis + garage. Tél. 0797.73.24.75

■Immeuble commercial R+1 de 16.80 m², local, 02 pièces, cuisine, salle de bain, toilettes, terrasse, bien situé fin rue Mirauchaux. Curieux s'abstenir. Tél. 0560.23.56.04

■A vendre villa coloniale, 850 m², 2 façades, avec piscine au bord de la mer à Trouville, quartier résidentiel. Tél : 0561.32.93.69

■A vendre très belle villa finie à 75% superficie 260 m², R+1 située aux environs de la clinique Le Caducée à Fernandville. Contacter nous au n° 0799.57.47.73 -Mohamed

■Vd maison 110 m2, 7 pcs, cuisine, cour, garage (Ançor) cité Zaim Lahouari El Ançor Oran. Tél. 0661.17.45.17 / 0557.23.38.27

■Maison AV, sup. 217 m², lieu Ain El-Beida, W. Témouchent. Tél. 0665.90.61.40

■Urgent. Canastel- Location longue durée à Ste étrg, ou nationale villa en const. 04 apparts, 500 m², R+1, garage, S/sol, jardin, contre finition trx. Tél. 0661.58.00.52

■Vente maison centre-ville de Tlemcen 280 m² acté RC garage, magasin, arrière magasin, 2 étages. Tél : 0771.16.75.08 -Vente d'un chalutier 100% ou 50%. Tél. 0770.59.34.64. Appelez à partir de 20h00

■Vends villa 243 m², sous-sol + R+2 + lot terrain 243 m², façade 14m. Tél. 0557.38.76.67

■Tlemcen. Vends villa 321 m², avec livret foncier, Les Dahlias, 3 magasins + cave R+1 + 2 magasins + 2 jardins. Tél : 0778.03.66.31/ 0554.97.32.61

■Sidi Bel-Abbès, loue immeuble RDC + 3 niv. 1.100 m2 très bien situé en plein C/V convient P/Ttes activités, supermarché, C. commercial, clinique ou siège Sté + S/room. Poss. de partenariat. Tél : 0550.91.97.60

■Vend Niv. villa 280 m² top Maraval, Soufi Zoubida. + Av F3 cité Loubet 2^{ème} étage. +A v. lot 380 m² Misserghine. 0560.31.76.80

■Occasion à saisir. Vends maison de maître, Oran 204 m², RDC et terrasse acc. 120 m², 5 pcs, SDB + véranda + jardin. Contacter 0550.04.92.28

■Vends villa coloniale actée + LF 324 m², 3 pièces + salon, C, SDB, véranda, jardin, garage, 2 façades, situé à Choupet. Courtier s'abstenir. – Tél : 0553.14.79.23

■Vend villa 243 m² à Roche Haï Benarba, actée R+1 + garage + 7 chambres + 2 cuisines + jardin à côté école 1.50 m – Tél : 0560.33.02.82

■A vendre villa R+1, double, 300 m², façade, 6 pièces, 2 salons, 2 halls, hammam, garage (5 voitures), chauffage central + climatisation. Bir El-Djir, Oran – Tél : 0777.03.13.74

■Vends villa duplex 08 pces, C, SDB, hammam, garage, jardin, deux terrasses à 50m Bd Millenium, acte en cours, cité Akid Lotfi, ex Fora Bir El-Djir – 0555.01.90.10

■A vendre MM 100 m² F4 R+1 (désistement) à Hassi Ameur, prix offert 700 U tt commodités. N° 0793.64.88.73

■Villa nouvelle construction à Fernandville, 365 m², bâtie sur 280 m², R+2, garage pour 2 voitures, 2 cuisines, 3 salons, 8 chambres, très grande terrasse. – Tél : 0561.29.14.47 / 0559.00.18.48

■A v. maison 180 m², actée, R+1 –RDC : 2 pièces, garage, cuisine, cours. -1^{er} étage : 4 pièces, douche et toilettes. Coopérative Belgaid (Bir El-Djir) Tél : 0542.74.31.98 ou 0778.39.36.61. Curieux s'abstenir

■Vend villa R+3, 380 m² bâti, actée + LF, dans un terrain de 1.030 m², possibilité de vendre en 2 parcelles et de construire R+5. Toutes commodités, bon voisinage, à Fernandville Oran. Tél : 0557.133.378 / 0773.43.91.73

■Vend belle villa 270 m² nouvelle construction à Fernandville avec L/F 6 chambres 2 sal., garage 2 V, terrasse, jardin, mat. noble, quartier calme – 0550.32.32.73 / 0770.96.43.09

■A louer 1400 m² à Zi Kerma. A louer villa Canastel 2F. A vendre lot de ter. 161 m² 2F, F3 équipé Haï Yasmine. F3 équipé CNL Kerma. Villa Palmiers 950 m². 3F F3 MARaval 2 façades. 0556.73.07.31

■Particulier vends à Oran maison de maître de 243 m², à Haï Bouamama (Ex- Rocher) à 150 m de la route nationale. Prix offert 1.8 M – Tél : 0660.80.62.43

■Vds M de M, 170 m², actée, 3 chambres, 1 salon, avec cour avant, terrasse, gd garage, près dispensaire et mosquée El Qods, Fernandville. Prix à négocier – Tél : 0772.60.55.27

■A vendre à Coca, Oran R+1, 324 m², composé de 5 appart. + garage. Tél : 0771.23.91.49, ou échange plus complément. Etude toutes propositions dans l'Oranie.

■Vends / échange maison de maître de 220 m² à Oran. Cuisine, SDB, salon, 3 pièces, garage, cour. Etude toutes propositions. Tél : 0552.28.39.73

■A vendre Haouch sup. 380 m² à Sig centre-ville. Tél : 0779.95.85.72

■Vends / Echange M.M. - R+1 - 120 m². Actée : 4 pièces - Gd salon - Cuisine -

EMPLOIS

■ Pharmacie cherche vendeuse, AADL 1063 logements (USTO). Tél. 0699.91.60.96 - 0661.33.27.10

■ Jeune architecte nouveau diplômé, motivé cherche emploi dans un bureau d'étude - 0555.32.94.63

■ Sté de taxi Riad recrute des chauffeurs diplômés avec exp. - Tél : 0560.900.122

■ Eurl Méditerranée BEEF. Je recrute une assistante en anglais bien vouloir avec expérience et gestionnaire de stock. Envoyer votre CV par mail eurlmed10@yahoo.fr

■ Pharmacie Es-Sénia cherche vendeur à plein temps, expérience exigée, salaire négociable selon compétence. Contactez 0551.700.929

■ Pharmacie à côté de Haï En-Nour cherche vendeuse qualifiée (expérience exigée). A contacter : 0555.42.15.18

■ Institut de beauté situé à Courbet cherche massseuses, esthéticiennes, qualifiées et expérimentées, salaire motivant - 0556.81.94.05

■ Recrute à Oran, coiffeuse professionnelle ayant expérience, sérieuse, dynamique et aimant son travail. Tél : 0661.20.16.02

■ Ecole privée à Oran recrute enseignantes d'arabe pour classes primaire et éducatrices, ayant exp. sérieuses, dynamiques, sens de la responsabilité - Femmes de ménage et d'entretien, bonne santé, sérieuses et dynamiques, âge 740. Tél : 0773.64.29.00

■ Cherche rôtissoire poulet pour location à Oran ville ou travailler à moitié. Etude toutes propositions. Tél. 0669.71.94.01

■ Entreprise privée à Oran cherche des personnes diplômées dans le domaine de l'électricité bâtiment, envoyez CV au direction@algerinox.net

■ Recrute 3 femmes service livraison produits cosmétiques pour le poste de préparateur cosmétique, salaire 19000 DA. Tél. 0673.30.02.53

■ Cherche technicien en VRDI mètreur-vérificateur, un ingénieur en génie civil ou architecte véhiculé (pour suivi). Envoyé CV à l'adresse suivante contact@batengineering-dz.com

■ Société privée recrute -1 responsable de production spécialité machine de soufflage plastique -02 techniciens expérience machine soufflage PET. Transmettre Cv mail : probimexplastic@gmail.com

■ EURL Taxi El Baraka sise à Oran cherche chauffeur de taxi avec diplôme et permis + 05 ans. Tél. 0560.00.98.60

■ Sidi Bel-Abbès. Cherche J. Dame secrétaire commerciale maîtrisant O. Informatique + bonne communication & dynamique. Tél/sms : 0555.05.90.10 ou TR CV par email marketing-alg@live.fr

■ Agence de publicité et de communication à Oran Maraval cherche secrétaire et infographe en urgence. Envoyer CV par mail : cv_31000@yahoo.fr ou Tél : 0550.92.07.60

■ Restaurant à Oran cherche cuisinier expérience min 5 ans, serveur exp min 2 ans. Tél. 0550.48.12.09

■ Salon de coiffure dames situé à Saint Eugène cherche coiffeuse esthéticienne et apprenti. Tél. 0771.25.75.67

■ Une pharmacie située à Oran cherche une vendeuse qualifiée. Contacter n° 0770.62.57.51

■ Pharmacie à Oran Est cherche vendeur (se) qualifié dans le domaine, de bonne conduite et aimant son travail - Tél : 0770.99.94.79

■ Société de fabrication de machine de découpe de marbre, granit à la recherche d'opportunités de commercialisation de ses produits en Algérie - Contact 0557.70.52.36 / +34 696 062 162

■ Salon de coiffure cherche une coiffeuse qui gère le salon situé à Haï Yasmine 02 en face Hasnaoui. Tél : 0664.60.15.76

■ Recrute 1 serveur de cafétéria, Choupot, Oran - Tél : 0771.30.84.94

■ Ets de formation Ibn Khaldoun (Miramar) recrute secrétaire maîtrisant l'outil informatique et le français et ce dans le cadre de l'ANEM. Envoyer CV avec photo au recrute.ans@gmail.com - Fax : 041.41.43.36

■ Station Essence cherche 02 Pompiers et 1 Gardien plus de 60 ans - Tél : 0781.25.80.34 - à GDYEL

■ Sté Import - Export recrute Magasinier ou Magasinnière possédant Permis de conduire et une Assistante Manager - Expérience souhaitée - Tél : 0661.21.95.12

■ I.S.P. à TLEMCCEN recrute son Responsable de Maintenance - Maîtrise la maintenance des machines - Expérience dans l'organisation administrative du poste maintenance - Expérience exigée - N° Fax : 043.27.70.82

■ I.S.P. à TLEMCCEN recrute son Magasinier - Maîtrise la gestion des stocks par PC, Excel, Word - Expérience dans l'organisation du magasin, matières, fournitures - Expérience exigée - N° Fax : 043.27.70.82

■ Entreprise privée cherche des Agents Commerciaux (H/F) pour la commercialisation Pâté & Cacher résidant sur axe ORAN- MOSTAGANEM - Envoyez vos CV par Email : recrutement267@yahoo.fr

■ Cherche Vendeur (se) en pharmacie à El-Kerma - maîtrise de carte Chifa et avec expérience et habite dans les environs - Email : azhabyhnr@gmail.com - Mobile : 0777.40.53.78

■ BELUX recrute Licenciés (ées) sciences économiques, commerciales, marketing - Résider obligatoirement Ain El Bya - Bethioua - Envoyer CV : rhoran@beluxclairage.com

■ TLEMCCEN - Médecin Spécialiste recrute d'urgence une Secrétaire Réceptionniste sachant utiliser l'outil informatique - Tél : 043.20.37.64 / 0792.43.31.28 - à TLEMCCEN-Ville (KIFFANE)

■ Agence de Voyages située à ORAN recrute Personnel sérieux ayant niveau 2ème et 3ème A.S. avec des notions en informatique - Envoyez mail à : agencymf@yahoo.fr

■ Biscuiterie à ORAN cherche Opérateur sur machine ayant de l'expérience - Envoyer C.V. par mail : cv_31000@yahoo.fr ou Tél : 0550.92.07.60

■ Salon de coiffure pour Femmes à ORAN centre-ville cherche Coiffeuses - Esthéticiennes - Très bon salaire - Tél : 0551.75.41.96

■ SARL B.M.C. : Si vous voulez être un Chauffeur de taxi avec une voiture neuve à demi-prix avec beaucoup d'avantages, vous être les bienvenus à l'adresse : 11, Rue Lahmar Djel-loui - EL BRAYA (entre Tiélat et Sidi Chahmi) - 0661.21.21.21

■ Recrute Secrétaire, sérieuse, présentable, qui maîtrise l'outil informatique avec expérience et Vendeuse présentable ; Clarckistes qualifiés et Manutentionnaires sérieux et dynamiques - Veuillez nous contacter au : 0549.85.76.56

LOCAUX

■ Vends local commercial sur grand boulevard au centre-ville d'Oran superficie 255 m² + 10 m de façade. Tél. 0770.27.76.37. Pas intermédiaire SVP. Prix après visite

■ Tlemcen vend 2 lots 300 m², 2 F mitoyens, offert 10 millions/m², Haï Zitounne, Kiffane. Courtier, curieux s'abstenir - Tél : 0551.13.49.45

■ Vend grand magasin plus sous-sol 320 m² (supérieure) Haï Sabah USTO Oran, en face la poste, bien aménagé - Tél : 0554.12.78.92

■ A vendre une ferme à Ain-Sefra w. de Naâma au bord de la route avec une maison un hangar pour élevage, des arbres fruitiers et un puits. Le tout est de 4 ha. Tél : 0555.93.45.87

■ Location local 65 m² sur l'avenue de St Eugène en face Morchid, toutes commodités (électricité, gaz, clim... etc.) Tél : 0561.45.10.16 / 0770.50.39.83

■ A louer local 50 m² à Fernandville à côté de la clinique El Hikma - Tél : 0670.10.48.22

■ Oran. A vendre 1 local acté aménagé de 22 m², avec sanitaires sis à Haï Yasmine 2 prom, coprop (en face la pâtisserie Le Carré) - Tél : 0771.27.99.53

■ Vend cafétéria équipée avec terrasse en pleine activité située au grand Bd de l'USTO, 64 m² - Tél : 0770.604.267 / 0552.64.69.02

■ Loue 3 hangars 200 m² chacun enfermant une cour de 200 m² avec électricité (380V) et eau, situés à 5 min de l'autoroute en face à l'aéroport de Tafraoui

■ A vendre local sou/sol, 114 m², très bien aménagé, convient pour fonction libérale (labo, salle sport) très bien situé (Bd Benzerdjeb, Plateau) - Tél : 0554.100.315

■ Loue local au rez-de-chaussée avec sanitaires, téléphone et internet. Tél : 0555.61.10.24

■ Promotion immobilière S.A met en vente des locaux commerciaux avec ou sans S/sol, grand choix de surfaces, sur le 04^{ème} boulevard périphérique Haï Sabah Oran. A contacter : 0555.02.63.85 / 040.21.17.95

■ Local à louer (40 m²) à Akid Lotfi double façade 0554.22.26.25

■ Ste de promotion immobilière à Oran met en vente 2 locaux en (RDC + 1^{er} étage) surface 146m2. Contacter au tél. 0770.50.78.39

■ Vend étagère Kollirama pour supérette 250 m² et 02 sorties de caisse. Tél : 0661.20.22.23

■ Vends ou loue local de 140 m² aménagé en bureaux standing, RDC de bâtiments à Haï Sabah le long du 4^{ème} périphérique. Tél : 0559.74.57.39

■ Vends locaux au sous-sol de bâtiments, Haï Sabah le long du 4^{ème} périphérique, surface entre 182 m² et 308 m², avec acte. Tél : 0559.74.57.39

■ Vends plusieurs locaux commerciaux RDC de bâtiments Haï Sabah le long du 4^{ème} périphérique, entre 21 et 75 m² avec ou sans sous-sol, avec acte. Tél : 0559.74.57.39

■ Oran cité 1180 logt Yaghmoracen loue ou vend local acté de 70 m². Tél : 0555.19.34.46

■ Vends local très bien aménagé refait à neuf avec toutes commodités (clim. sanitaire, douches) situé en plein centre-ville d'Oran, Hô Chi Minh, acte notarié. Vente 950 négociable, sup. 40 m². 0550.05.91.62

■ Location local 30 m² à Carteaux, à proximité de la mairie, bien situé, convient pour bureau. Tél : 0561.45.10.16 / 0770.50.39.83

■ Sidi Bel-Abbès. Beau local à louer bien situé Faculté de Technologie Sidi Djilali, sup 140 m². Tél : 0661.22.88.72

■ Echange local bien situé à BEL ABBES - 55 m² - sur Gde Avenue - Acté + L.F. - contre local - F2 ou Bureau à TLEMCCEN - Faire offre par SMS ou Tél. aux : 0542.15.50.82 / 0550.05.90.10

■ Vends Bain maure (Hammam) avec Habitation et puits à AIN-TEMOUCHENT - N° Tél : 0775.85.40.13 - 0797.79.99.03

■ Vends ancienne Usine avec des hangars, des bureaux et 1 puits d'eau douce. Superficie 13.025 m² - 3 façades - à Eckmühl - ORAN - en toute propriété - Affaire à saisir - Tél : 0778.55.42.97

■ A.V. Garage de 24 m² avec sanitaires à GDYEL en face nouveau Hôpital - Prix 280 unités - Libre de suite - Tél : 0667.00.57.06

■ Vends local commercial en plein centre-ville ORAN pouvant servir : Restaurant - Salle sport - Labo analyses - Radio Imagerie... etc. - Bureau étude - 0771.84.25.21

■ TEMOUCHENT - Vends magasin 72 m². Bien situé. 2 F. Cité 100 Logements LSP Tounsi - côté Route d'Oran - Prix après visite - Tél : 0664.48.21.08

■ A vendre des locaux commerciaux - Actés - à Haï Yasmine - Tél : 041.53.37.42

■ A louer un local. Sup. 360 m² à la Rue de Mostaganem - ORAN - Tél : 0792.47.27.88 - 0779.37.59.34

■ PORT-SAY - MARSA BEN M'HIDI - Vends lot de terrain. Acte notarié. Magnifique emplacement. Vins impropres. Toutes commodités - Eau. Gaz. Elect. - 0554.05.04.30

■ Local à louer entre boulevard Marceau et la rue de Mostaganem, prix 20.000 DA, surface 12 m² - Tél : 0553.13.27.79

■ Local à louer 20 m² au centre-ville d'ORAN (Derrière Rue Khemisti) avec soupenette et toutes commodités - Tél : 0557.05.28.84

■ Vend deux locaux commerciaux en activité (cafétéria) en face Boulevard (hôtel Président) sup. 100 m² S/Sol 75 m² + terrasse 80 m², aire de stationnement, jardin -Oran. 0555.03.11.23

■ A louer local 310 m² avec dalle de sol, eau, force motrice, sanitaires, à Haï Khemisti, boulevard Mosquée El Qods en face hôtel Lalla Mokhtara. - Tél : 0774.48.39.50 / 0560.28.24.38

■ A louer local 15 m² + soupenette 12 m² à la Cité 733 Logts CNEP AADL à côté de la Mairie Haï Yasmine d. Nvile cité ancien commerce, très bon endroit - 0556.86.44.18

■ Vends local sup. 20 m². Acté + soupenette Av. Sid Chahmi ORAN - 0550.61.47.85 - 0778.36.70.84

■ Vends des locaux commerciaux à GDYEL - ORAN - Tél : 0560.96.36.20 - 0770.88.22.92

■ ORAN - Bel Air - A vendre local commercial 40 m² + soupenette de 20 m² - Prix offert 500 Unités - Tél : 0661.404.403

■ Vends local commercial avec sanitaires de 221 m² situé à Bel Air Bd Froment Coste - ORAN - Tél : 0561.74.54.74

DIVERS

■ Fabricant en agroalimentaire cherche partenaire avec fonds pour financer l'extension du projet déjà opérationnel. Clientèle assurée. Contacter 0554.11.02.92

■ Avez-vous un appartement à vendre ? Une villa ? Un terrain ? Une station d'essence ? Un commerce ? Nous sommes là pour vous trouver un acheteur sans payer les démarches. Contactez-nous au 0549.23.55.06

■ Vend 3 machines de gobelets en papier, 2 pour café et 1 pour jus, marque Débao - 0770.75.28.88

■ Vends matériels crèche, tables + chaises + lit... etc. - Oran Tél : 0554.53.26.46

■ Loue licence café 1^{ère} catégorie libre de suite. - Tél : 0663.17.03.33

■ Tlemcen. Vend usine pour conservation d'olives avec matériel, 300 m² - Tél : 0770.83.68.33

■ Ecole privée à Oran prend en charge gratuitement (scolarité + ½ pension + transport) 2 bonnes élèves admises en 3^{ème} année moyenne. Tél : 0773.64.29.00

■ A vendre vitrine et comptoir en Mischler blanc très bon état, hauteur 2m15 pour 95 cm convient à usage cosmétique, téléphonie etc.. Prix intéressant. Contacter 0561.19.88.48

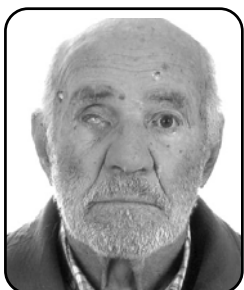
■ Cherche associé ou à vendre un bateau espagnole en polystère, année 2008, longueur 11.20, moteur Volvo 240 CV - Tél : 0557.97.48.65

■ Vends Jet-ski YAMAHA 1400, 3 places, 4 temps, état neuf - Tél : 0550.459.773 - 0661.20.13.84

REMERCIEMENTS

Les familles Klouche Djedid et Chouikhi, Loudjedi Mouedden, Zerga, Zennaki, Charif, Benghebrit, Mostefa Kara, Remercient tous ceux qui ont compati à leur douleur suite au décès de leur cher regretté père le 12/08/2014 à Tlemcen.
KLOUCHE DJEDID BOUCIF
Que Dieu le Tout-Puissant accueille le défunt en Son Vaste Paradis.

Son fils, Mourad



إنا لله وإنا إليه راجعون

PENSÉE

«Le temps (qui passe) ne cicatrise pas. Il ne guérit pas. Il force à la résignation».
Le 20 août 2007 disparaissait tragiquement notre chère et regrettée mère, belle-mère, grand-mère et épouse
Madame OULD ALI Djouher dite Fatma
En ce douloureux anniversaire, la famille OULD ALI de Aïn El Bia (ORAN) Village SONATRACH N° 5, demande à tous, celles et ceux, qui l'ont connue, aimée et chérie de s'associer à elle dans une pieuse pensée à sa mémoire.
Repose en paix chère maman, belle-maman, grand-maman et épouse, tu es toujours parmi nous dans nos cœurs, nos pensées, nos vies...



REMERCIEMENTS

Les familles YOUNSI et DJELAD, très touchées par les nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de leurs très chers et regrettés

YOUNSI Mohamed, survenu le 18 juillet 2014,

et son épouse **DJALAD Saliha**, survenu le 30 juillet 2014, adressent leurs vifs remerciements à tous ceux qui ont compati à leur douleur.

Leurs enfants et petits-enfants demandent à tous ceux qui les ont connus et aimés d'avoir une pieuse pensée en leur mémoire.

Puisse Dieu le Tout-puissant accueillir les défunts en Son Vaste Paradis.



DÉCÈS

La famille
BELHOUCINE
a l'immense
douleur de
vous faire part du décès
de leur père et grand-père,
Mr BELHOUCINE Moussa,
dit Moussa Belal
ce jour, le 20.08.2014.
A Dieu nous appartenons
et à Lui nous retournons



DÉCÈS

La famille
BENAHMED, CHERIFI, BENLAZAAR, BERKAN et DRIDI ont l'immense
douleur d'annoncer le décès de leur mère, grand-mère et tante,
BENAHMED HACIBA,
née CHERIFI, survenu le 20 août 2014 à 71 ans.
Ses enfants, petits-enfants, frère et sœurs et ses belles-familles vous demandent d'avoir une pieuse pensée pour elle.
Que Dieu l'accueille dans Son vaste Paradis.
إنا لله وإنا إليه راجعون



PENSÉE

En ce jour du 21 août 2008,
BELHADJ Mohamed (ancien moudjahid et retraité de la Gendarmerie nationale) qui nous as quittés à jamais laissant derrière lui une famille inconsolable. En ce triste et douloureux souvenir, ton épouse, tes enfants, tes petits-enfants n'oublieront jamais ta tendresse, ta générosité et ta sagesse et tiennent à tous ceux qui t'ont connu et aimé, d'avoir une pieuse pensée à ta mémoire. Nous prions Dieu de t'accueillir en son Vaste Paradis.



PENSÉE

Le 22.08.1991
Déjà 23 ans que nos anges **MEHDI** et **MORGAN** (3 ans) **BELBACHIR** nous ont quittés.
Trop vite le destin vous a arrachés à nous, la séparation fut et restera douloureuse, laissant des coeurs tristes et endeuillés. Un immense vide dans nos vies que nul ne peut combler (surtout pour mes parents). En ce triste souvenir, à tous ceux qui les ont connus et aimés d'avoir une pieuse pensée en leur mémoire. A Dieu nous appartenons et à Dieu nous retournons. ALLAH yarhamkoun
Querra Abdelhak Actimi !!!



AVIS DE DÉCÈS

Les familles
TEFIA, BELHADI, HAMIDI, MERATI, KLOUCHE DJEDID, KAID JOUNIA, BELAADAM, ont la douleur de vous annoncer le décès de
Monsieur TEFIA El Hadj Benaïssa,
survenu le 19 août 2014.
Domicile mortuaire N° 106 place Ibn Khaldoun Haï Khemisti, Oran
L'enterrement a eu lieu le 20 août 2014 à Sidi Benyebka
« Ina Lillahi oua Ina ilayhi rajjoun »



PENSÉE

A la mémoire de notre père et grand-père
Mr SEGHIRI Benameur
le 22.08.2006.
08 ans déjà depuis que nous as quittés notre cher père laissant derrière lui un grand vide que personne ne peut remplacer.
En cette douloureuse circonstance tes filles et toute la famille **SEGHIRI** et **MATOULOU** demandent à tous ceux qui l'ont connu d'avoir une pieuse pensée pour toi. Que Dieu lui ouvre la porte de Son vaste Paradis.
Ta famille



PENSÉE

Une année 21.08.13 - 21/08/14
Mme KHIAT Hadja Driffa,
épouse **Cheikh Abdeslam**
Il y a une année tu nous as regardés 1 par 1 comme une reine, puis dans un dernier souffle tu es partie, sereine, nous plongeant dans une incommensurable peine mais une grande fierté par ton combat, tes sacrifices et ta sagesse en tant que mère et grand-mère.
Yamâ, tu nous manqueras à jamais
Que ceux qui l'ont connue aient une pieuse pensée pour elle.
الله يرحمك يا ما و يا با
إنا لله وإنا إليه راجعون



PENSÉE

Il y a 28 ans, le 21 août 1986 nous a quittés notre cher et regretté père Maître
BELHAOUARI Hadj Abdelkader
Paix à ton âme, nous te rejoindrons un jour en pensant pour notre part léguer à nos enfants et à ta postérité tout ce que tu as transmis. Nous demandons à tous ceux qui t'ont connu et aimé d'avoir une pieuse pensée à ta mémoire.
A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.



40^E JOUR

A l'occasion du quarantième jour du décès de notre chère et regrettée madame
KADA-MOHAMED Zreka
née **KEBDANI**
nous demandons à tous ceux qui l'ont aimée et appréciée d'avoir une pieuse pensée.
Tes enfants et petits-enfants



MÉDÉA

Dédoubllement de la route «La Chiffa-Berrouaghia»

Rabah Benaouda

Lancé le 5 novembre 2012, les travaux de réalisation du méga-projet de « l'autoroute 'La Chiffa-Berrouaghia', dédoublement du tronçon de la RN 1, situé en relief accidenté, vont bon train et s'accélèrent même. Ce que peut, aujourd'hui, constater de visu, tout usager qui emprunte l'actuelle route, qui arpente les Gorges de La Chiffa pour traverser la région de Benchicao jusqu'à Berrouaghia, et à partir de laquelle il peut, effectivement, voir cette multitude de gros engins de travaux publics « dévorer » les flans des montagnes en la bordant. Des engins qui sont relayés par ces nombreux camions transportant les remblais et autres gravats. Une constatation qui avait déjà commencé avec l'installation de toutes ces bases de vie dont certaines sont bien visibles à partir de cette route, alors que d'autres sont « cachées » à la vue de l'œil. Une cadence accélérée dans les travaux de réalisation dont avait été satisfait le ministre des Travaux publics, M. Abdelkader Kadi, lors de sa dernière visite dans la wilaya de Médéa. Un méga-projet dont les travaux sont menés par un consortium sino-algérien, contrôlé par l'Agence nationale des autoroutes (ANA), avec un délai

de réalisation de 36 mois, pour un coût financier global qui dépasse les 85 milliards de DA. Faisant partie du tronçon routier qui va de La Chiffa à Boughezoul, en passant par Médéa, Benchicao, Berrouaghia, Seghouane et Ksar El-Boukhari, d'une distance linéaire totale de plus de 125 km, ce tronçon « La Chiffa-Berrouaghia » est long de plus 53 km. Il est caractérisé, notamment, par pas moins de 11 échangeurs, 71 œuvres d'art (ponts et viaducs) dont 32 majeurs ainsi que plusieurs tunnels. Un tronçon autoroutier « La Chiffa-Berrouaghia » qui, une fois achevé, règlera, surtout dans sa partie reliant La Chiffa à Médéa, tous les problèmes de congestion que connaît, aujourd'hui, l'actuelle route qui est empruntée, quotidiennement, par des milliers de véhicules de tous types et de tous tonnages. Une congestion à laquelle s'ajoutent ces nombreux accidents de la circulation et leurs lots de morts et de blessés vu que c'est une route qui comporte, aujourd'hui, encore, un certain nombre de points noirs. Cette route actuelle qui, une fois le nouveau tronçon autoroutier achevé, restera toujours opérationnelle, dans un cadre purement touristique, à la grande joie des automobilistes, et bien évidemment de leurs passagers, qui désirent

contempler ces merveilleuses Gorges de La Chiffa, avec leur multitude de cascades et cette importante colonie de singes « Magot ». Cette actuelle route qui deviendra, par la force des choses, purement familiale, avec toutes les conditions de sécurité requises et nécessaires pour les enfants, autant que pour les adultes. Globalement, le tronçon « La Chiffa-Boughezoul » dans sa partie « Berrouaghia-Seghouane-Ksar El-Boukhari-Boughezoul », longue de plus de 69 km et prise en mains par des entreprises algériennes, le taux d'avancement de ses travaux est, aujourd'hui, à un stade très avancé. Un tronçon autoroutier « La Chiffa-Boughezoul » qui constitue, assurément, un axe structurant qui fait partie du schéma directeur national ou, en d'autres termes, la colonne vertébrale de l'économie du pays. Une autoroute La Chiffa-Médéa-Benchicao-Berrouaghia-Seghouane-Ksar El-Boukhari-Boughezoul qui, de rêve, est devenue, aujourd'hui, une réalité bien palpable, aussi bien pour les habitants de la wilaya de Médéa que pour les autres usagers de cette RN1, bien qu'il faille patienter encore, officiellement, jusqu'au mois de novembre 2015 si, évidemment, tout se passe bien sur le terrain de la réalité.

BLIDA

Algérie Télécom veut mieux faire

Tahar Mansour

C'est lors d'une conférence de presse, organisée avant-hier au siège de la direction opérationnelle d'Algérie Télécom, à Blida, que le directeur, par intérim, a annoncé que, selon les programmes établis, toute la wilaya de Blida sera couverte par des blocs MSAN, ce qui permettra aux abonnés d'avoir accès à l'ADSL de manière très facile et à un débit assez haut, sans risque de coupures nombreuses comme cela arrive, actuellement. Cette nouvelle technologie permet d'installer de petits centraux téléphoniques dans les quartiers et d'y raccorder les abonnés, aussi bien en paroles (téléphone) qu'en ADSL puisque chaque ligne est dotée des deux possibilités et il suffira, alors, à l'abonné de se rapprocher de l'ACTEL la plus proche, de payer son abonnement Internet et d'avoir sa connexion, immédiatement. En effet, selon les explications fournies, lors de la con-

férence de presse, l'ancien système est basé sur des quotas puisque l'ADSL utilise les câbles téléphoniques qui sont accouplés à ceux transportant la connexion ADSL et chaque central téléphonique bénéficie, pour la région qu'il couvre, d'un nombre limité de connexions, ce qui fait que c'est un pourcentage assez bas d'abonnés au téléphone fixe qui peuvent être connectés. Ceci a entraîné une saturation et il fallait attendre que des clients se désistent pour que de nouveaux abonnés puissent être connectés.

En outre, l'utilisation de la fibre optique jusqu'aux MSAN installés dans les quartiers permet de réduire les vols de câbles qui causent des pannes nombreuses et répétitives pour les clients, suivis, bien-sûr, d'un préjudice financier considérable, pour AT. D'ailleurs, et durant les 4 dernières années, le vol de câbles téléphoniques a coûté près de 10 milliards de centimes à l'entreprise, sans parler du préjudice commercial puisque

les clients perdent leur confiance, en elle. Actuellement, la direction d'AT de Blida compte 1.100 km de fibres optiques installées et 52 km de faisceaux hertziens, pour une capacité de transport de 260 Gb/s.

Pour les MSAN, ils sont au nombre de 34, installés dans 8 localités de la wilaya de Blida, nombre qui atteindra les 70, d'ici la fin de l'année en cours. Pourtant, il y a des citoyens qui refusent l'installation des MSAN à proximité de leurs demeures ou n'acceptent pas que les câbles passent devant leurs portes, bien que les équipes techniques remettent en état les lieux. Certains arguent de la présence de rayonnements dangereux mais les spécialistes sont catégoriques : il n'y a aucun rayonnement ni aucun risque liés à ces MSAN. Enfin, et dans le cadre de la connexion des établissements scolaires, à l'Internet, nous apprenons que 31 lycées, 79 CEM et 74 écoles primaires en sont dotés.

Saisie de près de 5 kg de kif

Tahar Mansour

Continuant sa lutte incessante et cimpitoyable contre les commerçants de la mort, la Sûreté de wilaya de Blida vient de mettre hors d'état de nuire un dangereux dealer qui s'adonnait au commerce de kif traité, au centre-ville d'El Affroun. Originnaire de la ville voisine de Mouzaia,

le suspect a été arrêté après que les services de la Sûreté de daïra de cette ville ait eu des informations sûres, le concernant et le présentant comme l'un des principaux fournisseurs de ce poison, dans la région.

Placé sous surveillance discrète et ininterrompue, il a été arrêté alors qu'il portait un sachet en plastique. La fouille à laquelle il a été soumis per-

mit aux policiers de découvrir plus de 4,500 de kif traité ainsi qu'une somme d'argent provenant du commerce illicite de drogue.

Présenté auprès du procureur de la République près le tribunal d'El Affroun, le mis en cause a été placé en détention préventive sous les chefs d'inculpation de détention et de commercialisation de stupéfiants.

conjuguée au renforcement du transport inter-wilayas, n'est pas, également, étrangère à cette forte affluence, qui demeure, toutefois, en-deçà des capacités d'accueil de la wilaya, limitées actuellement à 3.000 lits dans les hôtels en plus de 7.000 autres offerts par les campings familiaux et les centres de vacances, relève-t-on.

Le bilan de la Protection civile pour la période considérée fait état de 1.290 interventions, avec l'enregistrement de 5 morts par noyade, le sauvetage de 280 baigneurs dont 60 évacués vers des structures sanitaires.

DJELFA

Trois forages d'eau pour plusieurs localités

Trois grands forages d'eau potable sont en cours de réalisation dans la région sud, de la wilaya de Djelfa, a-t-on appris, mardi, auprès de la direction locale des Ressources en eau. Ces projets sont localisés dans la commune de Kettara (240 km, au sud de la wilaya) et des groupements d'habitations El Bouikla et Oum Lekhcheb, a ajouté la même source, signalant que les travaux ont atteint un taux d'avancement appréciable. La réalisation de ces trois forages figure parmi un pro-

gramme global de cinq forages similaires, à même de répondre aux besoins d'alimentation en cette ressource vitale dans les localités du sud de la wilaya, a-t-on encore indiqué, précisant que les travaux de concrétisation des deux autres forages seront entamés, incessamment, par des entreprises spécialisées. Ces puits, profond de 1.500 m, seront réalisés par des entreprises chinoises et italiennes et devraient mettre fin au manque d'eau potable dans ces localités, a souligné la même source.

BISKRA

70 millions de dinars pour des aménagements



La commune d'Ourlal, dans la wilaya de Biskra vient de bénéficier d'une enveloppe financière de 70 millions de DA, pour la réalisation de plusieurs projets, visant l'amélioration du cadre de vie des citoyens, a-t-on appris, auprès du président de l'Assemblée populaire communale (P/APC).

Les actions retenues concernent plusieurs cités, à l'instar des quartiers Azzeddine Bouziane, Said Mazeri, Mohamed Maâtallah et la cité des 80 logements publics locatifs (LPL), a précisé Mohamed Khelifa. Les projets prévus portent sur l'extension et le renouvellement des réseaux d'eau potable et d'assainissement, la rénovation des artères et le goudronnage des

trottoirs, en plus d'autres travaux d'électrification et d'éclairage public, a-t-il expliqué.

Ces opérations, inscrites dans le cadre du programme communal de développement (PCD) et de celui complémentaire de développement (tranche 2014), vise, également, l'amélioration des conditions de vie des habitants du monde rural, par l'électrification de la zone 'Esarak' (sud d'Ourlal). Ces projets entrent dans le cadre des opérations visant à redonner vie à cette localité. Un chef-lieu de daïra qui comprend cinq communes : Mekhadma, Oumache, Lioua, M'lili et Ourlal, a-t-on souligné de même source.

GUELMA

Huit agglomérations raccordées au réseau de la fibre optique

Huit (08) agglomérations de la wilaya de Guelma ont été raccordées, durant le premier semestre, de l'année en cours, au réseau de la fibre optique, a indiqué le directeur d'Algérie télécom (AT). Les agglomérations sont situées dans les communes de Ain Makhlof, Ain Larbi, et Roknia, ainsi que dans les villages de Ain Arco (commune de Tamlouka), Kifane Laâssal et Bakkouche Ahmed (commune d'Ain Reggada), Moumina (commune Oued Feragha) et Salah Serfani, dans la commune de Medjaz Ammar, a précisé M. Abdelatif Mostfa Kara, dans une conférence de presse consacrée à la présentation du bilan du secteur. Le raccordement de ces agglomérations, à la fibre optique, s'inscrit dans le cadre d'un programme visant le raccordement de toutes les régions qui comptent plus de 1.000 habitants à la fibre optique, et ce, en application de la stratégie du gouvernement portant élargissement de l'utilisation du

haut débit, a souligné le responsable, précisant que l'opération de raccordement de ces 8 agglomérations a été lancée, début 2013.

Les travaux sont, actuellement, en cours pour le raccordement de 19 autres agglomérations, au réseau de la fibre optique à l'instar de Ben Djerah, Hamam Nbail, Ksar El Azeb et Draâ Nekhal, a ajouté le responsable, précisant que ces chantiers seront achevés avant fin 2014. Dix autres agglomérations seront raccordées à la fibre optique, au titre de l'exercice 2015, a indiqué le directeur local d'Algérie Télécom, précisant qu'il s'agit là, entre autres, des régions de Mechta Charef, Boudouera, dépendant de la commune de Oued Feragha, à l'extrême-est de la wilaya et Ain Amara, dans la commune de Houari Boumediene. Algérie Télécom de la wilaya de Guelma compte plus de 48.000 abonnés au service téléphone et près de 20.000 abonnés à l'Internet, a-t-on noté.

Horaires des prières pour Alger et ses environs

25 chouel 1435				
El Fedjr 04h36	Dohr 12h51	Assar 16h34	Maghreb 19h35	Icha 20h59



Benbadis Le CET reprend du service sous surveillance des gendarmes

A.El Abci

Les cinq individus âgés entre 20 et 40 ans, arrêtés par les gendarmes suite à l'incendie du centre d'enfouissement technique (CET) Bougherb (Benbadis), ont été appelés à comparaître «en citation directe» lors de leur présentation hier devant le procureur de la République sous les chefs d'inculpation de destruction volontaire de biens publics et attroupeement non autorisé, a-t-on appris du chargé de communication de la gendarmerie nationale, le capitaine Malik Yacine. Selon la même source de la gendarmerie, les cinq suspects sont passés dans l'après-midi d'hier devant le magistrat instructeur près le tribunal de Ziadia, dont la décision a été de les relâcher, mais ils seront appelés à comparaître en citation directe ultérieurement.

Parallèlement, la situation sur le site du centre d'enfouissement technique de Bougherb a changé complètement au lendemain de l'incendie et des actions de vandalisme et de destruc-

tion. Le CET a tout simplement repris du service dans la journée d'hier. En effet et selon le chargé d'assainissement et de l'environnement à l'APC de Constantine, Djamel Dabba, les déchargements des ordures et déchets ménagers ont repris au niveau du CET de Benbadis sous le contrôle bienveillant des unités de la gendarmerie. Et d'indiquer, dans ce cadre, que déjà 26 camions ont déchargé leurs cargaisons de déchets et ce, en coordination avec la wilaya et sous la protection particulière de la gendarmerie qui a déployé pour l'occasion des forces impressionnantes de ses unités antiémeutes. Et de poursuivre que 13 autres camions sont en train d'opérer leur déchargement, pendant qu'une vingtaine d'autres sont programmés pour le soir.

Ainsi le CET a bel et bien repris du service, dira-t-il, aidé en cela par la sécurité retrouvée, permettant l'ouverture de l'accès au centre d'enfouissement. Et les choses se poursuivront, ainsi, affirmera-t-il, jusqu'au retour au calme et au dégauchement d'une solution satis-

faisante pour tous. La commune de Benbadis et au lendemain des actions de destruction du CET, et de l'arrestation de 5 personnes, demeure marquée par une tension, surtout après que des informations ont circulé faisant état de l'entame par les services de sécurité d'une enquête et des investigations sur les personnes impliquées dans le déclenchement de l'incendie du centre. Hier, selon des témoignages, plusieurs habitants se sont massivement rassemblés au niveau de la commune pour revendiquer la libération de leurs concitoyens arrêtés la veille.

A rappeler que les rues et ruelles de la ville de Constantine croulent toujours sous le poids de véritables montagnes d'ordures et de déchets domestiques, qui continuent à joncher pour le huitième jour ses chaussées et trottoirs. Et le phénomène est quasi identique au niveau de la commune d'El Khroub, de Hamma Bouziane et d'autres encore. Il faut bien faire des rotations de plusieurs jours pour remonter une semaine de cumul des ordures ménagères.

Pression sur les stations-service



Le phénomène des longues processions de véhicules dans les stations-service, signalé, avec acuité, ces derniers jours, à Constantine, met les nerfs des automobilistes à rude épreuve. «Il faut, parfois, passer une demi-heure pour se faire servir», nous dira un 'taxieur' qui insiste à expliquer que ce sont les professionnels qui subissent toute la pression de cette ruée sur les stations-service. Et puis, passer une heure à attendre son tour «c'est une perte de temps et d'argent», dira-t-il. Aussi, ces chaînes interminables provoquent, inévitablement, un sentiment de

crainte de pénurie chez la majorité des automobilistes qui accourent, automatiquement, pour faire le plein, du moins pour éviter de revenir, assez tôt, au même endroit. Chez les pompistes, l'air est à la sérénité.

«Le carburant est largement disponible, il n'y a aucune perturbation», indique-t-on. D'où vient, alors, cette pression sur les stations-service ? Le directeur de l'Energie et des Mines, M. Ahmed Bouzidi, soutiendra la même chose, «tout marche bien», souligne-t-il. Expliquant et relativisant, parallèlement, cette pression, qu'il mettra sur le

compte du «rush» des vacanciers. «Constantine est une ville de transit, et beaucoup d'automobilistes de passage vers d'autres régions ne manquent pas de s'y arrêter pour faire le plein d'essence avant de continuer leur route, sans parler des visiteurs qui convergent vers la «ville des ponts» et s'y installent pour quelques jours. En tout cas, pareille pression sur le carburant est toujours enregistrée, en ce mois d'août, sans trop influencer, pour autant, sur les capacités des stations-service à servir le plus grand nombre de véhicules», rassure-t-il.

Action sociale 2,6 milliards pour les enfants nécessiteux

A.E.A

La direction de l'Action sociale (DAS) de Constantine a bénéficié d'une enveloppe financière, estimée à plus de 2,6 milliards de centimes, en guise de participation de la tutelle ministérielle, pour venir en aide aux enfants scolarisés des familles nécessiteuses, de la wilaya.

Selon le chef de service «Investissement» et directeur, par intérim, de cette administration, Abdelhak Djaziri, cette somme d'argent qui constitue la participation du ministère de la Solidarité et de la Famille, est attribuée, traditionnellement, à la veille de chaque rentrée scolaire et dont la vocation est de venir en aide aux enfants de familles nécessiteuses. Et de poursuivre que la dotation devrait se faire, cette année, en espèces et ce, contrairement aux années précédentes.

Ecroué pour vol et chantage

Un jeune de 23 ans a été placé en détention préventive sous les griefs «vol et chantage», lors de sa présentation, par la police judiciaire de la 9^e Sûreté urbaine, avant-hier, devant le procureur de la République.

Le mis en cause utilisait un odieux chantage contre un enfant de 11 ans pour voler les bijoux de l'un de ses proches, bijoutier de son état. Ce dernier, ayant remarqué la disparition progressive de plusieurs bijoux dans son magasin, ira porter plainte contre X. Ainsi, une enquête fut ouverte par la police judiciaire de la 9^e Sûreté urbaine, en étroite collaboration avec la victime.

Le magasin n'ayant pas fait l'objet d'un quelcon-

que cambriolage, les enquêteurs privilégieront, dès lors, la piste du vol par abus de confiance, et leur flair leur donnera, pleinement, raison.

Car, il s'est avéré, après les investigations que c'est l'un des proches de la victime, âgé de 11 ans à peine, qui était derrière la disparition des bijoux. Il a été découvert, aussi, que l'enfant remettait les bijoux au présumé coupable, âgé de 23 ans, qui à son tour a été appréhendé.

D'après les déclarations de l'enfant, le mis en cause a menacé de «le kidnaper et l'égorger s'il n'exécrait pas les ordres qu'il lui intimait», en l'occurrence dérober des bijoux du magasin de son proche et les lui remettre. D'ailleurs,

tes, où c'était la direction de l'Action sociale qui se chargeait d'acheter les trousseaux scolaires pour les 12 communes.

Ce qui faisait que les fournitures et effets scolaires étaient, ainsi, stockés au siège de la direction avant d'être répartis sur les mairies. Pour cette fois-ci, la somme d'argent reçue du ministère sera dispatchée sur les différentes communes, selon leurs besoins, qui sont déterminés sur la base d'une liste des nécessiteux, établie par les services sociaux de chaque municipalité concernée et de celle des cellules de proximité de l'Agence de développement social (ADS).

Pareil changement, en matière de distribution de trousseaux scolaires, est expliqué par notre interlocuteur, par un double souci, à savoir: celui d'éviter que l'opération ne soit entachée par des pratiques bureaucra-

les services de sécurité mettront en place une source, laissant l'enfant prendre une gourmante et aller la remettre au mis en cause, qui sera ainsi pris la main dans le sac.

Arrêté, il sera conduit au commissariat, où il reconnaîtra tous les faits qui lui sont reprochés. Il finira même par indiquer aux enquêteurs l'endroit où il cachait son butin.

Après perquisition dans son domicile, les enquêteurs récupéreront tous les bijoux volés, d'une valeur globale estimée à 100 millions de centimes.

L'appât du gain facile a encore attrapé au piège un jeune qui ira longtemps à l'ombre méditer les conséquences de son geste.

A. Z.

Ali Mendjeli 12 compteurs électriques détruits et quatre blessés

Au cours de la journée d'avant-hier, un incendie a été enregistré dans un bâtiment de la nouvelle ville Ali Mendjeli qui a entraîné quatre blessés, en sus de 12 compteurs électriques détruits.

Ainsi et selon la cellule de communication de la protection civile, un incendie s'est déclaré au niveau de l'unité de voisinage (UV) n°01 du groupement de logements n°3 de la nouvelle ville de Ali Mendjeli, plus exactement au bâtiment n°55, où 14 compteurs électriques ont été totalement détruits. Sur le plan humain, il est à dé-

plorer, d'après la même source, cinq personnes (quatre femmes et un homme) qui ont été incommodées par la fumée et souffraient, ainsi, de difficultés respiratoires et se trouvant en état de choc. L'incendie, survenu en début de soirée, a créé une anarchie indescriptible dans l'immeuble concerné et engendré une grande panique parmi les locataires.

Par ailleurs, la protection civile a enregistré cinq accidents de la route plus ou moins graves qui ont causé huit blessés, dont les âges sont compris entre 17 et 88 ans et dont deux sont

des femmes. Pour deux accidents en question, les victimes sont deux piétons qui ont été fauchés par des véhicules au centre-ville de Hamma Bouziane et à la rue Chaabani Achour dans la ville de Constantine. Deux collisions entre véhicules et motocyclettes et une collision entre deux voitures de tourisme sont en outre survenues dans les virages de Békira, dans la commune de Hamma Bouziane, à El Gourzi, dans la commune de Ouled Rahmoune et à Guettar El Aich près de la ville d'El Khroub.

A. E. A.

Horaires des prières pour Constantine et ses environs

25 chouel 1435				
El Fedjr 04h24	Dohr 12h37	Assar 16h20	Maghreb 19h21	Icha 21h44



Football - Ligue 1- Match avancé
**Sous le sceau du rachat
pour le CRB et le MCO**



Ph.: B. H. Karim

Adjal L.

Il est vrai que les mouloudéens et les Belouizdadis ont entamé le championnat par deux revers, alors que leurs supporters s'attendaient à mieux après le recrutement massif opéré au sein des deux effectifs. Des chiffres à haut pourcentage ont été cités dans les deux camps en ce qui concerne le changement opéré de part et d'autre.

Cette donnée disons-le, constitue pour le moment une circonstance atténuante, le jeu collectif ne pouvant s'acquiescer qu'après une certaine période. Les joueurs eux-mêmes récla-

ment du temps pour trouver leurs repères. Ceci dit, ces deux clubs chargés de gloire vont se croiser demain en match avancé de la seconde journée du championnat, dans un débat à l'issue incertaine, car les deux formations sont touchées sur le plan moral. Il est question que ce match se déroule au stade du 20 août 1955, le fief du CRB, après les travaux et les aménagements. La commission d'homologation a donné son feu vert. Si l'on se base sur le comportement des deux formations lors de la première journée, il y a certainement des motifs d'espoir. Du côté Algérois, le Chabab a dominé le CSC, qui s'est mon-

tré plus réaliste en contres, tandis que du côté oranais, le coach Chérif El Ouazani a souligné que « sur le plan de la conservation et de circulation du ballon, l'équipe n'a pas été si mauvaise ». Pour sa part, l'entraîneur du CRB a fait remarquer que « le fait que l'attaque s'est créé des occasions constitue un bon signe ». Ce sont donc deux formations à la recherche de leurs automatismes qui s'affronteront, chacune visant la victoire pour éviter qu'une crise ne s'installe. Espérons que le débat reste dans le cadre sportif et que l'arbitrage soit à la hauteur ce qui n'a pas été le cas samedi dernier dans plusieurs stades.

Ligue 2

Une étape pour y voir plus clair

M. Zeggai

Cette deuxième journée du championnat, prévue demain, est placée sous le signe de la confirmation pour les uns et du rachat pour les autres. Au vu du programme de ce deuxième round, deux belles affiches ressortent du lot. La première aura pour théâtre le stade Brakni de Blida entre l'USMB et la JSMB, deux formations ayant raté le début du championnat. Les Blidéens, tout comme les Bejaouis, sont tenus par l'obligation du résultat pour éviter le doute. L'expérience de Mouassa face à Fergani s'avère comme un atout primordial pour l'USMB.

La deuxième affiche mettra aux prises le CAB au CRBAF, deux teams ayant montré de belles aptitudes lors de la première journée et qui visent chacune, une seconde victoire consécutive. L'engagement physique risque d'être déterminant dans une opposition entre deux équipes ayant presque le même style de jeu. A Bousaâda, l'ABS subira un bon test face

au MC Saïda dans un match où les trois points intéressent à plus d'un titre les deux formations. Alors, l'élève Belatoui réussira-t-il à surprendre le maître Mehdaoui ? On en saura plus demain après-midi. Le CABBA, lui, accueillera l'ESM Koléa, pour confirmer sa victoire acquise à Oum El Bouaghi. Les Bordjis devront éviter de sous estimer le promu Koléen, qui se déplacera avec la ferme intention de réagir après son semi-échec concédé à domicile face à l'USMB. Par ailleurs, le stade Lahoua Smain de Tadjenanet abritera le choc DRBT-USC, soit deux équipes condamnées à rafler la mise pour se racheter de leurs défaites vendredi dernier. Les gars du Difaâ, devant leur public, seront difficiles à manier, mais les Chaouis misent sur la venue du nouvel entraîneur Moussa Bezzaz pour créer le fameux déclic psychologique et revenir avec le meilleur résultat possible. Pour sa part, l'ASK, atomisée le week-end passé par le CRBAF, dispose d'une belle opportunité avec la venue du RCR pour rebondir. Mais

ce n'est pas évident dans la mesure où les Relizanais du coach Benyellès ont prouvé à Tlemcen qu'ils ont de solides arguments à faire valoir et jouent sans complexe malgré leur statut de promus.

De son côté, l'O.Médéa ira à Merouana sans son entraîneur Nabil Neghiz, nommé adjoint du sélectionneur national. Les Médéens ont apparemment un match difficile à négocier devant l'ABM, condamnée à l'emporter après avoir raté sa première sortie à Boussaâda. Enfin, le WAT n'a pas le droit à l'erreur à Hadjout face à une équipe de l'USMMH, encore à la recherche de son rythme.

Vendredi à 17h00
Boussaâda: ABS - MCS
Batna: CAB - CRBAF
Hadjout: USMMH - WAT
Blida: USMB - JSMB
B.B. Argeridj: CABBA - ESMK
Tadjenanet: DRBT - USC
Merouana: ABM - O.M
Khroub (18h): ASK - RCR

Hamra Annaba

La phase précompétitive à Aïn Draham

L'entraîneur Said Belaribi, son staff technique ainsi que les dirigeants de Hamra, ont décidé de peaufiner la préparation par un stage bloqué de 12 jours à Aïn Draham en Tunisie, afin que le groupe soit au top au coup d'envoi du championnat, a-t-on appris. Ainsi, après le premier regroupement et l'arrivée de la dernière recrue, le défenseur latéral de Bousaâda, Hamra a livré deux matchs

amicaux contre le NRB Touggourt (0-0) et l'IRBEH (2-1), avec deux bons résultats. Le groupe du coach Belaribi, assisté par ses adjoints, Djabri Abdelghani et Ghimouz, poursuivra le travail avec au programme, la phase pré-compétitive. Ce stage a débuté hier avec un effectif composé de 26 joueurs dont deux juniors. Plus de la moitié de cet effectif est composée par de nouvelles recrues, dont on

dit d'ailleurs beaucoup de bien. Il reste évidemment la confirmation sur le terrain d'une équipe appelée à jouer l'accession. C'est du moins l'objectif fixé cette année par l'équipe dirigeante de Hamra. Selon ces derniers, ce stage sera ponctué sur place par des matchs amicaux, afin d'apporter les derniers réglages pour une bonne entame de saison.

Tayeb Zgaoula

IS Tighenif
Objectif, le maintien

L'Idéal Sportif Tighenif, club de division nationale amateur groupe «ouest», a entamé sa préparation depuis plus de trois semaines au niveau du stade Hassaine Lakehel, c'est-à-dire après l'Aid, sous la houlette du staff technique de l'exercice précédent, le duo Bouaksa et Beldjillali qui a succédé au coach Kaddaoui à quelques journées seulement du début de championnat de la saison écoulée. Les dirigeants de l'IST, sous la férule de Benaoum Badredine, ont choisi de garder l'ossature de l'équipe, faisant confiance à la pépinière qui s'est illustrée devant de grands clubs avec des moyens dérisoires durant la saison écoulée. Le staff technique de cette saison a été renforcé par un préparateur physique très con-

nu dans la région et qui a drivé par le passé le GC Mascara, le SA Mohammadia et le Hillel El Bordj, en l'occurrence Cheickmane Abdelhamid. Les dirigeants et le staff technique reconnaissent que le championnat de l'exercice 2014-2015 s'annonce très difficile avec la présence des clubs huppés tels la JSMT, l'ESM, le SCMO, le SKAF, l'USR et le SAM. En conséquence, leur objectif se limite à viser le maintien. Deux matchs amicaux ont été programmés durant cette semaine, à savoir le SAM et le MB Sidi Chami pour jauger les capacités des joueurs en attendant le coup d'envoi du championnat. Toujours est-il que les supporters sont impatients de voir leur équipe à l'œuvre.

Abid Djebbar

Espagne - Supercoupe aller
Nul entre Real et Atletico,
Ronaldo blessé



Les retrouvailles entre le Real Madrid, vainqueur de la Ligue des champions en mai, et l'Atletico, finaliste, ont débouché sur un triste nul (1-1) mardi en match aller de Supercoupe d'Espagne, où Cristiano Ronaldo s'est blessé et James Rodriguez a inscrit son premier but merengue. «CR7», pas épargné par les blessures la saison dernière, a été contraint de céder sa place à James à la mi-temps et l'entraîneur du Real Carlo Ancelotti a fait état d'un problème «à l'arrière» d'une jambe, tout en jugeant que cela ne semblait «pas très grave». En l'absence du Portugais, c'est le Colombien James qui a brillé: pour sa grande première avec le Real au stade Bernabeu, la recrue vedette de l'été merengue a inscrit son premier but sous ses nouvelles couleurs d'un tir détourné par un défenseur (81). «James s'est bien débrouillé, il a marqué son premier but avec le Real Madrid et cela va lui donner confiance», a dit Ancelotti du Colombien, arrivé de Monaco pour environ 80 millions d'euros. Les efforts du milieu offensif ont toutefois été réduits à néant par Raul Garcia, qui a égalisé peu après à la suite d'un corner (87). Ces deux buts auront un peu relevé le niveau d'un match très pauvre, où l'inquiétude autour de Ronaldo est

finallement ce qui a créé le plus d'émotion. Certes, le Real n'a pas hypothéqué ses chances de remporter un deuxième titre cette saison, une semaine après son sacre en Supercoupe d'Europe contre Séville (2-0). Mais, et selon Ancelotti, l'Atletico part avec un «petit avantage» à trois jours du match retour vendredi au stade Vicente-Calderon et les deux clubs madrilènes devront clairement hausser leur niveau de jeu. Passes manquées, erreurs de placement, mauvais choix... ni le Real ni l'Atletico n'ont réussi à faire la différence et les «Colchoneros» sont repartis avec le match nul, qu'ils étaient clairement venus chercher. Les hommes de Diego Simeone se sont dans l'ensemble bien battus, à l'image de l'attaquant croate Mario Mandzukic, très difficile à bouger. Et ils ont bien réussi à casser le rythme de la rencontre, où les portiers ont été les joueurs les plus en vue, avec de bonnes interventions d'Iker Casillas et Miguel Angel Moya. Côté français, le bilan a été maigre: Karim Benzema, titulaire à la pointe de l'attaque merengue, a été sevré de ballons même s'il est impliqué sur le but de James. Et Antoine Griezmann, entré pour la dernière demi-heure de jeu, a peine à peser pour son premier match officiel avec l'Atletico.



DACIA DUSTER

PLUSIEURS ATTRIBUTS, UN SEUL DUSTER

- NOUVEAU DESIGN
- NOUVEL INTÉRIEUR
- ÉCRAN TACTILE MEDIANAV*
- NOUVEAU MOTEUR DCI 110 CV**

À PARTIR DE
1 236 000 DA***



DACIA
GROUPE RENAULT

f DaciaAlgerie

3 ANS
GARANTIE
ou 100 000 km

www.dacia.dz | **Pensez grand**
(*) EN OPTION SUR LA VERSION LAUREATE
(**) DISPONIBLE EN VERSION 4X4 DIESEL
(***) PRIX TTC. DANS LA LIMITE DU STOCK DISPONIBLE
DISPONIBLE DANS TOUT LE RÉSEAU DACIA ALGÉRIE.
ÉCOUTE CLIENT : 0770 905 000



TRANS-CANAL OUEST SOCIETE PAR ACTIONS
FILIALE-GROUPE HYDRO-CANAL
Capital Social : 200.000.000 DA

Siège Social Zone Industrielle BP N° 81 Oued-Rhiou
(046.97.86.02 et 97.79.10 – FAX : 046.97.86.03
Email : transcanaldgouest@hotmail.fr

AVIS D'APPEL D'OFFRES INFRUCTUEUX

NIF : 099848016201979

Trans-Canal Ouest/SPA sis à la zone industrielle d'Oued-Rhiou (W) Relizane informe l'ensemble des soumissionnaires ayant participé à l'avis d'appel d'offres national ouvert n° 02/2014 relatif à l'opération dénommée « Réalisation d'une extension du bloc administratif en R+1 et aménagement des bureaux en menuiserie aluminium », pour le compte de TRANS-CANAL OUEST/SPA, paru dans le BOMOP et les journaux El Joumhouria et Le Quotidien d'Oran, qu'il est déclaré infructueux.



TRANS-CANAL OUEST / SPA

FILIALE/GROUPE HYDRO-CANAL
Capital Social : 200.000.000 D.A
Siège Social * Zone Industrielle BP N° 81 Oued-Rhiou
Email : transcanaldgouest@gmail.com
N.I.F : 099848016201979

AVIS D'ATTRIBUTION PROVISOIRE DE MARCHE

Conformément aux dispositions du décret présidentiel N° 10-236 du 07 Octobre 2010, notamment dans son article N° 125, la société Trans Canal Ouest Spa informe l'ensemble des soumissionnaires ayant participé à l'appel d'offre national restreint N° 01/2014 relatif à la fourniture et le transport de canalisations en PEHD pour le compte de TRANS-CANAL OUEST/SPA, paru dans les quotidiens nationaux El Djoumhouria, Le Quotidien d'Oran et dans le BOMOP, qu'à l'issue de l'évaluation des offres techniques et financières, le marché est attribué provisoirement au soumissionnaire suivant :

Désignation du soumissionnaire	Note technique (60 pts)	Note financière (40 pts)
CHIALI TUBES	52,54	40,00
Note globale (100 pts)	Montant de l'offre	Délai de livraison
92,54	123 470 824,80 DA	90 Jours

- Tout soumissionnaire contestant le choix opéré peut introduire un recours auprès de la commission des marchés de la société dans un délai de DIX JOURS suivant la parution de l'avis d'attribution provisoire dans les quotidiens nationaux ou dans le BOMOP. Les autres soumissionnaires sont invités à se rapprocher de la société de Trans Canal Ouest Spa au plus tard trois (03) jours à compter du premier jour de la publication de cet avis pour prendre connaissance des résultats détaillés de l'évaluation de leurs offres.



SOCIETE DE GESTION DES PARTICIPATIONS REALISATIONS ET BATIMENT « INDJAB »

ENTREPRISE DE REALISATIONS D'OUVRAGES INDUSTRIELS/ OUEST

E.P.E ENRI/OUEST

AVIS D'APPEL D'OFFRES NATIONAL N° 03/2014

L'Entreprise de Réalisations d'Ouvrages Industriels E.N.R./Ouest lance un avis d'appel d'offres national pour : la fourniture de matériels informatiques, bureautiques et de reprographie répartis en (07) sept sous-lots séparés.

Les soumissionnaires intéressés par le présent avis peuvent retirer le cahier des charges auprès du département investissement de l'entreprise, sis à l'adresse indiquée ci-dessous contre le paiement de la somme de cinq mille (5000,00 DA) dinars.

Département Investissement
Entreprise de Réalisations d'Ouvrages Industriels E.N.R./Ouest
Adresse : Route d'Es-Sénia, rond-point ENSEP - Oran

Les soumissionnaires devront présenter leurs offres techniques et financières contenues dans deux enveloppes séparées, fermées, scellées et cachetées. Les deux enveloppes seront mises dans une enveloppe extérieure anonyme fermée qui portera la mention :

« A NE PAS OUVRIR »
AVIS D'APPEL D'OFFRES NATIONAL N° 03/2014
« Fourniture de matériels informatiques, bureautiques et de reprographie »

Le dépôt des offres se fera à l'adresse indiquée ci-dessus.

La date limite de dépôt des offres est fixée à vingt et (21) jours à compter de la date de la première parution du présent avis dans la presse nationale.

Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres durant une durée de cent-vingt (120) jours à compter de la date limite de dépôt des offres fixée ci-dessus.



07.00 Journal télévisé
07.20 Madjahil el hitan
08.00 Sabah el kheir
10.00 Khadimat el qaoum
10.45 Houtousse
11.10 Ben 10
11.35 Blazing teens
12.00 Résumé jeux olympiques de la jeunesse 2014
13.00 Journal télévisé
13.20 Selma
14.20 El wadjeh el akhar lil hadhara
15.00 Merlin
17.00 Qahar el bihar
17.30 Ibhar
18.00 Journal télévisé amazigh
18.20 El faida aala maïda
19.00 Tahoun el char
20.00 Journal télévisé
20.50 Sauvez Willy 2
22.30 Qitar el chaouq el sarie
23.15 Musique andalouse
00.00 Journal télévisé



22.55 Le dahlia noir



Avec Josh Hartnett, Aaron Eckhart, Scarlett Johansson, Hilary Swank
Dans les années 1940, le corps de la starlette Betty Ann Short est retrouvé mutilé et découpé en deux morceaux sur un terrain vague de Los Angeles. La presse s'empare de l'affaire et surnomme la victime le Dahlia noir à cause de sa chevelure de jais. L'enquête est confiée à Dwight Bleichert et Lee Blanchard, qui orientent rapidement leurs recherches vers la puissante famille Linscott, que la victime connaissait.



JEUDI

19.55 Section de recherches



- Far Ouest
Avec Xavier Deluc, Virginie Calari, Jean-Pascal Lacoste, Vincent Primault
Pauline Belmont, une jeune chanteuse de country, est étouffée dans sa chambre par un mystérieux individu. Au moment du drame son époux dormait au rez-de-chaussée de la maison. Les premiers éléments laissent croire qu'il s'agit d'une tentative de cambriolage qui aurait mal tourné.



19.50 Superman 2 : l'aventure continue



Avec Christopher Reeve, Ned Beatty, Margot Kidder, Gene Hackman
Alors que son ennemi juré Lex Luthor est en prison, Superman continue de veiller sur la Terre. Des terroristes menacent de faire exploser une bombe atomique depuis la tour Eiffel. Superman réussit à les en empêcher, envoyant la bombe dans l'espace et sauvant par la même occasion la journaliste Lois Lane. Mais l'explosion qui se produit libère Zod, Non et Ursa trois redoutables criminels, jadis bannis de la planète Krypton.



19.45 Carnet de voyage d'Envoyé spécial



Présenté par Guilaine Chenu, Françoise Joly
Le business des safaris. Des milliers de visiteurs se pressent en Afrique du Sud dans les grands parcs nationaux pour apercevoir lions, girafes ou éléphants et les prendre en photo. Les plus fortunés peuvent les chasser dans des réserves privées. • Ports de plaisance, les seigneurs des anneaux. La plaisance est un loisir prisé par les Français mais avec moins de 250 000 places, les marinas du littoral sont saturées.

21.30 Les hors-séries de Complément d'Enquête



Présenté par Etienne Leenhardt
En trois décennies, les frères Costes, fils de paysans aveyronnais, ont fait de leur nom une marque prestigieuse. Leurs établissements comme le Café Marly au Louvre, le restaurant Georges sur le toit de Beaubourg ou encore l'hôtel Costes de la rue Saint-Honoré sont devenus des incontournables de la vie parisienne.



20.00 Banshee



- La vérité sur les licornes
Avec Antony Starr, Ivana Milicevic, Ulrich Thomsen, Rus Blackwell
Lucas s'interroge au sujet de son avenir pendant le trajet qui le ramène à Banshee en compagnie de Carrie, tout juste sortie de prison. Les deux jeunes gens rêvent au bonheur qu'ils auraient pu partager ensemble. Sur ses gardes, Lucas ressent une présence menaçante non loin d'eux. L'agent Racine est hanté par son passé avec Rabbit et veut tout mettre en œuvre pour l'éliminer définitivement.



21.25 Mamma Mia !



Avec Meryl Streep, Pierce Brosnan, Amanda Seyfried, Colin Firth
Sophie, 20 ans, a été élevée par sa mère Donna, sur une île grecque. Elle s'apprête à épouser le jeune Sky. A ses deux meilleures amies arrivées sur l'île pour le mariage, Sophie explique que, pour cette étape cruciale de sa vie, elle veut enfin découvrir qui est son père. Donna ayant toujours refusé de lui en parler, Sophie a invité Sam, Harry et Bill, les trois hommes qui ont compté dans la vie de sa mère.



09.00 Bonjour d'Algérie
10.30 La quatrième vitesse
11.00 Les plongeurs du Yacatan
12.00 Journal en français
12.25 Massadjid oua tarikh
13.20 Prière du vendredi (direct)
13.45 Association Mustapha Belkhouja «Oran»
14.10 Réflexions
15.00 El male oua el banoune
Film algérien
16.00 Alge'rire
17.00 Dessin animé
17.30 Oulama'e el djazaïr
18.00 Journal en amazigh
18.30 La quatrième vitesse
19.00 Journal en français
19.30 Point culturel
20.00 Journal en arabe
20.45 Khalasseli kahoua
21.00 Festival Djemila 2014
22.30 Les vacances de l'inspecteur
23.40 Ibhar



19.45 Les gens du fleuve



- Le Nil Bleu
Des deux Nil, il est le plus majestueux. D'une longueur de plus de 1 400 km, le Nil Bleu prend sa source au lac Tana, en Éthiopie. Les pélicans et les hippopotames y cohabitent en parfaite harmonie. Plus bas, à 30 km du lac, ce sont les chutes vertigineuses de Tiss Issat, aussi appelées «eaux fumantes», qui rythment la vie des villageois. Ornithologues, guides, producteurs de roses ou encore équipe de vétérinaires protégeant les ânes éthiopiens cohabitent avec le Nil Bleu...



VENDREDI



19.55 Ce soir tout est permis avec Arthur



Présenté par Arthur
L'animateur reçoit Arnaud Tsamere, Ariane Brodier, Anthony Kavanagh, Jean-Marie Bigard, Isabelle Mergault et Arnaud Ducret. Tous se prêtent dans la bonne humeur à des défis d'improvisation où l'autodérision est de mise. Les invités doivent par exemple jouer une saynète sur un décor penché à 22,5 degrés et ainsi défier les lois de la gravité au risque de chuter régulièrement.



22.10 La boîte à musique de Jean-François Zygel



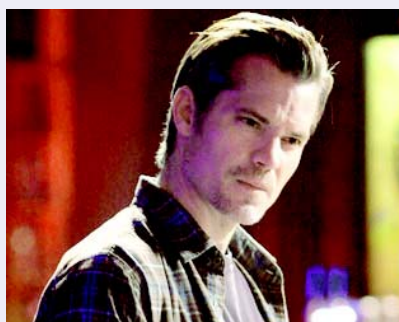
Présenté par Jean-François Zygel
Invitées : Chantal Ladesou, Natacha Polony et Eglantine Eméyé. Sorcières, morts-vivants, fées, diables, lutins et trolls sont bien souvent à l'origine de grands morceaux signés Mozart, Offenbach, Moussorgski, Liszt, Gounod ou Saint-Saëns. Le compositeur et pianiste Jean-François Zygel le prouve durant cette soirée rythmée par un orchestre symphonique de cinquante musiciens, l'ensemble Furians.

19.50 NCIS



- Echange de meurtres
Avec Mark Harmon, Pauley Perrette, Michael Weatherly, David McCallum
L'équipe du NCIS enquête sur l'assassinat d'un quartier-maître avec délit de fuite survenu sur une base militaire. Elle soupçonne rapidement le sergent Justin Dunne dont la voiture porte des traces de la victime. L'ancien agent Carrie Clark, aujourd'hui avocate, s'occupe de la défense de Dunne et affirme que son alibi est solide. Parallèlement, McGee s'inquiète du comportement étrange de Tony.

00.00 Justified



- Organes vitaux
Avec Timothy Olyphant, Walton Goggins, Damon Herriman
Les gangs s'affrontent à Harlan depuis que Boyd a refusé le partenariat de Quarles. Limehouse révèle à ses associés qu'il a menti à Dickie au sujet des Bennett.



19.55 Né quelque part



Avec Jamel Debbouze, Tewfik Jallab, Malik Bentalha, Fatsah Bouyahmed
Le père de Farid apprend qu'il est malade et demande à son fils de se rendre en Algérie pour sauver la maison familiale de la démolition. Le jeune homme, promis à une belle carrière d'avocat, n'a jamais mis les pieds en Algérie et accepte à contrecœur cette mission. Sur place, il fait la connaissance de son cousin et de ses amis. Tout bascule quand le cousin vole ses papiers pour partir en France. Farid se retrouve obligé de faire des démarches contraignantes pour faire renouveler ses papiers. En attendant, il est bloqué en Algérie.

21.15 Les reines du ring



Avec Marilou Berry, Nathalie Baye, Audrey Fleurot, Corinne Masiero
Rose vient de sortir de prison après cinq ans d'incarcération. Pour renouer avec Mickaël, son fils de 11 ans dont elle a perdu la garde, elle décide de participer à une compétition de catch, le sport préféré du jeune garçon. Elle convainc les copines du supermarché où elle travaille de former une équipe féminine. Le groupe commence à s'entraîner avec l'aide d'une ancienne gloire du catch, Richard Cœur de lion.

**Bélier** 21-03 au 20-04

Vous privilégiez les sentiments, autant ceux de votre partenaire que l'amour des enfants. Et si vous sortiez en famille? Une balade ou un week-end à la campagne, par exemple...

**Taureau** 21-04 au 21-05

Aujourd'hui, vous êtes dans vos comptes et vous prévoyez certains investissements, mais pensez aussi à faire plaisir à l'un des membres de votre famille.

**Gémeaux**

22-05 au 21-06

C'est le moment de communiquer tous azimuts et de renouveler vos contacts, même si vous n'êtes pas de très bonne humeur. Assumez votre rôle avec diplomatie et... humour!

**Cancer** 22-06 au 22-07

Si quelques moments de repos ou de méditation sont à l'ordre du jour, la créativité et l'exploitation de vos dons peuvent aussi vous satisfaire.

**Lion** 23-07 au 23-08

Une réunion de groupe ou d'amis proches peut vous donner l'occasion de vous manifester et de faire valoir vos initiatives. Mais sachez tenir compte de leurs avis.

**Vierge** 24-08 au 23-09

Faites le point sur votre situation sociale en prenant le recul suffisant grâce à la pratique de la relaxation ou de la méditation. Vous rebondirez plus facilement!

**Balance** 24-09 au 23-10

Vos amis aimeraient bien vous débaucher pour des week ends en bande ou un voyage organisé. Pourquoi ne pas étudier leur proposition, cela vous ferait le plus grand bien.

**Scorpion** 24-10 au 22-11

Des problèmes d'argent peuvent survenir et cela pourrait vous assombrir, mais vous savez comment redresser la barre à temps et reprendre votre rythme de croisière...

**Sagittaire**

23-11 au 21-12

Vous avez envie de voyager, de briser la routine du quotidien ou de vous évader par la pensée. A défaut de pouvoir le réaliser tout de suite, parlez-en à votre partenaire.

**Capricorne**

22-12 au 20-01

Attention à votre santé, qui peut être fragile en ce moment. Et si cela était lié à l'ambiance au travail ou au souhait inconscient de changer de travail?

**Verseau** 21-01 au 18-02

Vous avez envie de rire, de croquer la vie à pleine dents, mais pas en solo! Alors si vous n'êtes pas déjà en couple, mettez-vous en quête de l'âme sœur!

**Poissons**

19-02 au 20-03

Même si vous privilégiez votre vie professionnelle, pensez à consacrer un peu de temps à la famille. Vos proches ont certainement besoin de vous!

Jeux proposés par Chérifa Benghani

FAUX TIFS DONNER SA LANGUE AU CHAT										
	SUD-EST BAIN A REMOUS		ARRANGE ENLEVANT		APPRIIS NOCE					
		PREPO- SITION		TRADITIONS FLEUVE D'EUROPE				OBTENU NOTE		
		MOITIÉ DE TROIS					PUISSANCE ECRASEE			
		UNION AFRICAINNE REVIENT								
	IL RACONTE DES BOBARDS TROUBLE									
			PETITS FRUITS REGLE		ENSUITE DEFENDUE					
				REGION MILITAIRE SE GONDOLER			VOIE UN HOMME A LA MER!			
N'A PAS ATTEINT LA MAJORITE CAMELOTE			NEGATION LE PREMIER VENU					ECOLOS BELLE- FILLE		
				ATERME INFINITIF			PARTIE A PIED			
			ESSAI CONJONC- TION FONCTION							
				HURLE- MENT RESTITUE						

FLÈCHES N° 5399

FOUILLIS N° 5399

ACCROC –
AMABILITE –
AMULETTE –
AUBAINE – BONNET
– CHARBONNIER –
CIRCUIT – CLOWN –
COMBLE –
COMPTEUR – CRAIE
– CRÈME –
EMISSION –
EMPRISONNER –
FRAICHEMENT –
GARAGE – GOSSE –
GRACE – JARS –
LOGO – MATERNITE
– NUAGE – ONDEE –
PARRAIN – PATE –
PHARE – POINTER –
PORTRAIT –
PREVOT – PROSE –
RANCH – REGNE –
RODER – ROUTE –
RUSE – SERVIR –
SORTIE – TATER-
TEMPS – VENGER –
VISEE – VISSER

E	E	L	B	M	O	C	E	R	C	O	R	C	C	A
N	T	E	T	C	E	G	C	T	E	N	N	O	B	T
E	W	U	N	I	R	G	O	I	A	T	M	D	E	O
F	M	O	O	I	A	A	A	L	R	P	N	M	E	V
R	R	P	L	R	A	R	I	R	T	C	P	I	E	E
G	E	A	R	C	E	B	T	E	A	S	U	T	O	R
B	S	D	I	I	H	I	U	R	M	G	T	I	E	P
R	S	E	O	C	S	R	N	A	O	E	O	G	T	R
A	I	C	N	R	H	O	T	N	L	P	N	S	E	O
N	V	A	S	E	I	E	N	U	O	E	I	T	S	S
D	R	R	N	S	R	V	M	N	V	B	A	E	E	E
I	A	G	S	N	I	A	R	E	E	T	R	G	R	M
J	E	I	I	S	R	U	S	E	N	R	R	A	A	E
R	M	T	E	E	I	T	R	O	S	T	A	U	H	R
E	E	E	T	I	L	I	B	A	M	A	P	N	P	C

Les 7 lettres restantes composent le tout de la charade suivante :
- Mon 1er est un fromage à pâte molle.
- Mon 2e est un habit à main.
Mon tout est un bandit.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

CROISÉS N° 5399

Horizontalement:

- Rendre interdit.
- Points d'appui. Symbole de gaz rare. Principe vital.
- Eprouver. Mimi anglais.
- Ascendant taureau. Détenteur.
- En faire une tête.
- Dans le vent. Prise. Place en réserve.
- Têtes de pierrot.
- Parcours de travers. Dans le coup.
- Entrée au paradis.
- Cépées.
- Le beau ténébreux.

Verticalement:

- Plomb des alchimistes. Jeux de la Grande bleue.
- Si c'est d'elle, à ne pas prendre au sérieux!
- Possessif. En bas de la page deux sur le Quotidien d'Oran.
- Plein, cela va de soi. Il n'en fait qu'à sa tête, le pauvre!
- Quand le bâtiment va, il est à louer. Personnel.
- Parer.
- Préposition. Attire l'attention. Avant le sol au Pérou.
- Non admise. Sur la rose.
- Espèce de belle-dame.
- Bafouille.
- Fait dans le X chez les rois.

LES SOLUTIONS

CROISÉS N° 5398

R	A	N	D	O	N	N	E	U	R
A	U	G	E	O	I	N	T	E	
P	B	S	U	C	E	A	U		
P	E	U	T	E	T	R	E	N	
O	T	I	R	A	C	R	I		
R	I	E	N	M	E	L	E	R	
T	R	E	M	B	L	A	I		
E	P	I	Q	U	I	T	T	E	
U	R	N	E	L	T	R	A		
R	E	S	U	M	E	P	E	U	

FLECHES N° 5398

C	R	A	I	N	D	R	E
P	E	R	D	E	U	X	
E	P	I	N	M	E		
T	R	O	T	V	E	R	S
R	U	C	H	E	N	E	
O	N	M	P	A	O	N	
L	E	V	E	R	G	A	
E	I	T	E	S	T		
A	S	I	E	R	U	E	
C	L	A	Q	U	E	P	U
L	G	U	E	T	T	E	R
E	P	E	E	S	U	R	S

FOUILLIS N° 5398 VAUTOUR (Veau- Tour)

CODÉS N° 5398

1	N	2	O	3	S	4	D	5	L	6	C	7	Q	8	I	9	U	10	A	11	R	12	X	13	T
14	E	15	M	16	V	17	P	18	G	19	B														

1	R	2	A	3	P	4		5		6		7		8		9		10		11		12		13
14																								

11	4	17	4	9	14	2	7	1	4
8	10	1	5		4	5	6	8	16
9		2	5	4	5		4	17	8
17	4	13	4	2	10	18		9	5
10	11	13		10	9	4		4	5
4		2	3		7	9	6	1	2
10		6	4	5	5	8	9		7
1	4	7	9	4		3		8	5
	7	16	7		3	19	2	5	4
5		2	12	10	5	8	9	5	
2	14	10	11	4		12	7	4	9
15	4	18	4		15	7	5	10	
4	6			12	10	4		18	7
10	6	7	11	4			4		11
1	4	5	10	11	6	2	9	6	4

CODÉS N° 5399

7
E
R
R
E
U
R
S

Mutinerie de soldats nigériens pour de meilleures armes contre Boko Haram

Un groupe d'environ 70 soldats nigériens a refusé de participer à une opération contre le groupe islamiste armé Boko Haram dans le nord-est du pays, exigeant d'être équipés de meilleures armes, ont indiqué plusieurs mutins à l'AFP mercredi. Les soldats ont reçu l'ordre mardi de quitter leur base de Maiduguri, la capitale de l'Etat de Borno (nord-est), épicentre de l'insurrection islamiste, pour se diriger vers la zone de Gwoza, tout près de la frontière camerounaise, dont les combattants de Boko Haram se sont emparés il y a deux semaines après un raid sanglant. «Nous avons juré de ne pas bouger d'un pouce jusqu'à ce que nos supérieurs nous fournissent les armes nécessaires pour affronter et déloger Boko Haram qui a de bien meilleures armes», a témoigné à l'AFP l'un des mutins sous couvert d'anonymat. «Boko Haram nous tire comme des lapins parce qu'on ne nous donne pas les armes qu'il faut pour nous battre, ça suffit comme ça», a déclaré un autre soldat, également sous couvert d'anonymat. Certains experts et des responsables politiques comme le gouverneur de l'Etat de Borno Kashim Shettima ont déjà estimé que l'armement des militants de Boko Haram était supérieur à celui de l'armée.

Ebola: le Liberia sous couvre-feu



Le Liberia était placé sous couvre-feu à partir de mercredi face à la progression inexorable de l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest, qui provoque une psychose croissante à travers le monde, malgré l'absence de cas avérés hors du continent. Le coordinateur de l'ONU pour Ebola, le Dr David Nabarro, était attendu dans la région à partir de mercredi soir pour se rendre dans chacun des pays touchés: au Liberia, où il compte enrôler les 7.500 Casques bleus dans la lutte, puis en Sierra Leone, en Guinée et au Nigeria. A Monrovia, capitale du Liberia, les 75.000 habitants de la banlieue de West Point se sont réveillés encerclés par un cordon de militaires et de policiers lourdement armés, à la suite du placement en quarantaine pendant la nuit du quartier, de même que Dolo Town, plus au sud. La population de West Point a réagi par des jets de pierres et des cris de colère contre la présidente Ellen Johnson Sirleaf et des coups de feu ont été entendus dans le quartier, selon le correspondant de l'AFP et des témoins. Plusieurs habitants ont témoigné sur les radios locales d'un doublement des prix des marchandises dans le quartier. Dans le centre de Monrovia, la plupart des magasins étaient fermés.

Le Quotidien

D'ORAN
Edition Nationale d'Information

L'Etat islamique revendique la décapitation d'un journaliste américain



L'Etat islamique (EI), groupe de djihadistes extrémistes, a affirmé mardi avoir décapité le journaliste américain James Foley et menacé d'en tuer un autre en représailles aux frappes aériennes américaines en Irak. Dans une vidéo diffusée sur internet, l'Ei montre un homme masqué et habillé de noir qui semble couper la gorge de James Foley, qui avait été enlevé par des hommes armés en novembre 2012 en Syrie. «Nous n'avons jamais été aussi fiers de notre fils Jim», a réagi sa mère, Diane Foley, dans un message sur Facebook. «Il a donné sa vie en essayant de montrer au monde les souffrances du peuple syrien.» «Nous implorons les ravisseurs d'épargner la vie des autres otages. Comme Jim, ils sont innocents. Ils n'ont aucun pouvoir sur la politique du gouvernement américain en Irak, en Syrie ou ailleurs dans le monde», a-t-elle ajouté. La Maison Blanche a indiqué que les services de renseignement américains étaient à l'oeuvre pour vérifier «aussi rapidement que possible» l'authenticité de cette vidéo. Dans cette vidéo, les djihadistes montrent aussi les images d'un autre journaliste américain identifié comme étant Steven Sotloff. Ils menacent de l'exécuter à son tour si le président américain Barack Obama ne met pas fin aux frappes aériennes américaines en Irak. Les deux journalistes sont vêtus d'une tenue orange, qui rappelle celle des prisonniers de Guantanamo.

Quatre hommes enlevés et décapités en Egypte

Les corps de quatre hommes décapités ont été découverts mercredi dans la péninsule du Sinaï égyptien, ont affirmé des responsables de la sécurité, soupçonnant des djihadistes d'avoir exécuté les victimes en pensant qu'elles soutenaient l'armée.

Les militaires égyptiens mènent dans le nord du Sinaï une vaste offensive contre des groupes dji-

hadistes, qui ont multiplié leurs attaques contre les forces de sécurité depuis la destitution par l'armée du président islamiste Mohamed Morsi en juillet 2013. Mercredi, des habitants de la région du Cheikh Zoueid, au sud de la ville de Rafah, ont découvert les corps décapités des quatre victimes, des civils enlevés deux jours plus tôt, ont affirmé des responsables de la

sécurité. Ils ont ajouté que des djihadistes pourraient avoir exécuté les quatre hommes, croyant qu'ils soutenaient les forces de sécurité dans leur offensive contre les djihadistes. Un groupe peu connu a récemment distribué dans la région des tracts menaçant d'exécuter tout individu collaborant avec les forces de sécurité, ont également affirmé les responsables.

Un ministre allemand accuse le Qatar de financer les djihadistes en Irak



Un ministre allemand a explicitement pointé du doigt le Qatar comme ayant financé les djihadistes de l'Etat islamique (EI) à l'oeuvre en Irak, dans une interview diffusée mercredi. «Une telle situation a toujours un historique», a déclaré à la chaîne de télévision publique ZDF le ministre de l'Aide au développement Gerd Müller, issu des rangs des conservateurs de la chancelière Angela Merkel. «Qui finance ces troupes?», s'est-il interrogé. «Je pense au Qatar».

La veille, le ministre de l'Economie, le vice-chancelier social-démocrate Sigmar Gabriel, avait estimé que la communauté internationale n'échapperait pas au «débat sur qui maintenant et par le passé, a fourni les moyens financiers pour armer l'Ei», ajoutant: «cela n'a pas pu se faire sans argent». Il n'avait toutefois nommé aucun pays.

L'Allemagne doit prendre dans les jours qui viennent une décision sur de possibles livraisons d'armes aux Kurdes qui combattent les djihadistes dans le nord de l'Irak, un sujet polémique dans le pays.

Le Mali prêt à aider l'enquête sur un financement libyen de Sarkozy



La justice malienne est prête à aider l'enquête française sur un éventuel financement libyen de la campagne de l'ex-président Nicolas Sarkozy lors de son élection en 2007, a appris mardi l'AFP, de source judiciaire. «La justice malienne accepte de répondre favorablement à une demande de la justice française: aider à clarifier l'histoire d'un éventuel financement libyen à une campagne électorale de l'ancien président français Nicolas Sarkozy», a déclaré à l'AFP un responsable du ministère de la Justice. Une source proche du procureur de la République a néanmoins affirmé à l'AFP que cette demande n'était «pas encore parvenue» au parquet. «La lettre a été effectivement envoyée au ministère malien de la Justice. Nous attendons cette lettre pour désigner rapidement un juge d'instruction qui doit auditionner des ressortissants maliens et enquêter», a-t-on précisé à l'AFP de source du parquet. Ces auditions pourraient concerner Amadou Cheikh Bani Kanté, ex-chargé de mission à la présidence de la République et ancien représentant des investissements libyens en Afrique de l'ouest, dont le nom a circulé dans les médias comme possible «porteur de valises» du régime du colonel Kadhafi, renversé en 2011.

Des villages isolés après de violents orages au Maroc



Deux personnes sont mortes et les accès à une vingtaine de villages ont été coupés à la suite de violents orages mardi soir près de Taroudant, dans le sud-ouest du Maroc, ont indiqué mercredi les autorités locales. Ces intempéries ont touché des localités situées sur les contreforts du Haut-Atlas, dont les sommets dépassent les 4.000 mètres, à une centaine de kilomètres à l'est d'Agadir, la principale station balnéaire du royaume. Une des victimes a été emportée par la crue d'un oued dans le hameau d'Irneken, ont indiqué les autorités locales citées par l'agence MAP. La seconde est décédée suite à «l'effondrement d'un mur» dans le village d'Anamous. Au moins 23 localités se sont par ailleurs retrouvées isolées à la suite de ces pluies torrentielles, qui ont également entraîné des coupures de courant dans plusieurs communes ainsi que l'effondrement d'habitations en pisé et «d'un ouvrage hydraulique», a-t-on précisé. Au printemps, au moins huit personnes étaient mortes à la suite d'intempéries dans le nord-est du Maroc, dont cinq à la mi-mai, emportées par un oued.

EDITORIAL

Par M. Saadoune

AIR COMLOT ?

nouveau n'est pas la meilleure des réponses.

Les responsables d'Air Algérie n'ont pas tort de rétablir, à chaque fois que nécessaire, les faits comme de rappeler que l'avion qui s'est crashé n'appartient pas à la compagnie mais a été affrété par elle. Cela ne change sans doute pas au fait que la responsabilité juridique d'Air Algérie est engagée, mais cela compte pour l'image. Sur cet affrètement auprès de l'espagnol Swiftair et les conditions dans lesquelles il a été conclu, la seule manière de couper court aux spéculations est d'être totalement transparent. Informer clairement, précisément, sans détour, est l'unique manière de contrer les théories diverses, absolument inévitables, qui accompagnent un drame comme l'écrasement d'un avion avec perte de vies humaines.

Y a-t-il eu trop de «papiers» critiques sur Air Algérie après le crash ? A priori, pas plus qu'on en a vu dans d'autres pays dont les compagnies se sont retrouvées dans la même situation qu'Air Algérie. S'il est difficile voire impossible de convaincre ceux qui sont «malintentionnés» ou des adeptes des explica-

tions «complotistes», le plus grand nombre ne peut qu'être réceptif à une information claire, complète et crédible.

Ceci étant, l'univers «concurrentiel» dont fait état le patron d'Air Algérie est très relatif. Ceux qui voyagent souvent ont pu constater qu'en matière de prix, la concurrence n'existe pas et ils suspectent même une entente tacite entre les compagnies. Quant aux retards, cette grosse plaie de la compagnie nationale, ce ne sont ni les journaux ni la «concurrence» qui les inventent. C'est une réalité malheureusement constante et c'est ce qui fait que l'objectif d'essayer de respecter les délais est régulièrement affiché.

Il est clair que les gestionnaires de la compagnie fonctionnent avec des handicaps importants. Ils doivent accepter l'héritage d'une accumulation de passifs, des astreintes de service imposées par l'Etat - les prix bas sur les vols intérieurs - tout en essayant d'être performants. Air Algérie est dans une situation bien «spécifique» qui dispense de chercher un complot ourdi pour expliquer ses dysfonctionnements. Même les défenseurs du secteur public ont fini par admettre que certaines compagnies «chargées» d'histoires sont les victimes d'une situation qui dépasse leurs gestionnaires.